

Djeleas 2008-2015

Couleurs utilisées ;

Ethique animale

père souv

néant, mort et inverse

important

reseau, informatique

école

pamphlet

poeme : stop, ironie taff, réalité, juste beau,

intelligence |/\

archi

argent

energie

groupes

pr_tu sans tuteur.

2008.1

Il faut créer mon propre espace de restauration. La vie est rarement un roman de 18 tomes. Il faut prendre des risques, à tout prix, absolument ! Si tu veux écrire un bouquin, il faut d'abord vivre l'histoire.

Fixe celui qui te fixe.

Le reste du temps, tu travaille ton don artistique. Réussite, sourires. Tu te lèves le matin, a première personne que tu vois tu la fixe dans les yeux et ce, jusqu'à la fin de la journée. Professeur, élèves. Il te

faudra du courage, j'ai assez de courage, ça vient de l'intérieur. Parce qu'on a la rage.

T'as aucune chance, alors saisis-la.

Création-conception-finition

début dans la vie active peu satisfaisant. Absence de diplôme plus qualifiants. Penser à un champ plus large.

Plus de compétences, recherches. M'inscrire plus tôt pour intégrer une classe.

Vie scientifique active, Sandrine de mon côté pour occuper mes temps libres.

Travailler l'été, avec l'argent gagné, pouvoir vivre pendant les mois de cours.

Lieux où dormir ; internat ou entre le frigo et la TV de chez mon père à Saverne peut être un peu à Shaeferhof ou même quelques fois chez mon frère à Reding- les jours d'été je dormirai peut être aussi à la caravane, peut être un peu chez Fernand. La voiture sera un luxe dont je profiterai tout de même assez souvent. La culture et l'instruction seront assumés par le dialogue avec les gens de mon entourage ainsi que par les livres que je lis des à présent empreintés à la bibliothèque. Je deviens à présent un scientifique instruit en électronique. C'est le but.

Trop de choses à apprendre, faut que je fonce.

Mon meilleur ami sera à nouveau mon vélo, les dépenses s'orienteront vers les vêtements, l'esu, l'air frais, la culture, le bien être à tout prix.

Ecrire un bouquin ou breveter un truc comme source de revenu possibles.

Ne jamais lâcher prise, toujours regarder droit devant soi, toujours regarder les gens dans les yeux, ne jamais baisser le regard. Même dans les situations extrêmes cette attitude sauvera la mise.

Défendre mes valeurs, mon frère disparu.

No surprise, la place sera méritée. Haute, très haute.

Et pourquoi pas arrêter de respirer

mes loisirs seront du vtt sur toutes les routes et chemins de la région de Sarrebourg ainsi qu'une formation à la pratique du street. Il faudra garder la forme. N'oublie jamais ni qui tu es, ni tes valeurs des plus anciennes aux plus récentes. Partage ton savoir-apprend-découvre-garde ton cœur ouvert ainsi que ton esprit, ne déçois jamais ton entourage, sois intelligent. Travaille jusqu'à savoir, et une fois le savoir acquis, explique-le. Reste assez fou pour pouvoir t'amuser.

Reste franc, honnête, discret, ne pas parler de mes projets, sauf aux personnes intéressées dans un sens qui m'intéresse également. J'ai un tableau d'une photo à finir.

À la guerre en toute saison

le moindre euro sera utile

puis viendra un jour où plus un mot ne sera écouté, ce jour-là je serai prêt à me battre.

Il faut que je refasse ma dentition

maçon pictural

faire l'imbécile heureux, optimiste en tout point, les yeux grands ouverts. Enfant réceptif.

Juste bée, aucune peur, tout va bien, je sors comme en errance bienveillante. Aucune critique, tout est merveilleux. Sortir de ma misère totale à Schœff, voir qu'y a de la vie ailleurs, que je suis toléré et même invité.

2008.2

Sauve-toi, tu auras déjà sauvé une vie.

Le gouvernement ne veut pas qu'on se rende compte qu'on peut changer les choses.

Acuité sensorielle. Flexibilité comportementale. Toujours très curieux. Des enquêtes que je répertorie. Chambres de jeune fille, sociologie d'un villageois (Fernand) de plusieurs pots. Les personnalités me fascinent.

Oui c'est moi qui marche. À l'affût d'un mettre et d'un autre, sur le trottoir, au loin une tache. Vas-y trace, je m'en pête.

Faudrait que tu t'arrête, prend-moi dans ta carcasse, un doigt d'honneur je vais comète, sans scrupule je te bache.

Ton regard est salace, tu es con, j'm'en lasse. Bien trop bête, pour voir sens à ma quette.

Et je marche et je trace, dans ma tête montparnasse, les soucis me tracassent, ta misère me dépasse.

Et le vide dans tes yeux, c'est un crime odieux !

Mon pouce levé te crie à l'aide, ton gros pif lui dit merde.

Mr stop serre les poings ! Fais pas gaffe aux pinguis... retiens bien ton voisin qui te plante en chemin. Ferme les yeux et revois ces bâtards, de ta solitude ils s'emparent.

Vient alors la lune, cede la place aux fetard, aux petasses aux connes qui s'en tamponent. Marche ! S'ils travaillent, ils trépassent.

Rare sont ceux qui laissent une place, qui par la fenêtre laissent monter toi, petit vent de liberté.

Loin de lui faire pitié, il te dis son respect, d'un ton sec et enjoué, te dis que le stop, il y'est déjà passé.

Le pouce il sait ce que c'est. 3 questions, ou trois chansons, en remercians l'homme bon. Si c'est une femme nous la louons, sa conscience, nous prions.

Le conducteur est un joueur, consciamment provoque ta patience. Il ralenti, te fais croire, mais c'est un leur... par cette offence, tu perd confiance. Il t'agace.

Un immense habitacle, de la chaleur, un palace. Dur de se l'imaginer avant d'y être rentré. Mais peut importe la caisse, leur richesse n'a dégal que leur paresse.

Vroum vroum fait la petromobile, de ville en ville, à travers forêt, sur autoroute ou nationale, ne compte plus les bornes kilométriques.

Dans la jungle de la circulation, ta malice cherche solution. Tu imagine une chance folle d'arriver à destination et tu cherche un complice motorisé. Insoumis à l'avarice du type comblé.

Blasé par les couilles molles, balance ce couplé.:

Toureg des montagne, nomade de la vie. Tu veux te souvenir de tout ? Il te suffit de ne pas vivre grand chose. Les dents sont un facteur de depression. Pour preuve, les suicidés on la plupart du temps les dents faisandé.

La culture est commerciale, lucrative, consommable, pas le savoir.

Qui n' imagine pas la lumière ne sera jamais éblouie par elle. Je pense que de la même façon qu'on peut souffrir d'une dent cariée, on peut souffrir d'une vision trop terne.

Voir imaginer, ressentir et créer une vie en couleur est un signe extrême de bonne santé.

Quand je vois comment ils m'ont jeté, il peuvent aller se faire foutre pour que je leur du temp à courir apres un diplôme. Leur BAC, ils peuvent se le mettre ou je pense. Quand à moi, ça ira.

Je suis un incinérateur à convictions, en moi ; une boule de feu. J'ai la philosophie du bulldozer. Si je me ramasse la gueule, c'est pour mieux me relever. J'apprend à marcher.

La valeur d'un être ; la quantité d'énergie qu'elle dégage.

Une bouffée de vitalité, ça commence par un regard, elle s'assoit à coté de toi, son parfum, un poil trop direct, une fenêtre meetik sur son écran, comment être plus clair ? Son soin vestimentaire affirmé, des couleurs vives aussi vive que son allure et sa prestance.

Le futur sera fait par moi ou ne sera pas.

J'ouvre la porte ce matin, le vent la referme, c'est malin. C'est l'automne qui est là, avec lui est le froid.

Si j'enlevais la bande son du vent, il n'y aurait plus rien. Les arbres sont comme redevenus maîtres.

Les maisons et le béton ne sont que leurs esclaves à peine tolérés, bientôt recouvrés. Le ciel est gris il est midi. Et cet arbre majestueux dont les feuilles trembles. Il semble nous dire qu'il est le roi dans son ultime effort que lui donne le vent de l'automne avant de perdre ses feuilles. Il fait froid et humide. Je ne me sens pas chez moi là ou je suis, la nature semble bien trop forte et présente.

Au sommet d'une coline, il est plus facile d'exporter du materiel. Le bruit au sommet se disperse plus vite.

Les jeunes filles, il faut les oublier vite.

Pour ce contrat, je m'engage à être présent toute l'année, à vous donner le plus clair de mes journées. Je m'engage à ne rien dire. J'ai le devoir d'exécuter sans rechigner tout ce qu'on me demande. J'ai le droit de ne rien suggerer, d'ailleurs, j'ai le droit de ne pas penser et d'éviter de réfléchir. Biensur je suis entièrement soumis à toute décision du patron qui pense pour moi. Je dois donner le meilleur de moi même à chaque instant et fermer ma gueule si un ouvrier en vient à me déshonorer. Oui je m'engage à vos cotés, et ce, avec tout mon enthousiasme.

Une des principale qualités pour réussir est de n'avoir que des défauts.

Je m'ennuyais, alors j'ai décidé de réussir.

Quand l'ordre est oppression alors le désordre est déjà un commencement de justice.

L'homosapiens-jetable.

A ceux qui n'ont pas toujours eut accès aux soins, toujours les même galériens. Celui qui jamais ne se plein, jamais ne geint. Toujours les mêmes, à l'arrière train qui néanmoins n'en font pas tout un foin et jours après jours réalisent des efforts surhumains.

Ne vois tu pas que tu es seul au milieu des automates. Plus personne ne parle, tout le monde subit. Sont tous muet, savent pas parler. Amertume.

Quelle merde, tu reviens de chez les fous, et ça, ça te retourne une journée. Les gens se donnent entièrement pour le bien et l'évolution de la société. Oui mais les mêmes n'aperçoivent pas le mal-être du même à moins d'un mètre d'eux. Ah ! Faut qu'je dise, les gens sacrifient leurs humanité au profit de l'ordre et du bon déroulement du tous pareil. On se jette dans les chemins qu'on nous donne. Pour ne pas voir la machine dont le seul but est de nous priver de nos choix. Les lectures commencent.

Le savoir est à la croyance ce que la grandeur est à la mesure. Le bonheur fait peur.

Si les automobilistes regardaient plus la route que leur compteur, il y'aurait moins d'accidents.

Je suis l'anti-matière du système économique.

Le prochain alphabet sera volumétrique.

En politique, mon parti est celui du dessus, car on y voit plus loin. Ou celui du devant.

Deeply lost, quand le savoir est source de désespoir.. L'avenir, je ne peux plus le sentir. Seul les artistes tracent les dernières pistes. **Dans le néant le combattant resplendit.**

Écrire, abatre les préjugés, renaître et s'écrier, pisser sur le miracle, bâter la marâtre pourchasse la chaudasse.

L'adversité m'a pas suicidé, mais c'est pas une vie.

Ne pas mener sa vie comme on le souhaite est une honte, mais ne pas en avoir le droit est une abération.

Toujours se débrouiller pour être à côté de la plaque. Pour ses yeux, défier l'univers.

Il y'a ceux qui se prélassent près d'un feu, et ceux qui parcourent le monde pour en allumer. Aussitôt fait, ils repartent.

Dans mon village il n'y a rien, je suis ici pour être proche de celle qui a osé m'embrasser en 2002, et nous somme en 2008. Beaucoup de passage à blanc, de solitude et de démentes.

Y'a rien de pire que de pas connaître les règles du jeu dans lequel nous sommes forcé d'évoluer. Je montre mes dents propres, et ça, c'est c'est bien plus rebel que de tirer la langue ou montrer son cul. « tu fume ? Non, je brûle »

Monsieurs le policier, puisqu'il n'existe pas de solution, je vous pisse au cul.

Tout est supportable si on en a conscience. Que dire des vies insupportable alors ?

Se régénérer sur nos dur chemins de conscience, en générer d'autres.

On a la mémoire de notre intelligence. Dans un débat, si nous n'avons pas de mémoire, nous serions incapable de comprendre le thème. Car pour le comprendre, il faut l'avoir vécu au moins une fois. L'issue du débat dépend de l'intelligence des participants qui y ont apportés réponses et solutions.

Dans un débat, pour paraître intelligent, il faut être d'accord avec le thème, les idées, les avis échangés. Ainsi, si on a pas fait le choix de vivre la même chose que les autres, forcément notre mémoire ne sera pas la même et nous ne tomberons donc pas d'accord. Ainsi, ils doivent donc être ouvert aux avis divergents, qui nous apprend quelque chose d'intéressant du vécu et observation des locuteurs.

L'espoir c'est recevoir, mais rien ne se donne ici.

Le but de la radio, faire vivre une description.

C'est comme construire un système, sauf que ce n'en est pas un. Ce serait une image, un reflet, un échange, une compréhension, concordance, communication. Image négative, en fait les gens veulent soit un sensationnel excitant et puissant tout en étant capable d'être intégré à leur vie et capable de

faire partie de leur constructions de projets. Une chose simple, puissante, humble essentielle.
La propriété va de paire avec l'accomplissement de l'activité de son travail sur le lieu de travail.
études=certitudes

L'école n'a que faire des idées des convictions des prétentions, des ambitions, en bon despote, elle se fou de son élève. Tout ce qu'elle veut, c'est de l'argent. En bon concurrent de la société.
Sang sur les murs, explosion de revolte, chaque objet devient tranchant. Repression, amitié, reconnaissance, bout de chair qui se déchire, bande de fou idiots qui chantent en cœur à tu-tête des paroles dans le style « il meurt on crève tous, tout est foutu. » tête de cons.

Je passe le permis corp, dans l'espoir d'exercer.

Celui qui s'endort est le même qui a été éveillé.

Mort = vide = manque. La vie c'est bien de la forcer. Faire peur avec arme, faire des menaces équivalait à ne pas les utiliser.

Les gens sont tous des cons. Sérieux, est-ce un crime de faire du stop ? Est-ce un crime de ne pas avoir de voiture, d'avoir une barbe, de faire des fautes d'orthographe ? D'arriver en retard au boulot, de prendre la parole ?! De marcher encore et de croire à l'horizon ? D'avoir des opinions et des idées, de faire attention à ce qui nous entoure et de réagir à ce qui ne va pas ?! Est-ce illégal de prendre conscience, de se prendre en main, de faire confiance en son prochain, de choisir son chemin, de s'appliquer pour son destin ? Ne vous laissez pas vaincre, les choses ne sont pas simple. Bande d'enfoirés, tous dans une impasse, seul les friqués sont autorisé à marcher rue de la paix. C'est la guerre mon frère, la guerre à l'égoïste. Il faut croire, laissons la boucherie faire faillite. Et puis y'a les économistes, j'appelle à la guerre contre ceux qui se permettent de contrôler, distribuer et jouer avec l'argent. Au buchet les banquiers, foutez la paix au juifs et enterons ces bâtards.

Sagesse vertue patience perseverance courage ambition

Il sait qu'il va mourir bientôt, il a envie de laisser un peu de lui, une trace. A défaut d'y arriver par la beauté et la gentillesse, il titille sur les faiblesses et fait du mal à tous ceux qui l'entourent. Un acte de bravoure ?

Desert, nuit, inexistant, fleur de musique, rythme sanguin, chose venue de l'espace, couleurs musicales, pluie magique de bien être, âme amicale, présence féminine dans les hauts parleurs. Arrêter d'être isolé, quitte à crever de misère, je préfère le faire en public.

Il n'y a pas lieu de se demander comment on va finir. Il n'y a qu'à observer avec quel œil intéressé les chiens ou tout type d'animaux carnivore nous regardent. Il suffit de se rendre compte de l'intérêt qu'ils nous portent tout au long de notre développement.

La flore a créé la faune, la faune a créé le transistor, le stator, le monitor. Plus besoin de neurones, même plus besoin de corps. Avant, nous étions sur le trône, aujourd'hui nous sommes du décor. Plus que des clones, ferme ta gueule et prend l'escalator ! Ohohoho, mort au processor !

J'te fais la peau sale facho, au grand jour tes artères.

Les années ont passés et j'ai cicatrisé, now je peux raconter, lumière sera faite. Préférer écrire un livre plutôt que de poser des bombes ?

Je vois ce que je crois, je crois ce que je vois.

Avant je comptais les morceaux de dents qui s'échappaient, maintenant je compte les vestiges de dents cariées, je compte aussi le nombre de fois que je le fais par jour, le nombre de brosse hors service par mois, et le nombre de tubes usagés. Je compte aussi le nombre de fois où j'éteins l'eau entre mes longues heures de brossage, en me regardant dans la glace, je compte aussi le nombre de conquêtes qui ont échouées faute d'un beau sourire. Je me compte des histoires pour enfants à longueur de journée pour ne pas me démoraliser, n'avoir que trois dents à vingt ans, c'est démoralisant.

L'âme artiste et dissident, et au détriment des honnêtes gens, j'ai décidé de tout projeter, de mettre en scène ma douleur et de montrer mes chutes et mes désespoirs. Je sais qui s'est tourné, qui n'a pas eut peur de me regarder. Ainsi je pense que le vrai courage n'est pas d'être audacieux, de faire des projets, d'avancer coûte que coûte ou ce genre de trucs. Non ! Le vrai courage est de regarder la

misere au fond des yeux.

2008.3

Je dois tout apprendre, tout comprendre, et je suis libre d'en faire ce que je veux.

Dissidence, but de l'artiste ; faire croire à la personne qu'elle entretient qu'elle est unique car elle a la chance de le rencontrer.

Ce n'est bien souvent pas une âme charitable qui tend la main.

Fut un temps j'étais couvers de ridicule, j'avais trop chaud, j'me suis dessapé.

Prendre un objet, un sujet, un theme et le developper à fond, l'esprit qui se pose par le regard n'a plus qu'à tout rassembler.

Saute, et le filet aparaîtra

frisé veut dire qu'on change souvent d'idées.

Jeux vid peinture. Concour beau arts. Gros prob avec « la femme » pied d'estal, soumission, tout ça.

L'histoire me sera indulgente car j'ai l'intention de l'écrire.

Développeur de liberté. « oh, it's very kitch » Une question ne se remet pas en question. Si tu es capable de me définir, il n'en est pas de même de tout le monde, je n'ai aucun interet à changer de comportement. Dors dehors à stras.

Sans silence, la littérature n'est rien, sans littérature, la musique n'est pas, sans musique, il n'ya pas d'images, sans images, pas d'imagination, sans imagination, il n'ya pas d'adaptation, sans adaptation, il n'ya pas de confort, sans confort, il n'y a pas de silence.

Tu as beau être le meilleurs, si tu n'as pas de clients, tu n'existe pas.

Vache crucifiée, double papillon, aumône à plusieurs, face à face.

Éducation égalitaire et obligatoire ? Il existe pourtant des discriminations dues à la situation exterior à l'etablissement. Le jour ou il n'yaura plus besoin d'un parent derrière soi pour réussir.

Faire quelque chose contre la viellesse des parents

La solitude dans une gare est terrible, elle arrive apres s'être rendu compte que dans la finalité, nous n'avons pas d'autres endroits ou aller(lecture,chaleur,entourage,protection). C'est un grand moment de remse en questions que d'arriver à se retrouver seul au milieu de tant de monde. Mais il vient un moment ou comme par enchantement, on rencontre d'autres personnes aillant les mêmes symptomes que nous. C'est ainsi que nacquies une amitié sincère et ephémere. Stras.

La musique respecte des bases géométrique et organiques. Une beauté qui traverse un lieu mystique, une gare alors que le regardeur passe son temps à le perdre. Le contraste, le coup de théâtre, le boum, la stupéfaction, l'admiration, étonnement, enthousiasme.

Le loft culturel, existentiel, il possede divers étages et est autonome. C'est une microsociété en contact avec l'exterieur en lui présentant divers avantages. Reflexion et résolution de problème majeur, invention et conception de technologies, un étage médical, un scientifique, un autre détente et rencontre, un étage création. Terrasse ciel ouvert, chambre à l'étage, sdb, mézanine, hamac, cuisine.rdc garage, canaps, atelier. -1 canap circulaire propice à la communication, salle de recherche et conception.

J'ai beaucoup déménagé, je suis en lutte contre la connerie, l'inéxistence, je suis plus rapide que la mouche. Amélioration optimisation construction de bases solides. Indépendance, santé, mental et physique, gloire.

Repertorier le travail du père et le rendre célèbre, ne pas oublier thiery, prendre soin de frederic, dire merci à la mère, motiver stephane, tracer la route avec christophe, réussir ma vie.

Insolentes, majestueuses, drôles.

Quand rien ne va plus, écoute le sourire de la voisine, pas celui de réGINE, celui d'odette non plus.

Quand rien ne va plus, faites vos jeux, lachez le leste en surplus et ouvrez les yeux. Rebel ou artiste, dans le fond on est les mêmes, génie ou autiste, nous sommes sans gènes.

Ma vie n'a été qu'une longue crise de sensibilité.

« de nos jours, il est aiser de jouer à transgresser la loi, cette pute est partout » banques de merde, assurance de merde, impots de merde, flics de merde, administration merdeuse.

Pourquoi est-ce toujours celui qui ne sait pas nager qui doit se jeter à l'eau ? Je suis névrosé

madame, je n'arrive pas à placer un seul bœuf devant ma charrue.
Il y'a des gens, si ils veulent être originaux, ils n'ont qu'à faire comme les autres.

Je rentre chez moi, c'est tout ce que je demande, je cherche l'émoi, de derrière la calndre, les insectes pour seule compagnie, la nuit pour seule secte. Sur le bord de la route, tes amiEs tu dois oublier, faur être vachement joueur pour sortir le dimanche. Vu les têtes qu'ils me font, c'est à croire qu'ils préféreraient voir les gendarmes, si t'es un felin, traine pas trop au bord des routes.

Même si elle est issue des livres, sa liberté il l'a trouvé et mérité.

C'est pas parce que t'es vieux et pourissant que ce que tu dis est interessant, remet toi en questions !
Je suis l'enfants pauvre qui moeurt au milieu des gens biens. Les gens bien, eux, ont été créé pour que je les jalouse.

Un morceau qui parle de l'inspiration. Accumulation de violence depuis tant d'année, le long des routes, le pouce levé, mes mollets ont enflés à l'instar de mon compte en banque. Au bout de ma pioche, les mains crispées, mes bras ont enflés, à l'instar de mon compte en banque. Sur mes papiers, le HB collé, mon cerveau a enflé, ouh ouuhh...

je suis un court circuit, des combats dans ma tête.

Assume le fait que ta société n'est pas parfaite ! Apprendre à faire quelque chose prend un certain temps, en prendre conscience, un autre temps.

1 euro = un neurone . De moi on ne peut plus rien faire, il n'en reste plus rien, impossible de recoller les morceaux, ça fait longtemps que ma poussière s'est envolé. Je ne suis plus qu'un esprit, un fantôme inexpressif habitant un corp vielli d'avoir vécu et accumulé les cicatrices. J'erre, je vagabonde, je hante ma blonde. Puis voilà, pres de chez moi que j'appercois en bas, dans la rue des tranchées que le combat continue avec une lueur accrochée à un arbre. De la lumière, un repère.

C'est ema, femme de feu, m'install, me soigne, prend soin de moi, me regarde grandir. Me donne un peu de braise, me laisse repartir, merci. Si j'étais un « muscle car » , je l'aurais appelé mon garagiste. Une plante en plein desert, je l'aurais appelé ma jardiniere. Voilà que ça avance, les temps changent. Shine, beautiful, wonderful.

Christina, ma blonde, ma madone, ma fée, ma vanessa paradi, ma brigite bardeau, faut que je me bouge, ca fait quelque temps que je te croise, toujours le même hasard, non je ne te suis pas, faut que tu me dise ce qui se passe. Trop longtemps que je ne t'ai pas parlé, oui je sais, depuis ma dernière lettre morte je suis laché « into the wild » pour te retrouver. Oui je suis déjà venu à Nancy t'y voir en 2007, aussi au bal de Dabo, je n'étais là que pour toi. Dans ton resto ou tu bossais en tant que serveuse, ca m'a fait plaisir que tu m'adresse la parole. Y'en a eut d'autres entre temps je sais, je sais que c'est mort, que tu es une fille etrange, dure à cerner, je dirais même fermée. Enfermée dans tes projets, tu dis rien. Voilà quelques temsp que tes yeux ne disent plus grand chose. Tu es terne, inerte, grise et sans vie. Ui avec moi tu sais encore y farie, mon démon, ma tarentule, mon sable mouvant, mon saut dans le vide mon équipe de rugby qui se rue sur moi. Tu es mon eclipse du soleil, la seule tache sur mon tableau. Une vipère, une poupée de douleur, et je suis ta douleur. Tu te moeurt et je suis à ton chevet. Tu dis rien, et me regarde de tes grands yeux froids... je pensais pas ça de toi. Me regarde et regarde encore de tes cieux, me fixe et me jauge, mapprecie, me detaille, mais à quoi tu penses ? Bulle de mystère qui éclate quand je m'approche, bulle de rien ou de si peu. Ici au fond du trou, la moindre lumière est miracle.

La première fois, je me suis abstenu de ne rien faire. Puis je me suis abstenu de juger, et plus jamais je ne me suis moqué. Puis j'ai arreté de jouer, de parier. Puis j'ai arreté la télé, puis de rêver. Un jour, à contre cœur, j'ai du arrêter de faire confiance. Puis comme ça, j'ai arreté mes defauts. J'ai vu ma dernière cigarette s'eteindre entre mes doigts. Aussi les femmes je dois éviter. Ecouter me sert franchement plus à grand chose. Quand à ma famille, j'en ai été déçu. Par l'alchol, je ne m'ennivre plus. Religions et idéologies, ça rime avec démagogie. Puis les animaux j'ai laissé tranquille.

Regarde comme c'est beau, regarde mon champ de blé, regarde mon peuple. Chaque épi, chaque individu brille au soleil, bien droit, tous bien alignés. Tout à fait facile de récolte, ils viendront tous nous nourrir. Par leurs aliments ou par leurs voix, notre estomac ou nos elections. Le passé c'est du passé, oui, ils avaient tous leurs individualités avant que je ne les fasse pousser élevé en épis de blé.

Mais regarde comme ils sont beau à présent. Comment je les fais pousser ? Mon cher, c'est tout un metier, rien de plus simple pour leur donner cette forme. Mon cher je te livre un secret ; il faut les priver. Les priver de tout. Du libre arbitre, de l'originalité, de leurs rêves, de leurs choix, de leurs futur, de l'avenir, de leur temps pour penser. Il suffit de faire en sorte que quand ils se retournent sur leurs parcours, il ne voient que cette longue ligne droite, simplement ce long tracé, cette tige fine et robuste, qu'ils ont su garder verte d'espoir. D'espoir, pas de colere biensur, il faut prendre la vie du bon coté, regarde, nous allons nous regaler.

Et ils s'en vont par millions, profiter de la reduction du mc do d'avignon. Paraîtrait même qu'il y'en a avec des motos.

Jusqu'à présent le futur s'est toujours donné à moi.

Qu'est ce que l'anarchisme, sinon un discours édicté par des gens qui ont évolué en revant leurs vies à travert une camisole étatique coercitive. Qui est l'homme plus handicapé que celui qui a des responsabilités ?! Peut être celui qui n'a pas le droit d'agir à son gres. N'est il pas plus heureux de vivre une époque avec le moins possible d'esprits en peine ?

2009.1

Amour libre, pas de mariage, communisme libertaire, tout appartient à tout le monde. Fraternité, solidarit, propriété abolie, cadastre brûlé, barrières détruites.

Si le seul but de la radio est de diffuser des programmes en accord et pour faire plaisir aux auditeurs, alors, la seule façon d'exister, d'être intelligent , serait de digresser complètement du contenu diffusés.

Est il honteux de penser que seule les personnes privielégiées ont le droit de séduire ? Une caissière dispose tout au plus d'une econde pour apprecier l'allure et le visage du client, tandis qu'une conseillere ANPE ou une banquière ont tous les droits et ne s'en privent pas.

La course au diplôme ne mène plus au progres social.

Idée musique, regarde dans la glasse, puis bosse qui erupte du crane. Gros bruit de violoncelle qui petarade, tonitruant et s'enchaîne.

Si la vie est une grille, nous en somme les diagonales. Tout le monde sait lire et ecrire, mais qui fait l'effort de lire ce qu'il veut et qui ose seulement écrire ce qu'il a envie ? Moi je dis que c'est du gachis.

Sans confiance dans le lendemain, retire ce livre de tes mains. Il ne sert plus à rien.

Certaines formation sont payante, d'autres sont rémunérées .. wtf ?

La technique d'animation qui est la miègne sera proportionneleent aussi nouvelle que mon imagination me permet d'espriser loin. Et pour espriser loin, il y'a des solutions.

Si le bien que tu fais autour de toi n'est que trop rare et n'est bien souvent encore que pur hasard, il serait temps de se souvenir et de voir ce qui te pousse et pourquoi tu trouve ton bonheur à agir ainsi.

Moi je pense que j'y trouve plaisir grace à cette éducation d'enfance miséreuse, désespérée et pleine de rêves de bonheur et d'égalité avec tout le monde. Je pense que pour être à ce point philanthrope et altruiste, il faut avoir vécu le bonheur le plus parfaits et avoir periclité face à la lacheté du monde. Là, dans mes confessions, et dans toutes mes recherches du vrais, j'y trouve un fait simple, parfaitement démontrable qui touche à la base même de ce que je suis, à comment je me suis formé, à mon caractère même. Ce fut un véritable bouleversement et c'est par cette magnifique et intense époque et ces événement incroyable que par la suite, je n'ai baissé les bras, à la confection de mon propre sort et à forciorie, des gens qui m'entourent. C'est exactement ça qui me donne ma force, et c'est là toute ma puissance.

Je n'ai pas peur de penser moi. C'est de transmettre que je crains les caprices.

Essaie seulement d'aider quelqu'un qui n'attend rien de la vie, essaie d'aider celui qui veut ton pognon, ton respect, ton amitié, ou que sais-je encore. Que de conflits in my brain.

Si les jeunes crament tout, c'est parce qu'on leur demande de tout savoir, de tout comprendre. L'école est sensée apprendre à la jeunesse, en aucun cas leur demander de savoir. Car premièrement, pour tous les jeunes, savoir ne se trouve pas devant sa porte et que le moyen le plus rapide pour eux, pour nous est d'aller directement à l'afrent des choses et des situations, pour les vivre de l'interieur. Ça,

c'est de la flambe. Le vrai mal du siècle est de cramer sa famille pour la quette du savoir. Car secondo, si on ne sait pas ce que le monsieur devant soi nous demande, c'est l'ostracisme assuré. Voilà la vraie pression subit pas la jeunesse. Voilà qui rend fou.

Mon père est tombé en faillite personnelle. Vive le divorce, orphelin de guerre, la solitude et le calvaire jour après jour. Il continue à bosser, malade de la silicose et pourtant retraité, car il n'a pas le choix. Il s'est toujours fait sous-payer ses œuvres.

Ma mère, elle, a dû subir tout ce y'a de plus infâme à cause de la pauvreté. Travaille au noir, pas d'accès aux soins, perte de dents, de moral. Peu de revenu pendant sa vie active, s'est privé de tout et n'a jamais eut accès à un logement décent. Obligé de subir le joug d'un propriétaire arriéré. Exécution de tout les travaux ménager et autres caprice du gars, car pas le choix. Peu de retraite et deux fils en galère à la maison.

L'ainé est mort, disparu, même pas d'enquête ouverte, à mort les gendarmes.

Stephane l'artiste suprême de la famille s'est vu refuser tout droit d'exercer ses talents artistiques et ses facultés hors normes. À coup de matraquage financier, toute sa vie, il n'a pu quitter les travaux public. Il a 40 balais, est manœuvre malgré ses diplômes et éduque ses enfants à coup de télévisions, et pas que..

Ma sœur ne trouve pas d'emplois, mère au foyer, elle a pété les plombs.

Frédéric a connu le manque d'intérêt qu'il était pour l'Etat. Handicapé, sourd et mué, mais tout ce qu'il y'a de plus intelligent. Il s'est fait violer, depuis, il est en asil, maintenu du mieux qu'ils peuvent à l'état de légume par les médocs. Il ne mourra pas tout de suite, vengeance sera faite.

Tous ces suicidés, tous étaient souriant, avaient des qualités, toutes ces overdoses, tout autour. Tout ces gens qui subissent sans rien dire. Toute cette tristesse et tout ceux qui ont de l'énergie et ne font rien. Toutes ces lois qui défilent à longueur de journées sur nos écrans de télé. Tous ces principes à la con.

Et moi, Jonathan, la bouche au ¾ de dents seulement, du papier et un putain de charisme pour résister. Une sacré personnalité, une force, un feu, et tous viennent se ravitailler. Un anarchisme limpide fédérateur de force.

Nétoyage de l'intérieur, ils vont morphler, d'une façon ou d'une autre ces charognards.

En fait, l'artiste chante ce qui fait plaisir aux auditeurs. En l'occurrence, c'est el désespoir des villes.

Forcément, faut pas s'attendre à ce qu'il y change quelque chose. C'est un cercle vicieux.

Education nationale, si il faut parcourir les routes qui mènent au savoir sans toi, ne pense pas que je reviendrais te flâter.

Si la société était une bouche, je serais la dent du fond, celle qui est délaissée par la brosse à dent, celle qu'on ne voit pas dans le miroir, celle qui pourrit et qui pue.

On passe plus de 20 heures sur 24 enfermé dans des appartements (sans compter les transports) viendra un jour où l'on devra passer sa vie à l'intérieur, à l'abri des intempéries, du froid et des animaux sauvages. On ne verra plus les étoiles qu'à travers un écran et au meilleurs des cas, des vitres. On sera tous pareil, tout les éléments d'une chose plus grande, d'un organisme tout puissant et super oppresseur. Les derniers échappatoires seront tous les mêmes, telle la fille à côté de moi dans ce train où l'on se sert tous, les outils de liberté mentale seront des clones du livre « into the wild ».

J'écris, tout autour de moi des yeux se posent, ébullition de pensées et de sentiments, ne laisser personne dans l'indifférence, je ne pourrais tous les croquer et les comprendre, mais je peux ressentir et diriger l'ambiance générale.

Les plus vieux sont les plus malades, chose convenue. Plus on est près de la mort et plus nous sommes attentif. Faites le malade ou le mort sur une place publique et les gens vous apparaîtront sous une importance toute différente. Le moindre détail sera intéressant et attirant. Plus votre santé vous l'interdira, plus vous aurez envie de courir après la moindre allure, la moindre folie de prestance des gens. Une obsession, un besoin essentiel de vie de pulsions et de vigueur. Vous savourerez le petit rire, le plus distants esclafements. Les entreprises et toute chose originalement étrange accomplies par votre race, vos semblables vous paraîtront comme autant de curiosités. Assis à regarder les riverains, je me rend bien compte qu'il y'a encore une infinité de chose à découvrir et

nombre de tempête de sentiments encore à essayer.

Là, à coté, au bord de cette place, dans le coin que l'on ne regarde pas, au pied de la brasserie, en bas. Se trouve des grilles, de grandes grilles grises, aussi belles quelles tourmentent et fatiguent le cerveau qui cherche à encomprendre la forme, le nombre, la distance, mais surtout le sens de ces trucs horribles. Ce sont des murs, des barricades, des remparts modernes. Elles sont transparentes et là est le vice. Laisser voir tout en empêchant quiconque de passer. Si vous n'êtes pas convaincu de l'effroi qu'elles peuvent provoquer, du désagréable glas qu'elles jettent sur la joie de la place. Si vous n'êtes pas sûr de ma définition, approchez vous d'elles et allez palper, toucher tâter l'objet, le son qui en sort est aussi horrible que l'image qu'elle me donne, aussi triste que l'utilisation qui en est faite. Dans ce coins de carré, une petite arène ou les badauds se rincent l'oeil. Ce petit enclos à coté du centre du centre de la ville contient, protege, enferme un chantier. Mais qui n'est pas du metier n'y verra que les mouvements défini et repetitif des travailleurs. Chose exotique dans ce paysage ou le travail du peu de passant qui travaillent est intellectuel. Cirque donc, enclos, cage aux folle, scene du spectacle d'ou émane tous les bruits d'une activité saine et concrete. Pavés dans la brouette, coup de pioche dans la pierre...

les gens pratique la grève comme si ils partainet à la peche. Ben quoi ? C'est convivial non ? Si tu leur demande, ils te diront qu'ils le font pour conserver leur acquis, se battre pour leur droits. Beau discours ! Mais ce sont eux à baisser les premier la tête sur leurs horaires et leurs salaires devant le patron. Ce sont eux qui méprisent le plus au nom de leur confort et tranquillités les personnes mécontente de leurs sort qui daignent faire un pas pour s'en sortir. Ce sont eux qui n'écotent pas leurs prochains et qui désavouent les premeirs leurs frères au nom de l'ordre. La grève, c'est à la mode des bourgeois.

Les fausses dents sonts contraires à ma philosophie. Garde tes misérables trompe-l'oeil et laisse moi marcher fierement vers ma mort. Pas de solutions à deux francs, je ne me tromperai plus, ni moi même, ni les autres. J'ai été frappé par toute la puissance de la pauvreté, je ne m'en releverai pas. Laisse moi cramer, moi, mes reserves, ma famille, mes amiEs, mes rêves, surtout mes rêves et mes illusions ! Fabulations et fioritures, je n'en ai plus. Mais avant de partir, juste avant, laisse moi cramer comme il se doit le dancefloor du milieu artistique, laisse moi lui donner sa valeur, lui rendre tout ce qu'il a fait pour moi. Pour aller à l'essentiel, laisse moi crâmer, incendier la pauvreté, laisse moi la detruire, la faire exploser de l'interieur. Avant de partir, pulvériser cette géante incontrôlable, lui rendre ce qu'elle m'a fait, ce qu'elle a mérité. Ainsi, pas de cliclic, juste des gros boum dans ta gueule, toi l'injuste.

Le rôle de l'artiste n'est pas de créer une œuvre, mais de créer la création.

Aiguise ton appetit enfant de la société, n'écote plus les paroles radiodifusées à volonté et jalouse ton prochian, soit pas gogol et désir ce qu'il a. Non, tu ne veux pas ? Alors sache que t'y a droit, droit de faire tes choix, d'avancer pas à pas. La télé, certains s'en servent pour passer leurs idées, embrouiller les esprits à volonté, ne pas, à ta vie te laisser penser. Conserver la rigidité des bonnes places. Ah ça, pour te duper ils s'y connaissent, à grand coup de philosophies contradictoire savament expliquées. Et quoi ? Prend pas peur, la vie c'est pour toi aussi. Allez, reveille toi, rigole de tout ce merdier, tous ces appartement vide, tout ces prefets aux jolis gilets, crie leur dessus, ne te laisse plus duper.

Baudelaire me fait renaitre, je m'atache à nouveau au moindre detail, je savoure de nouveau les subtilités de la lumière. Je comprend que la vie est belle que si l'on y comprend rien. Lucidité, clairvoyance, poesie. Un jour qui se leve, un esprit qui se couche, un monde qui se forme, une vie qui part en couille. Dis leur que j'étais là, que j'ai participé aux ecrits qui font ta vie, au soleil que je n'ai pas vu, parmis les gens que je n'ai pas connu. Contempler et s'activer, c'est exister.

Ils faut y aller, faire tourner, savourer comtempler, voir, comprendre danser tolerer, emporter. Même si t'es pas à jour au niveau materiel et formation, le modjo est là.

Je me pose au pub, grand sourir du patron, dans ma poche, mon telephone, grace aux antennes cancerigène a communiqué à toute la planète ou je me trouve. A la radio, toujours le même discrout sécuritaire de mr. Le président. Dans le pub, le patron vient verifier le contenu de mon ecran d'ordinateur. Puis il y'a cette vielle qui me regarde de travert à cause de mon drôle d'objet. Je

l'entend dire à son mair que nous sommes des « no-life ».

les gens ce qu'ils veulent, c'est voir de la précarité dans les yeux des passants, c'est leurs moyens de se sentir au dessus des autres. C'est leurs façons de justifier la bêtise de leur fils de garder son metier pourri. C'est comme ça qu'ils valorisent leurs progéniture.

L'amour au plus offrant, l'amour qui s'achette et se vend, dans le capitalisme ambiant, un franc le sentiment. Une époque ou les filles se font piéger dans cet énorme marché. Les hommes paniqué d'être volé n'ont d'autre choix que de courir apres.

Comment se passer de centralisation dans un ordinateur ? Le but étant d'augmenter la puissance et le rendement de la machine. Le progres est dans l'organisation et la considération de chaque composant sans jugement de valeur.

Je ne participe pas à la guerre générale, pour autant je ne fuis pas la zone, ; je me suis trouvé un groupe d'anarco autonome.

Un monde ou ses amiEs sont définis par les trais qu'on leur donne.

La guerre, destructrice de famille, créatrice d'orphelins, seul fabriquant de misère. Les vieux envoient toujours les jeunes au casse pipe pendant qu'ils prennent leurs décisions au chaud. Qu'y a t'il de plus triste qu'un homme qui tue un autre, les bombardements civils, les bloquages, les colonies, la repression, la loi du plus fort, l'autorité au profit des capitalistes de la mondialisation de la betise humaine. Qu'y a t'il de plus bête qu'un militaire, qu'un crs, qu'un flic. Ils tapent sur leur semblable au nom de l'ordre. Nous avons notre mot à dire.

Anti-otan

sortir des apprioris, jouer avec l'infini. La beauté est partout à qui sait la regarder.

Il y'a trop de savoir pour si peu d'étudiants.

Tu fais partie de moi. Rien de plus fugitif et moins essentiel que l'esprit, simple image des rapports à l'exterieur. L'être intime.

2009.2

Il n'ya que ceux qui ont les idées tordu qui se pleignent de ne pas mener à bien leurs projets.

La chance n'existe pas, il n'y a que ceux qui profitent de toi qui se cachent derrière.

La fille ira toujours du coté ou il y'a de l'argent, de l'avenir.

Temple de l'ordre mondial, emprisonne les individualités, empecheurs systématique de l'émancipation, bourreau des plus faibles prêt à être detruit.

Le cœur commande mes pas. Rien ne me fait plus reflechir, mon corp me rend sur tel ou tel lieu de rdv, je vois dans les années, je vois dans la suite. Je comprend, et m'en sers, je visionne et questionne et on me répond par des choses que je ne comprend pas tout de suite, mais ces choses ne sont pas confectionnées au hasard.

Manifeste des jeunes autonomes. Le droit à la chance. De se fringuer, de chanter, de se faire plaisir.

Ne vivre que par la bonté du reste societale. Ne pas penser pour les autres. Pas de prémachage. La vie repose sur une energie, cette dernière s'entretient, telle est le but de cette nouvelle société.

Revenir à l'essentiel, le droit au repos, le respect de, et pour tous. L'integralité.

Les nombre ne servent à rien, l'essentiel est la rencontre l'école doit développer les qualités supprimer les évaluations, ne plus trahir une personne en la ramenant à une valeur. Pas de nayture humaine. Seule la cooperation marche. L'ecole= endroit ou on devient soi épanouissement. Ce que je suis, c'est les liens que j'ai tissé. Je suis un poitn de rencontre. La philosophie n'est concrete que dans la rencontre.

C'est l'anti, par un jour de pluie. L'anti chanson, l'anti-radio, l'anti télé, l'anti- électrique, je suis déjà assez électrique, pas besoin de vos émissions au combien abrutissantes, j'en ai marre de vos ondes, j'veux retrouver des gens qui vivent, triste coup de tonnere, triste sol mouillé d'apres la tempête.

Telle des limaces les voitures se trainent. J'vous emmerde vous, mais surtout votre elocution fermée, vos longues emphases sans style et sans vie, vos longues déblatérations qui n'ont plus de sens.

Un homme se penchera toujours pour ramasser un billet. L'argent rabaisse l'humanité.

La centralisation des arts et des savoirs faire nous pousse à nous tenir éloigné de toute forme d'expression. Les livre, les accumulations de savoir nous sont étalé dans nos rayons, dans ces

regroupement qu'on appelle bibliotheque. De un, c'est payant la consultation, de deux les gens qui tiennent le lieux n'en sont pas les auteurs. Un rayon de livre est donc stérile, l'intérêt illisible. Empêchement d'accès à la culture, tous les livres se répètent. Sous prétexte d'avoir tout centralisé dans ces lieux, les portes du savoir à l'extérieur, dans nos rues, nos entreprises, nous sont fermées. * Logique de privatisation donc.

Ces enfants sont destinés à souffrir toutes leurs vies postérieures d'une carence immense en miracle et rencontres. Ils doivent absolument tous être en état de choc d'être tous ensemble réunis dans une sorte de camp militaire pour enfants.

Hier encore un enfant, aujourd'hui du même sang que tous ces gens, adulte on apprend aux militaires à se méfier de tout le monde, tout un entourage est là pour lui crier dessus, lui faire mal. Ils sont garant du désordre et de l'impossibilité d'évolution de dire stop à la guerre. Cette incertitude profonde et sans structure me jette dans un monde où je ne comprend rien. Il ne me reste plus qu'à chercher la vérité si je veux vivre encore. La promesse que la vie m'a faite que je n'ai pas d'avenir aiguise mes sens à l'extrême, la moindre information est prise en compte. Je vois même les arbres pousser tellement je suis attentif dans ces moments. Un univers de choses et d'autres... mettre en ordre pour donner un sens, s'éparpiller pour mieux le comprendre dans son ensemble. Puis croire en quelque chose à nouveau, se raccrocher à cette espèce de grande statue qu'on s'est construite, pour ne plus tomber dans le vide. Et recommencer, car c'est la seule façon de rencontrer les choses. Perdu comme un chien sans son maître, comme un de ces génies ayant exhaussés leurs propres vœux de liberté. Perdu et enfermé dans ma solitude, seul sous ces couilles, derrière une peau, des os. Mes yeux voient pourtant. Tous ces préjugés et jugements ne servent à rien, à présent, ils me tiraillent m'étouffent, je m'asphyxie tout seul.

Le téléphone, objet qui se situe entre deux êtres doit pouvoir changer suivant la relation entretenue. L'administration... c'est bien c'est beau et ça paraît logique. Par exemple si je dis à quelqu'un ma situation désespérée, il va me répondre que l'administration a tout prévu pour me repecher et me soutenir tout de même. MAIS pour ce, dans chaque situation il faut rencontrer les bonnes personnes au bon moment de leurs horaires d'ouverture ce qui demande déjà de l'organisation, du temps, de l'énergie. De plus, le temps de remplir un dossier, rassembler les bons documents etc etc. tout ceci pousse les gens à abandonner ou bien ne même pas commencer. Ces démarches dites essentielles pour faire bouger le cul de cette grosse précieuse qu'est l'Etat français, tout ceci pour implorer la grâce de ces messieurs de bien vouloir nous donner une miette de ce qui est sensé être déjà à nous.

Bar, endroit où on se prépare toute la semaine à passer notre samedi soir. Des hordes d'humains s'y pressent, s'y rentrent. Sur les terrasses, les mecs se font face, les girls sont des pétasses. Seul espace de liberté pour les mieux dressés. Tous ces chiens qui se collent, qui se caressent et se reniflent. Espace officiel certifié conforme de rencontres... non en fait, juste de fabrication de couple par un système primitif infaillible et radical de pression. C'est une espèce de pile à énergie, foyer de création de futures générations. Pas de diversification, plutôt des soirées à thème avec mot d'ordre, chacun y amène sa force et sa violence, sa garce et son éloquence, son fric et sa prestance. Les gens ne se posent même plus la question, ils savent que c'est là. On y fait des affaires, les cœurs et les corps sont à vendre. Certains ne s'en cachent pas « paye moi ci, paye moi ça » soit là et fais ce que tu dois, c'est d'abord et avant tout un foyer à connerie où s'écouter est interdit. Seule la méprise compte. On y tue les futures âmes émancipées par l'art. On balance le peu de son sort de leur créativité si limité, on le balance à pleine puissance. Cet endroit, j'y suis allé et me voilà bloqué à l'entrée du chenil. Gardé par des cadors vicieux qui s'éclatent de cette garderie, il impose sa loi, se fait respecter et se la racaille. Plus respecté que les députés, une star. Niveau culturel du lieu à chier, qui se répète, qui se répète.

Beaucoup d'études et faire bien attention à ne pas s'en prendre plein la figure. Accélérer, il est jamais trop tard pour se réveiller.

A celui qui questionne, on demandera sur ses toiles « pourquoi avez-vous fait ça ? » aux autres « avec quoi faites-vous ça ? » les uns ouvrent l'esprit par suggestion et réflexion, les autres se grillent en expliquant et en permettant la copie.

Le vide, on se rapproche des choses plus basses, il n'y a rien, il faut le dire. Le vide rapproche les corps !

Je ne marche plus, j'en suis malade, je ne veux plus prendre. Ma vie, je ne veux plus la gagner, je veux que l'on me donne, pour de vrai. Fini le marchandage, fini la concurrence, j'en suis malade, je ne marche plus.

Moort aux réseaux routier, à la voiture, elle a buté roby.

Ils se servent de la culture pour qu'on s'intéresse à l'argent. Tout est payant, le moindre album de musique, même si l'artiste est mort. Tout ça pour qu'on cour à n'en plus finir après la thune. Ils veulent nous faire bosser à tout prix. Complètement aliéné. C'est du chantage complet et une imolation perpétuelle de ceux qui ne bossent pas qui ont dit stop à ce système qui abruti et rend débile. Si au moins c'était vrai, si il tennaient parole, si ça approuvait vraiment quelque chose d'être salarié. Mais ils oublient volontairement de dire que quand on bosse, on a pas le temps de regarder un film, de lire un livre sur le jardinage. Quand on bosse avec eux, la culture ne nous sert à plus rien, si ce n'est soutirer du fric.

Il nous suffit de nous rencontrer en masse rien qu'une fois au moins pour commencer. La puissance du truc sera énorme ; faut y croire, ça viendra.

Une entité, juste l'intelligence qui se promène. Une fissure dans le monde, un tiraillement, une faille. Contre les réalités intouchables, contre un monde de mensonges.

La vie est mouvement, la musique aussi. Plein de proposition de sons.

L'idée d'avoir un âge pour partir à la retraite me répugne, surtout l'idée de devoir travailler toute sa vie pour cotiser. C'est verveux. Le droit d'être feignant ou divergeant et créatif dans un travail. Le droit d'avoir le choix de vie, d'activités. Sans être un mouton de ne pas suivre les chemins tracés. Je ne leur donne pas ma vie. Ils ont des ficelles pour diriger le peuple, aucune ne m'est accroché. Pour critiquer faut comprendre. Nous sommes mis au rang de créature non pensante, j'emmerde ceux qui m'impose des solutions, vive la simplicité, vive les libres déclenchement des énergies naturelles.

Le système financier n'est qu'un libre jeu jovial et ouvert à ceux qui en ont le pouvoir. Il faut accepter qu'il est pour l'immense majorité des gens un obstacle infranchissable. Il voudraient un fonctionnement unique, ils ne recoltent que le blocage total de tout un pays.

Les gens ne savent plus quoi faire de leurs vies, tous sentent le malaise général, la perte. On connaît de plus en plus le vide, on vit avec l'oubli, le manque, l'inexistant. A quoi ça rime d'interdire, le vieux, la conservation ? Là, intervient la philosophie, la sociologie. Autant de termes qui divisent toujours plus l'unité et l'entière de l'individu. Mort à la profession, à la supériorité de l'un sur tout les autres, mort à l'égoïsme, à la spécialisation et à la valorisation, mort au diplômes universitaire et à toute reconnaissance officielle.

Les militaires n'ont pas de moral, pas de valeur, leur dimanche, ils jouent encore à des FPS, il ne quitte jamais la guerre et son conditionnement. La loi du plus fort est en place manque d'écoute, intolérance, les défenseurs des inégalités. Les jeunes courent après le flooze, comme les autres, quel formidable gachi.

2009.3

Entré en formation infographie metz, bonjour les débiles.

Être conscient, penser à plein de trucs, à tout. Construire son avenir, en équilibre au dessus du vide, mettre planches bout à bout. Avancer quand même. Savoir où aller, voir plus loin, garder les yeux ouverts, ne les fermer qu'en sécurité. Croire en soi-même, en la solidité du rêve. À l'existence du monde psychique. Tout n'est dans ma tête que représentation et mise en images d'événement et d'aventures extérieures. Jamais plus que quand elle est là. Pour une vie de détails, ça change de celles qui fument, celles qui rient et parlent fort, car celle-ci n'ont plus la force, le calme et la patience de chanter, de faire faire vibrer, de rentrer en « communion » avec le reste. Bien plus forte que tout ce existe.

Ne pas lâcher, ce n'est pas parce que t'es vieux qu'il faut abolir la curiausité. Garder ce qu'il faut d'enfantin.

Résister et donner un peu de l'esprit frondeur démarcheur, locomotive bulldozer « à l'arrache » on

avance, avant garde, défricheur. Dévier et ne pas se conformer à un principe.

Petite ambiance sympathique, dehors il pleut. Absolument personne n'a conscience que dehors il y'a d'autres choses qui se passent, d'autres gens. Microcosme bruyant. Une petite brise de vent passe par la fenetre et fait du bien, ma main transpire, j'avance dans l'ireel et les vraies images apparaissent, il suffit d'ouvrir les yeux, ressentir, les ports restent ouverts.

A t-on les mêmes perception que son voisin, existe il ?

Je m'envolle seul quand d'autres forment des groupes de musique, des associations. Je m'envolle tout seul quand d'autres font de la politique ou des organisations. J'me défend seul et j'apprend. Si par hasard dans mon éducation il y'a une fausse note. Marche seul, jamais à l'arret et je cour quand d'autres me rejoignent. Je pense seul quand d'autres ont la doxa, une valeur refuge, un ptit coin dans ma tête, de l'introversiion pour ne pas se prendre le monde en pleine face, de la fuite, de l'ignorance volontaire pour pas avoir à assumer tous les jours. Que ça soit clair, je ne veux pas de ça. Debout je le suis et je le reste, voir la vérité et rester éveillé. Ce n'es tplus une question d'apréhension et d'inquiétude. Il faut être fort de caractère, fort physiquement. Tout comprendre et pousser le savoir à son paroxysme.

Que faire dans le doute, il tue. Les attitudes, les comportement sont d'abord une preuve d'esprit de conception et de qualités graphique.

Sarrebourg , tu pue, chez toi y'a que des paysans. Phalsbourg, t'es pas mieux, tu pue. Vous êtes la centralisation de tout le fumier alentour, vous êtes des bouzeux, incapables de quoi que ce soit. Ce n'est pas ma vie, gardez votre ferco, votre kuhn, vos usines et votre fumier. Une autre vie m'attend, vous m'avez assez pourri. Pour tuer l'espoir vous êtes les rois. Vos maires sont des somnifères. Vos mères, aussi belles que des glaires. Le silence d'une journée chez vous, et se taire, je n'en garde que goût amer.

Je n'ai pas peur, je n'ai jamais eu peur.

Sache que c'est la jungle. Si tu vole rien, t'as rien, t'es forcé de donner pour te faire accepter ou que ce soit. Mais ne pas s'offrir entièrement comme je l'ai fais car on ne sais jamais dans quel destin on tombe. Lache jamais le morceau, reste ton seul maître, ne jamais se deresponsabiliser de rien. Tout émane de toi, tu décide de tout. Et c'est bien mieux comme ça, ai la force d'avoir ta personnalité, tes convictions et ton caractère, ai des idées et du savoir. Tu es peut être tout. J'irais ou bon me semble, jamais ou l'argent me guide.

Aspirer les embrouilles, une sonorisation peut aider.

Je n'ai pas peur de la route, je compte sur mes amiEs pour faire des trucs de ouf, retourner les codes, tout renverser, les gens n'attendent que ça.

Sans securité sociale, les gens doivent s'occuper eux même de leur foyers.

Il y'a ceux qui se grattent les couilles, d'autres qui se grattent la tête.

La puissance et la force d'inertie. Mais quand je me met en branle, tout s'écroule autour de moi, les choses bougent et changent.ni ne tremble, ni ne claque des dents et si je suis peace&love, sache que je peux tout t'aussi bien t'arracher la gueule. Si il faut devaster je devaste, je dfonce t j'explose. Je ne m'arreterai pas là, aussi gentilles soient les excuses, les requetes et les pardons. Aussi profondes soient les analyses et aussi juste soient les déductions. Je continue, indégradable.

Plus personne ne regarde passer les voitures, ce sont les conducteurs qui regardent passer les gens sur le trottoir.

Le subjectif du travailleur est oublié, sans reconnaissance. L'identité est l'armature de la santé mentale.

La dépression et le pessimisme sont monnaie courantes dans nos sociétés. On y croit plus et on laisse les gens qu'on pense compétent décider de nos vies. Plus d'interets.

Beaucoup de débat avec la FA , carnet de cour pour l'afpa infographie. Toujours des portraits et autres sornettes d'amourettes. Je l'aime pas du tout.

2010.1

Un automne qui revient, laperte d'une dent, la déprime qui revient, le lever du vent. Une fatigue me reprend, il suffit d'un rien, demain je me pend, la vie ne vaut rien. Routine du vaurien, qui connais

valeur du pain, la lourdeur du chagrin, souvenir de ses seins. Elle passe et repasse, telle la brise de dehors, le vent sinistre du neant me glace, m'attaque au cœur et me mord. La noirceur à l'honneur, un dernier combat, un dernier round, une dernière patate dans les dents de l'automate, il en gardera stigmaté. Ma carapace, dur et grande.

Venger la mère. Qui va morpher ? C'est l'ignorance encore une fois, c'est la betise en seconde fois. Me consolider par des idées qui me consolent.

Ils s'octroient la fonction du jugement prétendants être neutre. Pourtant, ils s'approprient le mérite, en cas de conflit entre deux personnes, l'honnêteté, la franchise, le savoir, la haute distinction d'un jugement appliqué. Les deux partis sont dupés, perdants.

Fabriquez un inventeur. Privez le de son père, de son modèle. Privez son père du droit de vivre si il ne remplit pas ses engagements artistiques. La création comme seul exutoir.

Je suis né dans ce monde comme lui, sur les mêmes terre, il s'est simplement approprié le territoire et me laisse en paria ce connard.

Acceptez déjà votre défaite car je passe à l'attaque plutôt que de vivre en coulisse. Je revendique la disparition de l'égoïsme de la propriété, etc.

L'antispéciste, on dit de lui qu'il est pas assez violent, donc pas assez viril, donc pas adapté, etc. Des attitudes qui prouveraient un contrôle de l'environnement, de la terre. On pourrait croire que s'imposer de manière violent sur toute autre espèce est un gage de sécurité, une démonstration de notre puissance apaisante et rassurante pour le bien être de la famille et l'avenir des enfants. Cependant, il y'a des qualités que les dames peuvent reconnaître. 1- en nous, premièrement, la conscience écologique qui prouve une curiosité sur le reste du monde. Le respect de la diversité et la capacité constante à s'émerveiller d'autre chose que de son nombril. C'est donc une nouvelle vision du monde moins meurtrière que nous avons construit. Imaginer en s'instruisant, en découvrant, en osant, franchir le cap de l'inconnu du comportement de certaines espèces. 2- Une preuve de notre robustesse, nous à l'aise dans une planète qui vous paraît jungle hostile à vous. Robuste car militant infatigable pour vous faire part de nos convictions à tour de rôles. Nous sommes écrivains, psychologue, biologistes, nutritionniste, artistes, conférencier activiste. On est pas des endives.

Nous sommes des fauves se nourrissant de connerie humaine, véloces, impitoyable, des bête, une machine acérée à croquer de la débilité. Des monstres d'»énergie brute forte et déterminée. Nous décapitons le profiteur archaïque vieux cons.

Il faut des encouragements pour réussir, des climats, un entourage favorable poussant aux fesses pour atteindre but, objectifs. C'est une pyramide où plus nos ambitions sont précises, moins nous pouvons espérer trouver du soutien. Le chemin se rétrécit. Voilà donc pourquoi je trace seul, débrouillard.

Sarrebourg, = cimetière pour jeunes.

Cette société n'est que stress. Je n'ai rien à te vendre, respire. Décroissance, squat the world, vegan, ici, il y'avait de la vie avant, sors des rangs, émeute ! Tu as peur de tout, ta vie ? Une chimère, moins de pub, expression libre, je ne suis pas interchangeable. Vote pour moi, ferme ta gueule. Ce monde ne me satisfait pas, je me propose d'en construire un autre, mais ici.. rien n'est possible. Je pleure, tout brûler, tout détruire.

Vous avez tué ce qu'il y'a dans vos assiettes, n'espérez pas un autre sort. 150 grammes de vie gachés, label 100%labeur. Pack 5 chômeurs. Pq -vie de merde.

Soigner l'esprit par l'image, le corps par les stimuli, montrer des choses qui n'existent pas encore. Mécanisme improbables mais concevables, formation sculpture de mouvement, étonnement, apaisement, 3D.

La vie vaut l'investissement que tu risques.

Lycées destructeur d'avenir, étouffeur d'ambitions.

Monde de compétitions, marche sur tes camarades. Le savoir est une arme, tes profs ne sont pas armés.

Recevoir de l'argent fait plaisir, c'est un gage de respect. Une reconnaissance du travail accompli, il rassure, conforte. Le choix de déterminer ce qui mérite salaire revient donc à la société et ses codes

aléatoires. Ne pas recevoir d'argent est donc une preuve que son propre travail n'est pas reconnu. Une insulte directe qui dit que tout nos efforts sont inutiles. Elle nous ignore et nous affuble de feignantise. Se décharger de la valeur de l'effort au plus grand nombre, c'est un peu ne plus rien décider.

Les gens aiment à cotoyer les passionnés, il sont moins attentif aux petites choses qui ne vont pas chez les gens. Donc ces derniers fuient les curieux et les intéressés.

Les sous ; pose toi sans sous en un lieu public, regarde tous ces jeunes, ces vieux, ces illuminés joueurs qui croient encore pouvoir trouver bonheur dans ce casino, dans ces commerces machines à sous, dans cette foire à la mascarade. La ou la seule vertue qui est à respecter est celle de l'arnaqueur, du beau parleur factice. Un jeu qui pillera tout le monde, jusqu'au dernier. Les desherités se battent éblouie et charmés, séduit entre eux jusqu'à plus rien.

Certains se font un metier d'assurer la vie d'autres gens. De gagner argent et salaire. Ceux là même qui ne savent pas ce qu'est le verbe vivre. Les fils à papa, ceux qui n'ont jamais seché les cours, qui n'ont jamais pris de risques. Qui n'ont vu la terre qu'a travert leurs aquariums et qui sont en panique en entendant le mot liberté. Ceux qui sont propre de n'avoir jamais rien vu de sale. Ceux qui poussaient les autres dans les orties pour savoir si ça pique. Ceux qui rigolent et s'instruisent du malheur des autres. Ceux qui dénoncent et bataillent pour exclure les autres joueur de la partie. Ceux qui ne savent rien faire et ne servent à rien. Tels des gamins jouants à la dinette, s'invente une vie ou ils croient dominer le monde, contrôler les autres en leur imposants leurs lois. Tout ça pour cacher leurs inexistence, se servent de style vestimentaire, porté comme étant « classe » pour se rendre important.

Fais ce qu'il te plais, genre on veut voir ton vif, tout ce qui n'est pas laid, parce qu'il faut que tu kiff. Ne pas avoir repris les études, les quelques années qui m'auraient permise d'apprendre les techniques importantes de création. Je regrette. C'est en grande partie parce que j'ai préféré faire autre chose, me lancer dans d'autres projets pendant les periodes d'inscription scolaire. Le but était de rester entier, d'aller jusqu'au bout, d'accomplir chaque détail de mes envies et de ne pas reconnaître de priorités. Ces priorités qui m'avaient fait passer tout le reste à la trappe. J'ai donc pu réaliser librement (d'abord sous la pression du temps) -les squats, les rencontres-un blog graphique avec creation d'une signature. Au final, je découvre mon rythme, je me suis essoufflé, j'ai créé, je dois à présent respirer à nouveau, me recharger d'envies d'energies, de motivations. Je construit mon autonomie.

J'ai vielli trop tôt, à la maison je dépendais d'une volonté d'une personne que je n'aimais pas, moi qu'était déjà trop indépendant. À l'école on m'faisais courir « tagueule, tu cours » j'avais pas dsous, j'me tapais la honte avec mes fringues pourris, mes vieilles shoes trop grandes et trouées, jme f'sais taper. Aucun geste n'a été fais pour moi. Les filles, je leur servais de soufre douleur, elles se sont fait les canines sur moi, pour avoir des histoires à raconter, se sentir plus grandes, comme maman.

Quand ils m'ont envoyés en filière professionnelle BEP. Aucun geste n'a été fait pour moi.

À ceux qui dorment en plein jour, qui les yeux mis clos, les cernes prononcés, blasés, se laissent atteindre par les choses. De leurs songes, des marnmites, de grands saladiers, des soupieres, offrent des espaces ou se cotoie la vie des autres. À ceux qui sont sensible, émerveillés, et qui peuvent, sans gaminerie, sans trouble, toucher, ressentir, voir, partager d'autres choses, leur propre cuisines, leur saveurs.

Je ne peux me reposer sur rien de vécu. Non, je n'ai guerre le choix que d'aller de l'avant
1-imaginer, 2-oser, 3-savourer.

Grosse ambiance, la teuf atelier partout, du son, des tags, des artistes, des diables aux corps, du matos de dingue totale liberté, accroche toi, lache pas, laisse les choses, amuse toi. À profusion, de quoi surfer, nager. La friche, y'a le feu.

Y'a quoi dans moi ? Hurle toi

arrachage de toute protection, savoir hair, remonter sa garde, fermer l'acces à certaines personnes, refermer ses oreilles. Les gens veulent que je m'épuise, que je me couche. Dois-je regarder les choses éternellement s'écrouler ? Ce magnetisme me tue.

Je suis l'homme qui joue avec le chat. Non pas souris avec qui joue le chat, mais plus gros sans

craintes. Je suis la souris qui est réchappée des pattes assassines du chat et je sais que je lui manque. Y'a un avant, y'a un pendant, mais non, pas d'après.

Les flics, ces casseurs de quietude qui divisent.

Ma richesse est de ne pas savoir où je vais.

Mon arme est mon plus gros point faible. Mon regard éguisé, percent inéblouissable, curieux, vif, omniscient. C'est lui même qui fait peur au gens car ils ne veulent pas de vérités, ils n'aiment pas en donner.

Ces flics en maquillage, ces bouchers en tenu de scene, ces apparence qui cachent la foire au pognon. Être un intello, un geek romantique, avoir de la thune, s'appeler apolon, avoir un gros sexe, une femme lubrique . On compte sur moi, regonflement de mon courage, refaire la base, consolider, créer des relations. creer dans le noir. Ils ne veulent pas qu'on avance seul. C'est pourtant la seule possibilité d'un accomplissement. Tout roule. Ai peur de toi même plus que de moi. Doute, et remet toi en question. Panique !

Mon destin est si grand que tout ceci n'est pas important. Ma réussite jetttrra dans l'oublie mes problèmes techniques. Amoureux du lieu. Envie de vies différentes, vivre le beau quand l'accès à la culture est impossible trop de perte d'énergie, pas d'entourage cultivé, pas le temps, pas de livre ni internet

tu comprend, ou bien on te comprend. -soit l'apaisement et la quietude de ne pas avoir à se poser de questions, t'imaginer, tu donnes un sens, tu comprend. -soit tu souffre devant le doute, l'absurdité, la complexité. 1Er cas t'es seul et heureux. 2Eme cas t'accepte un peu de grandeur, tu partage l'inconnu et le monde t'offre un entourage, un équipage de sans réponses. Je m'apprete ainsi à une expedition, mon voyage.

Tout ce que je fais des à présent sera « empreint de vengeance ». chaque avancé et réussites seront naturellement utilisés à dessein de faire mal au système. Noir rancœur ne pas se faire remarquer mais vouloir se faire remarquer, des qu'un travail apparaît à la lumière du jour, on peut dire qu'il est terminé.

Pourquoi aucun de mes mots n'est dépourvu de ressentiment ?

Mon monde contre les leurs. Sans possession, en construction. Indépendance, Autonomie, Rêveries Combat, Initiatives Inventions Solidarité Liberté.

Dans cet environnement qui ne laisse plus de place à la surprise, quand les destinés sont déjà calculés, je fais et je garde confidentiel. Je créé un code qui me préserve tout en partageant. Je ne dépend pas des desirs frénétique électroniques. Le monde a été embrasé par le désir de savoir de quelques uns, les anars en font partis, dorénavant, plus rien n'est personnel, la plus totale dévotion et soumission est requise. Nous sommes fragmentés, éclatés, vidés du moindre contenu pour être réarrangés communautairement et conforme au réseau. Nous avons à frayer des chemins, creuser des tunnels, à éteindre des feux dévastateurs et offrir des lieux d'apaisement et de reconstruction.

Ce qui transforme une force immense en un lamentable soupir de lassitude. Je pese pas lourd avec mon bout de bois et toute cette époque future qui me regarde

on a tous n futur à proposé qui est directement dépendant de ce qu'on croit. Basé sur la nature, change la et les bases changeront. Image du corp devenu corp d'images, les images défient la vie, fantômes, nous sommes une somme d'éléments et de circonstances prétendre à la vérité pousse au meurtre. Peut importe la politique

intègre les autres, mange les, tu en sera plus gros. Haha

et si l'école, pleine de fatuité exacerbé, enseignant l'histoire des vainceurs mégalo exempt de tout échec, suis je une petite fourmi travailleuse qui essaie de reboucher ses trous, suis je programmé, banal, prévisible, utile ?

L'évacuation de la métaphore narrative du bagage métapictural, laisser l'interprétation libre.

Juir de l'indépendance mais aussi la prouver, homme reproducteur de machine

faut il encore créer une nouvelle utopie ?

La science sociale cherche à associer pour affranchir, la politique à diviser pour régner.

Tu ne peux rien me donner, je démonte tout pour connaître. Peut être que je remonte après .. dom de code « contraire » mode de fonctionnement : retournement. J'irais dans le chaos, j'en

sortirais le meilleur.

Les gens donnent de l'argent aux dépensiers. Pas étonnant que beaucoup aient une attitude de flambeur. Non.. ce sont les radins qui accumulent. Les choses naissent de l'impossible.

Plus t'es important, plus tu fais vivre de gens, moins de créa il y'a.

Rien à foutre de la morale, juste la paix.

Faut peter la reproduction. Tout ce que tu fais, tu pense a de la valeur, le simple dessin que tu va donner n'aura pas la même influence sur le futur si tu le donne à un enfant ou à une courtisée.

Objet trouvé, cherche propriétaire.

Faire trembler l'ecran d'incertitude.

Le spectacle des reseaux sociaux, tu t'assoie, t'installe, puis tu zap. Change de personnage comme de chaine et tu regarde vivre, comme des poissons dans un bocal, comme heroine de leur vie. Tu te delecte de leurs epreuves, ça comble le vide de ta vie. Et puis tous ces gens qui te regardent aussi, tu te sens important.

Je bataille avec la vie pour trouver plus beau qu'elle ne peut faire.

Internet peut se passer de moi et inversement.

Facile de se croire le roi du monde quand on ne sors pas de sa chambre.

Par définition, je ne veux pas de ce qu'on me propose.

Contre expulsions, pour la collectivité, contre la sclérose raide, pour la souplesse, contre le carcéral, pour le gratuit, contre les faux espoirs, pour l'immédiat et les bases constructible, égalité, accessibilité, partage, autogestion. Se battre, mon monde face au carcéral, ma liberté en conflit avec les principes d'un maton, la bêtise et la morale d'un opj, d'un procureur, d'un supérieur. Respirer encore un peu, une dernière chance de gambader les pattes libres, mais ce n'est qu'une chasse à cour ou ils libèrent leurs animaux d'élevage dans les couloir d'un labyrinthe. Un niveau d'obstacle ou les derniers dangers mortels pour le regne de l'homme est la piquante loi qu'il a dressé autour de ses pas. La haine de l'uniforme, la peur de 'humiliation, de la repression souffrir est une preuve de vie.

Le charme est l'aptitude à jouer avec son corp, créer des comportements mêlé avec de la communication, séduction.

Le travail de la viande, par amour du drame.

Égoïste, voleur, choc électrique, dissonance magnétique, conflits, juste besoin de calm, pleurer, tristounet, aigri, depressif, envieux, angoisse, mélancolie, pessimisme, violence aphasie, ce que je fais ne me plait pas, je supporte mal mon caractère, blasé, odieux, force, deceptions passé, déconnection du présent, impossibilité de projection dans l'avenir, manque d'initiatives, ne termine pas ce que je commence, n'évolue pas, tendance obsessionnel à se laisser faire.

Apprendre à improviser, c'était d'abord apprendre à se vaincre, cet orgueil fait d'humilité pour déclarer son incapacité à parler devant autrui-cad son refus de se soumettre à son jugement.

Il ne s'assure de son intelligence qu'à disqualifier ceux qui pourraient lui envoyer la reconnaissance. Pour faire plier quelqu'un, il faut plier soi-même. Trouver le coté ennemi en moi et plier, se détruire avec les autres semblables.

Vous tuez pour la patrie, et si on vous demandais ce qu'est votre patrie, vous vous égorgeriez les uns les autres avant de tomber d'accord sur ce détail.

Comme une mélodie instable, cassé, déviant, de mauvais instruments, un rythme boueux, naître dans, se réveiller. Aimer et tout faire pour redresser, remotiver l'orchestre en entier puis émettre soi même, balancer du son par chaque décision au rythme de la volonté, la percussion de la révolte, passer par les rythmes militaire. Guerrier, puis se dépasser, toucher au fantastique.

Des grilles, un coup de tel de n'importe qui, transpiration, rien à foutre de la réalité.

Toi aussi travail pour la sécurité de l'emploi.

Savoir que seul on passera tous les obstacles. Juste, étendre le noyau à un groupe. Savoir renforcer les copains.

Y'a des jours sans humour, lunatic, besoin de se ramasser soi même et ses rêves brisés, faut égorger l'optimisme de temps à autre, y'a des jours où j'ai pas besoin de ta bonne humeur, en fait.

Un boulot qu'on veut pas faire, pas maintenant, d'autres projets, un boulot qu'on a pas le choix qu'est

forcé, contre volonté, c'est pour le bien de la société, le boulot qui a fait renoncer à un avenir meilleur à petits frais nous fait nous résigner, qui prive d'éducation et détruit notre vie sociale déjà bien amochée par l'école. Un boulot alimentaire qui prive des bancs de la fac, des jours à soi, de temps pour kiffer des trucs, qui fait chier de l'intérieur du précaire qui s'répète et nous laisse raide. Y'a des jours sans humour, des soirées où je me froisse. Système, je suis ton erreur, celui qui refuse celui qui vit sans rien.

2010.2

Bruit de voyages. Bagbinton devant les hautes tours + rayon du soleil de ceux qui ne sont pas salariés dans une ville en plastique. La vie en carton que tu nous imposes dans ta ville en plastique barbare rose, par une justice en fer et sans prose, frappés de ta morale en pierre, echimoses. Rien de lisse. Aller au fond des choses, ne pas croire mais vérifier. Connaître par les faits, la présence et la recherche. Individualiste, monde narcissique. Vivre d'empêchements dans le métro. Les faits déterminés dans le passé, les antécédents, ils ne peuvent définir une personne. Logicité des choses. Manipulation de ces logiques mécaniques. Branlette littéraire, action sans ambitions. Blaise énergique, questions... si j'accouchais d'un dieu ? Perte, travailler encore sur les revendications, les créer à partir de mes constructions achevées. Travail de mémoire, mon avenir, le leur. J'ai pas envie que d'autres rentrent, écrivent dans cette affaire.

Une boîte qu'a explosé, dila bombe dans paname, du tribal dans le métal. Illégal et vandale.

« vous êtes combien vous, 5 voitures ? Et nous ? 600 ? » belle réplique.

Les fruits de l'inactivité je les déteste. Construire encore. Ça veut pas. Qu'est-ce que je suis bien là ! À voir la misère des boîtes partout. L'électron libre comme on dit. Faire. J'y crois pas, ferme ta gueule. Formes étranges inquiétantes. bloquez moi, tout va trop bien. Savoir que c'est bien à cause de ces gens là qu'on est resté bloqué en bas.

Il m'arrive de nourrir mon art par l'incompréhension provoquée. **Ce qu'ils ont dans la tête, des lois et pas de fêtes. Skyzo à perpète, sur moi me pousse une crête. Jouer des épaules, montrer les bras. Imposer le barbare, gare ! C'est d'audace, pas peur du placard.**

Pas de pitié, faut que ça saigne, vlat la déguaine, bagarre.

Propriété squattée, avec de vrais morceaux de temps dedans.

J'suis pas en master, mais j'écris et j dessine du nouveau quand même. Bande de bourgeois à la con ! Si je m'en sors, c'est uniquement de la magouille, de la fripouillerie, de la malignité, de la course, mais aussi des compromis des fois. De la bonne présentation, avec des bonnes manières. Mais comment font ceux qui ne pratiquent pas du théâtre ?!

Ils se servent de comportement dominateur pour rester à leur place, couper la parole.

Personne ne décide pour moi, pas débile, je pouvais choisir. Vous m'attendiez mais vous ne l'entendiez pas pareil. Autogestion.

On a beaucoup parlé sur l'art, mais plus personne n'en fait.

La différence entre toi et moi, toi tu connais des patrons à la con, des gens qui te prennent pour un débile remplaçable. Mais qui te remet sur pieds une fois désabusé ? Qui te fera reprendre confiance dans la vie ?

Celui qui paye c'est celui qui commande. Assedic, rsa, apl, bourse, non merci.

C'est eux qui finissent par tirer sur le peuple. Anti frustration, une vie riche, pas une vie de riche, clowns saves the world.

Souvenir de 5-7-9 combat, combustion, révolte.

Un squat, une école entreprise, des budgets et des mauvaises notes, des profs gênants, des entrepreneurs éducatif, des éducations privées, privées de savoir.

Atelier sculpture, couture, vélo, écriture, graphisme, studio son projection. Conférences débats éducation libertaire. Fanzine transquat, éducatif libertaire.

Fuck les dirlo, intense aventure, interdite mais tellement mieux.

Un bonheur, du temps, dila place, à justifier. Refuse de vivre dans la merde. De subir isolé.

Chaque relation est spéciale, une histoire et une place dans son cœur pour plusieurs personnes.

Me dépasser moi même, être au tacquet, aller plus vite que la musique. S'il faut attendre

l'ascenseur, ramasse moi à la cave, éclaté.

Toujours plus fort de jour en jour, j'ai jamais eu peur.

Impressionné pour mieux mesurer l'épreuve mais pas flippé ni pris de panique.

Moi j'suis dans l'action, qu'on soit libre est ma passion. Je fais le ouf pour ouvrir des portes qui nous bloquent. Même quand je suis triste, je reste autiste, j'dirais rien, j'agirai, je ne rêve pas, je construis. J reste sur le ring, fight, j'vais régler c't'histoire. Les autres ne penseront pas à ma place, qu'ils se taisent. Je ferme les yeux sur toi tout en bossant pour t'avoir. Moi je crois ce que je vois, j'vois des endroits où on ne tombe jamais ; là où on s'pose pour se remettre droit. Faut bien.

Popencrélu. Sposer, penser, créer, lutter.

Les papiers, un peuple nombreux, certains, beaucoup sont payés pour en donner à d'autres. Un contrôle mutuel, la conformisation, métier qui sert à rien. La volonté du plus grand nombre, l'obligation sans limite, objet de reconnaissance en société. Les gens courent partout, « acceptez moi, acceptez moi » crient ils. Ils consacrent leurs temps à se construire une façade en bois de papiers de bois et annulent leurs personnalités. « pas comme les autres » voilà leurs insultes.

Victimes

débridé

tunis sans frontière.

Metro- à l'heure -attente – vide ou plein – sale odeur- bruyant -1 euro et plus -inconnus – livres, journaux mp3 – souvenir – secoué, grince freine, chaleur -qui te fixent, inaction, doute -pubs blessé au plus profond, totalement cassé, la vie est trop normale, libertine et sans gêne. Juste du caractère d'elle à prendre.

Alors oui, ils s'éveillent et oui, certaines choses arrivent à être partagées. Y'en a qui font leur taf à plein temps. Repousser ses limites de tolérances. Faut que je me bouge, me casser, que les prochains habitants sache, qu'ils nous connaissent, qu'ils se souviennent.

Se relever, se mettre debout, affronter les périodes de creux, on a pas le pouvoir, bastille n'est pas morte, c'est tout à votre honneur bourdon. Est-ce qu'il a besoin de se forcer à faire vivre et à programmer. Contrer la fatalité. La mettre à l'envers à chaque instant. Cinématique, tout reste, les choses bien, l'évolution de la reproduction, ils dépendent aussi de nos choix de réussites qu'on a. mon crew m'aide. Ce n'est pas ma vie, c'est une période, des groupes de travail.

Une pupille qui s'ouvre du passé. **Le père qui vit à travers moi.** Cette chaleur, dans un milieu où tout le monde force les serrures pour se loger, pour de la thune. Faut pas espérer un cœur clé en main, offert par la destinée. Ma pensée braque, mes idées posent des bombes. Mes relations sont malhonnêtes, mes amitiés out of contrôle.

Le voyage continu. Avec plein d'improvisation heureusement.

Il est plus facile aux riches qu'aux pauvres d'oublier leurs chagrins, de paraître plus beau, en bonne santé. Un couple sans argent vit sous la contrainte et le chantage.

Regarder en l'air, le plaisir passer. Se sentir bien, savoir qu'on rentre. C'est un vieux pote, se regarder ensemble. Un carillon dans la maison de la pleine enbrumée, des couleurs dans la monotonie. Dire merci après une réussite. Quand l'improbable se passe, c'est une belle histoire que d'être étonné. La confiance en la promesse.

Ce qui t'arrive après les cavernes du doute, c'est la satisfaction de l'accomplissement d'un truc de ouf.

Mon obéissance est morte, mes dominations aussi.

Vivent les enfants perdus. De destructions éperdus.

Tout est critiquable, alors critiquez.

Tant d'années de réflexions pour arriver à cette terrible vérité ! Le monde n'est pas réductible à la pensée. Donc à bas les bureaucrates.

Les fauteurs, les causes augmentent. Précisions, avancement de la société, objectifs de plus en plus poussés. Responsabilisation d'une vie entière. Obligation de projet, de rendement, d'utilitarisme.

Accepté p8

la force d'inertie interne de l'habitude impuissante. Ma disparition, voir la fin du film arriver. Ma voix disparaît et mes yeux me piquent.

Un dernier bilan de la catastrophe fait état d'un futur décimé. Un échec de plus sur terre. Faut se rendre à l'évidence, c'est loupé pour moi. Je suis une insulte au genre humain. Déçu, car je n'y ai pas trouvé mon histoire, une réputation parisienne de frustré, bientôt internationale. J'ai fuit la misère pour essayer de me construire une vie à paris, ce n'est que paris raté. Encore envie, non satisfaction. Chaos partout.

Autant que nous sommes à vouloir vivre, sur un lit de colère et d'angoisse, les méandre d'un nœud et la douleur d'un cri.

Teg' les indésirable, m'inscrire à l fac, me tuer.

Qu'à bout de bras ne tenir le monde. Les yeux miclos, picquants acqueux. Entre hardcore et poisson volants. Entre buldhozer et sensibilité.

La femme ne pousse pas les portes, elle est une porte. Pourquoi la différence ? Le doute est un échec, tristesse d'une routine, vieillesse, fatalité, encombrement des eaux fluviales, des singes singeants l'aventure partout. La noirceur qui apaise. La nuit frigorifique qui me conserve. Muets sont-ils à ne rien dire en gueulant ? Le partage qui nous fait grandir, l'individualisme pour garder son caractère. Indépendance au groupe. À mort les réu, les AG. Tous perdus, un tableau blanc, grisaille et sable.

Le jour se couche, un feu se fait dans le jardin, des bribes de phrases, barricades, récit de voyage. Un drapeau brûle au hasard. Philosophie, mots tendre anti-bourge, un tunisien parle de ses galères.

Fsb et tout ce qui ne s'est pas traduit ici.

2011.1

De splendides étendus de forêts.

Bebar en broussaille, dégainé de warior, un truc à qui tout est possible, un peu un ouf comme ça. Un peu argneux aussi, un truc qui induit en confiance, qui charme, qui intrigue. Un type que rien n'effraie, qui joue avec sa vie. Un monde tapie derrière son apparence, un gars qu'à poussé toutes les étapes et a kiffé son parcours. Si l vie est trop chiant et galère, je lui donne un coup de pousse. J'aide le temps, les choses, en moi repose l'espace.

Mon boulôt c'est un peu voir ce que les autres ne voient pas. Suis je juste à la quête d'une reconnaissance ?

Des le début on nous sépre de la feuille, on nous vole notre expression, l'exploite, la pille. À force d'ordonner ce qu'on doit écrire, de juger, de décider pour nous. La feuille fait peur et est autre que nous, personne ne parle sérieusement sur son papier. Il faut se la réapproprier.

Fsb est un peu une vitrine qui présente l'intemporel besoin d'instabilité, de nouveau et de changement de l'anarchie.

Que ceux qui ont reçu des l'enfance à s'en gaver, qui n'ont rien eut à faire disparaissent. Que restent ceux qui ont construit, qui on comblé le vide. Ceux qui ont fait vivre leurs cendres et qui des le début n'ont pas pu piffer l'inégalité imposé.

Tout a de l'influence sur tout être enfermé. toquer sur sa cage, lui permettre de la lumière. Sans rechercher de dieux, savoir qu'on est pas les plus puissants.

Connaître une personne est en avoir ce qu'on en veut. Savoir ou elle veut aller.

Gamin on cherche à remettre en cause le présent. Toute critique de l'ordre permet d'exister, de trouver sa place. Ne pas se faire asphyxier par le vide asceptisé. Des bureaux fixes, tables et chaises immobiles, écoliers, marionnettes, peluches, matière à rien. Remplisseurs de pièce, victimes.

Ce que je dis ne plaît pas. C'est encore un coup à démonter la société pour la comprendre. C'est l'ambition de devenir fort, de faire quelque chose de sa vie.

Si t'as faim, miaule !

Un milliard de questions pour deux milliard de réponses.

Un con qui marche ira toujours plus loin qu'un intellectuel assis. Saute, et le filet apparaîtra. Toute fin est un commencement.

Les gens qui veulent expliquer à d'autres comment vivre sont des pouritures.

Pour prendre conscience d'un animal, faut d'abord prendre conscienc de soi même.

La legereté d'une compréhension parfaite, un accord trouvé. La variation de l'espace de conscience dans un espace ou tout est à jour, le rayonnement et la visibilité de chaque objet change. Peut être est-ce une machine.

Et je chanterai quand il y'aura un semblant d'accord. Une brute à l'ancienne, je tag, j'ai 20 flics sur le dos.

L'unilatéralité d'internet face aux suppressions de la liberté d'expression. Nous sommes là pour empêcher l'unification du reseau autour de critères classificateur sociaux.

C'et rera des planetes qui se rencontrent avec les mêmes paysages.

Les ingénieurs s'acharnent et guerroient sur le temps de concentration disponible de l'internaute. La liberté d'internet est caché sous des voies privatives et le grillage des lois vient cloturer les friches.

Le temps de dire. La diction lente. Le temps d'écouter, la concentration. On parle de sensibilité. À la première personne. Les stocks animaux, la gérance de l vie. La fatigue des militants. Les idées neuves qui s'usent contre les oreilles fermées. Des gens qui te jugent suivant ton niveau d'étude. Des gens qui sautent d'une galère à des plaisirs. Bouger sa masse. La tranquillité de l'anti-social. Un squat ou ça marche. S'avouer avoir réussi est une cause d'echec. Ne pas lacher l'idée. Verbose du script. Diversifier ses ecrits. Se battre encore et s'entraider. Les planetes qui se rencontrent, le ciel et l'air, marre d'être coincé si bas. Se forcer à se forger. Des voitures de police qui passent, des coins anguleux, des connards sexués quand d'autres sont psychologiquement stérilisés. Des putes, des luttes, du destin, des empechements qui ne changent pas. Des impossibilités de l'impuissance. De la bautée, des possibilités qui m'oppriment. Des rats, toujours dans les recoins.

L'art par la présence, rien ne se fait sans l'autre. Un rideu qui s'ouvre. Des points crochu et du caressage de papier. Sensualité des écrits et du dessin. La vie se déroule, des profs qui volent des enfants à leurs familles. Hardcore inégal. Un jour, il n'y aura plus que la mémoire pour vivre le quotidien. J'attend qu'on ne me disent rien pour être sur de tout. Espace propice à la création et la reflexion. Aussi nombreux soit-on. Le trash du bruit de nos melodies en accord. Regarder les regards. Comprendre les envies de chacuns. Avoir satisfait à toutes les envies. Bosse, grains, rugueux, matière qui raconte, de participer à un certain parfait. Une matraque pour te faire comprendre. Ma peau permet d'habiter les autres pieces. Une époque ou l'arrache equilibre s'abimera, il faudra s'abriter.

La transformation des gens apres passage, l'illumination devant la bataille du bordel qui s'organise. Des racines allimentés sans pub, dirigés sans chefs. Des aprems entières à rien foutre. La pensée qui s'éteind. La langue qui s'améliore. Écrire au kilometre et se dire de se taire. Utopie, paradox, fatigue, alarme, symptome difficile, rien ne changera. Les periodes se repettent et se repettent. Les choses continuent et cessent les unes apres les autres. Je ne suis pas un chien. Les gens ignorent, ils ne voient rien. On s'organise des fois autour de gens qu'on oublie. on s'entasse, on s'accumule, on gueule, on s'frappe aussi, on s' baise enfin. Je reste integre dans ma tête et laisse venir les champs d'energies. Je ne fais parler personne, aussi faut qu'une marionette, un baton qui veut se faire passer pour un melon. Un bout de bois qui flotte sur un canal, en stagnation entre deux ecluses. Besoin. J'fonctionne en alternatif. Ca pousse mieux qu'un etat moyen, je n'aime pas à me débatre dans le vent. Anglais, francais, espagnol, je veux prendre de l'avance sur le temps. Tant pis si ça me blasera dans le futur, quite ou double. Je possède de quoi faire craquer des cœurs avec mon papier magique, mais je ne l'utilise pas. À ca je prefere me soigner et lutter pour encore plus de possibilités. Ce que je dis est plat. Symboliquement s'infliger des horreurs. J'ai une laisse, je vous demande ce qu'il se passe. Peut-être devrais-je demander à être libéré. Je suis seul et ils sont égoïste ne demandant pas si j'ai quelque chose à dire. Des fois je participe pour faire plaisir. Sdf dans mon squat. Docile souvent, des fois on me parle des gens qui ne se fient pas au symboles.

Représenter la volonté, des pattes de chiens pour sentiments, l'interdiction de faire ressortir ce que je veux. Par la puissance d'un dessin. Pour vivre à plusieurs, il faut savoir se taire. Dans le nid de serpents. Des boiteux, des clochepieds, des atrophiés, des balles perdus, pas trop injustes. Ça frote, à pouvoir fermer les yeux. Pour le rouvrir collé à quelqu'un. Voir des choses que personne ne voit. C'est encore la pire chose qu'on ai trouvé, la laisse.

La soupe de radio, continuer à trouver chercher le regard et l'attention. Ce qu'on appelle la soumission est en fait pire. Attendrir par la sincérité, jusqu'à se donner complètement. Volé de tout espoir. La police dans un squat.

Ils se demandent à qui je suis. Je répond au vide, car je n'ai pas de père.

Je me demande comment est il possible que je sois autant à coté de la plaque. Mon fonctionnement est un art nourri à la déprime.

Art, langues, sciences, philosophie, math, histoire.

Plus rien à payer, donc plus rien à se faire payer.

Noise in my brain.

Une vibration, avec le temps, il faut, pour se faire écouter, crier ou chanter. Parler ne suffit plus.

Savoir ce qu'on veut vraiment. J'ai démonté la barrière devant moi, mon vertige, une croyance, un frein à ma volonté. Quelque chose qu'on m'impose, ils appellent ça punition.

Nos murs sont recouverts. À tous ceux à qui ont a dis de fermer leurs gueules. Ils sont une preuve, des témoins bavard. Des souvenirs accueillants, une richesse philosophique. Nous n'avons pas peur car nous sommes plus fort à peu à l'intérieur que vous ne voudriez m'être à l'extérieur. La sueur de la panique ne coule pas sur nos fronts. Le brouillard de la terreur mortifère ne rentre pas par ces fenêtres ouvertes. Balance toute la gomme, flic, justice verreuse encravaté dégringolant de ta mauvaise mine. Ici on vis, ici on reste. Tu as quoi, des mots ? J'ai plus de verve que toi. Des canons ? Ma cuirasse ena vu d'autres ! Tu as, sombre idiot patenté, perdu. Rejoins le drapeau noir. J'me suis éventré le ventre pour toi mon frère. M'est tombé dessus, pourquoi toi ? Voir l'injustice. Les grilles de ceux qui pensent pouvroi consoler par la camisole et l'oublie. T'avais tout mis de coté grillage de sensibilité à franchir, approcher et comprendre la douleur.

Tous les messages, les chuchotements qui ont parcouru nos rue pour de si petites traces de leurs passages. Sincère à en faire trembler le stylo. La vie des gens dans mes mains.

Je hais les faux artistes qui pondent des trucs déile qui courent apres un rendement. Te forcer pour d pognon. Assume que tu fais de la merde ! Le statut d'artiste est une absurdité. Un art figuratif à regarder les autres vivre.

Oui c'est un réel squat, tu as le grand frisson ? Ici tout ce que tu y fait est illégal. Ne serait-ce que ta présence est une énigme. Pour ceux qui ne veulent pas être bien en place. Les murs suent, des paroles d'acide, muscles épuisés apres avoir larmé. Construire des solutions.

Des fois j'ai l'impression que je bloque, que ma petite tête ne suffit pas, j'marrache les impossibles, jme détruit les stagnateurs.

Exprimer la franchise, la violence est un art.

Mon être est sans prénom, pas besoin de m'appeler, si tu veux quelque chose de moi, tu le dis.

Suffocation, jeu de mecano. Pour l'honneur et contre les années gachées. La visière sur les yeux pour préserver l'anonymat.

Créer un atelier graphisme au milieu d'un monde de rentabilité et de conformisme. Dans la capitale de l'égocentrisme, de l'art centré et assassin, vide de sens. Lutter aussi au milieu d'un squat, artiste soldat, à faire des baricades au pied de sa chambre pour laisser les jeunes pousses de la création et de l'expression.

Le regard attentionné de celui qui fait vivre. Subtilité et sensibilité, il donne possibilité aux choses et les construit. Il est un jardinier, un peu moin patient. Ne connaît pas le néant ?

Je n'aime pas assez mon époque pour l'ennoblir de décorations.

On ne fais pas de la politique avec qui on veux. Plutot avec qui on peux.

Ne pas se fixer de limites. La réalité s'en chargera.

Tenter de voir par dessus les nouvelles anciennetés à venir. Me permettre à l'écrit la mise en forme communicative de la pensée.

Minuit, une heure, peu importe. dehors, toujours le néant. Trois pauvres bourgeois endormis par minute. Fontenay se tire dans les pattes. Il n'y avait rien à notre arrivé, ce n'est pas mieux aujourd'hui. Stupide commune soi disante communiste. Endroit relou, angoissant par son vide ou on ne s'amuse jamais. Justice lourd dingue qui va encore m'enkiloser. Bordel, mais qu'est ce que je risque ici.

Proces à mon nom, bonne tête à mettre au devant, tampon absorbateur. entre toutes ces factures FT

100e free 1000e, edf. Comme d'autre j'ai participé à nourrir ce squat, le plus grand de paris. On ne s'écroule pas, car malgré les saboteuses qui se promènent dans nos couloirs, nos convictions restent entières. Elle va encore m'accuser d'être trop légaliste. Au devant des moutons et des chiens qui grognent à notre approche. De formidable petite file de citadins fourmis à longueur de journée à voir défiler sous nos fenêtres. Est ce que le confort de cette maison ne m'a pas, au final tué ? N'ai-je pas été coupé de la/ma nature ? La peur est là, elle essaie de rentrer en moi. Je la refuse mais je la connais. Les gens quittent le navire.

2011.2

3h moment éveillé ephemere, début d'année angoissante, tombe, puis récusité, risques ignorés. Décharge de plaisir illégal. Béant le trou. Sport et changement de point de vue. Étouffé par des chants que l'on voudrait plus grand. Des parfums. Une vieille écriture. Des impulsions endolories. De fines levres, la certitude du chaos. Pff, prises de risques, ignorance du danger. Juste rester éveillé trop longtemps. On est pas à plaindre c'est sur. Blazé partout ou je passe. Être prudent, posé, beau « beau garçon ». en couche culote. Laisser le serieux con s'exprimer, puis le posé vide. Ça va, avec le temps arrive une certaine cohérence. Des briques vectorielles défragmentés. Une vie rêvée. Des spécialisé, des gens qui se croient fort et puissant, alors que pauvre d'eux, se laissent emporter par la marée... océan humain aux principes impassibles. De l'organisation de la violence collective. De la superiorité du plus grand nombre.

Des jours ou c'est plus dur que d'autres. On doute, on sait pas trop. Des jours heureux un peu plus appliqué que d'autres. Des veilles plus éveillées que d'autres. Des moments ou la lucidité se fait appeler. Des chantiers ou les mots se posent d'eux mêmes. La précarité de la situation, savoir les ennemis se constituer en force se voulant imbatable. Nos années noires seront vengées, les possibles augmentés. De calmes promenades. La non-conformité deviendra règle. Encore, j'en veut encore. Et dire « voilà, je n'ai pas à me justifier, ceci est ce que j'ai choisi ». mettre des couleurs dans nos phrases. Qui veulent changer le monde, arracher le mot vie aux publicitaires. De la joie qu'ils disent nous vendre en balancant les filets du credit sur nos fugitives passions. De la cavale, de la course. Se faire discret sans se faire plumer. Le nombre qui veut le pouvoir écrasera de tout son poid le fragile, le faible, l'enfance, le beau. Des trucs absurde partout, des chemins qui ne mènent qu'au autoroutes, des bagnoles vomies de la foule, de ses trippes. Des gens sans trippes.

Une maladresse de plus, une douceur affection, un clash, bittersweet, aigre doux, contraste, rassurer, danger, me mettre en peril juste pour escaladerr, sauter, provoquer. Un samouraï toujours OP. Stabilité, toujours avoir entre les mains quelque chose qui interesse les gens. Finesse, tendresse, voisinage. Bol de riz, cornflakes, matin exeptionel, reveil puis silence et froideur du couloir. Horaire en retard. Vélo, appréhension des autres cons. Devoirs qu'on a pas fait. Echec scolaire acharné. Embrouille, manque de thune. Mal de dent, bus, tout est possible... le savoir et voir que ce n'est pas si si.

Ah, la bière, l'alchol. Tu t'explode la tête à longueur de soirée. Mais qu'est ce qu'il ya, tu ne sais pas t'amuser, draguer, danser sans te défoncer ? Tu penses qu'être sobre c'est le manque ? Tu vois pas ? La gerbe, l'odeur, l'excès, les bières qui se renversent, qui collent et poissent. T'as vu ta gueule à 4 heure du mat ? Tu pue, t'as pas la classe. Perdre control, t'en a pas ral'bol?tu maitrise pas, tu saoul tout le monde, casse toi ! Un fléau mais une drogue légalisé, l'opium du peuple. Oublier ta vie pourrit. Une solution pour arreter un peu de te sentir oppressé. Puis le lendemain, idem. Courber la tête et le dos sous l'insolence d'un patron, subir ta vie vide et se retrouver par terre chaque semaine, même jour, même heure avec les autres. Mouton ! Tu fais honte. Et les jeunes, cible n1 des corporates. Le buisness, bois donc, et on te fais croire que tu t'amuse. Victime d'illusions ! Je prend de l'assurance, c'est la fin ?

De petits monstres qui se promènent dans nos couloirs qui par simple malice posent sans cesse des questions pratique, juste pour rire, autoritaire en toute conscience des choses. De petits ordres, par ci par là, sautillent de commentaires désagrébles en paresse exagéré. Goinfres energivore qui donnent pourtant de savoureux moment d'envie de meurtres.

Voler c'est mal et honteux quand on peut piller.

Petit édouart dans un monde de merde ou tous ses petits camarades. Il est malin. N'ayant nul besoin de s'asphyxier, il remarqua que ceux qui lui proposaient tous les jours de mourir un peu plus vite sont les même qui reviennent taxer la semaine d'après leurs stock écoulé. Un jour il accepta les offrandes fumantes des empoisonnés tout en leur redonnant la semaine suivante. Il gagnait ainsi respect, gratitude, services et sourires. Petit édouart grandit, il devint banquier.

Les va-nu-pieds on fait un pied de nez et un bon coup de pied bien senti aux pieds trop luxueusement souliés. C'est au pied de biche bien assuré qu'au pied des tours, villas, casernes ou cabanes abandonnés. Sans pitié ni pitié pour la propriété, pietinant le respect du bien sacralisé nous avons foulé d'un pas dansant et exproprié les sols privés.

L'acte créé l'alternative. Accoucher d'un fonctionnement plus solidaire. Une fier insolence impertinente. Un terrain d'expérience ou chaque victoire alourdi le dossier.

Les temps sont dur, ça passera car nous somme soudé. Mon esprit verra plus loin. On est sensé être la représentation de ce qu'on admire, les grand espaces dans les yeux. Le vent qui a soufflé et tornade encore dans nos cerveaux. On est ce qu'on aime, pour le montrer aux autres. Plus t'es proche d'une personne moins elle te dit la vérité. Il n'y a pas plus sincère que quelqu'un qui n'est pas là, elle n'existe pas.

L'argent, c'est fait pour les voleurs.

Lieu qui s'explode, prend feu. À blanc. Cet endroit que je n'ai jamais connu devenu poubelle. Vous êtes l'antithèse de tout esprit artistique, vous êtes un pamphlet contre toute hygiène de vie. De grands bébé dénués de réflexion pataugeant dans leur merde sans coordination. Areuh, font des mouvements au pif et tombe et gazouillent.

Ma tragédie à moi c'est eux. Ce « eux » qu'on ne pourra jamais contrôler qui ne participe pas à notre monde. Quand la liberté créé des distances. Quand les grands espaces nous égarent, quand on bosse pour nos ambitions de pouvoir flemarder.

Pour moi rien n'est apparu de ces murs. Seulement du désordre en moi et la certitude de ne jamais vous revoir. Rien de drôle, rien de fun. Ne me fera pas réapparaître ma jeunesse. Du soleil et du noir partout.

On a peur de rien, que ce soit clair. D'une éthique non commerciale. Tous des routards différents et curieux, notre truc est unique, c'est de la balle. Se jeter dans le vide et tester notre confiance mutuelle. Faire sans attendre des autres, qui m'aime me suive. Qui aime survive. « j'ai plus de souvenir que si j'avais mille ans » mon esprit à rude épreuve mais pas mort. Le temps de développer et pousser mon art à travers passion et intensité jusqu'à rejoindre folie. À l'époque où la friche et la cipe se sont fait bouffer. Bastion prêt à exploser, une menace de tuerie nous couvre.

C'est fou le nombre de personnes qui veulent changer les choses. Des gens qui aiment le beau, rendre le tout plus fun. Des artistes poètes et graphistes, ils sont partout, vagabondent dispersés se promènent, èrent. Marant de les voir du haut d'une fenêtre de squat. Savoir que nous on s'est organisé pour se rassembler. Des petits bouts de papier volent au vent de petits textes, de menues idées et une caverne à l'abri des intempéries. Autour du feu on développe quelque chose de grand se cuisine, s'écrit, se traduit. Une tambouille apte à nourrir le monstre. Un appât, un moyen de dressage. La compréhension, un point de vue. L'automne approche, avec lui l'hiver, il faudra tenir la résistance. La chute, comme d'habitude. Pas de notre faute si on aime s'amuser. Admettre le chaos pour n'avoir qu'à construire

je suis une porte qui grince graissée au burin.

Si nos vies sont des fanfares, c'est pour rattrapper vos fausses notes, combler les vides, mettre la fête là où les notes que vous nous faites jouer sont graves et angoissantes.

Des murs froids, un père bsent, un élastique qui remonte. Le trash qu'on se force à faire comme une nécessité. On te vend ça comme un truc pur, dénué d'erreur, plus grand que toi, mieux.

Alors que sans conviction on essore nos journées telle une serpillière cradossée. On pense être assez nombreux pour occuper la maison alors qu'en fait c'est un gouffre qu'il faut tenir, tenir éveiller pour s'agripper. Aux parois rocailleuses mais humides. D'une main se tenir, de l'autre, la valise à espoir ou le sac à dos que tous on a. ne pas aimer les hésitations, la froideur du béton et la proximité des

autres chemins qui viendront couper le mien. Le temps que je vais perdre à contempler au milieu du rond point. Les regrets que je n'aurais pas.

Trop de questions étranges, les eaux montent et montent, l'inconscient des choses qu'on voudrait oublier. Ça fait des vagues et me submerge bientôt. Nous approchons la conscience, si elle m'ouvrait une porte, ça se verrait. Je ne vis pas dans la peur donc nous la laissons faire sa mixture. Je ne supporte pas le vide., celui de la capitale. Des histoire d'humains, je fais des efforts pour clore cette année 2011. nous sommes trop différent, ça va exploser. Je m'exprime par autre chose que des mots stupides. Pourquoi n'avons nous pas le droit au matin ? Jouer le spirituel alors que j'ai mis ma vie en jeu au milieu. Nous ne voulons pas d'un ordre moral unique. Je me sens monstre. Les chemins de la liberté, pas être bastonné par des cretins. On fais pousser des îles. Sans hierarchie contre les inégalités. Tuer un flic c'est rigolo. Des enfants perdus qui rodent., se tiennent les coudes sans idéologie suprême.

Un équilibre parfait en puissance bien en place. Un molosse qui ne demande rien à personne, on a évolué en restant stable.

D'accord on ne sait pas vraiment ce qu'on veut, certains ne savent rien, nous au moins on sait ce qu'on ne veut pas. On est pas des suiveurs, on se laisse pas porter par les mouvements, on se laisse pas abrutir à l'enfermement dans une routine.

Il n'y a plus de mots, de phrases. La philosophie, la musique et les math. La disparition de la communication conventionnelle ancestrale par les arts ambients. Comprendre sans qu'on ai besoin de parler. M'instruire des expressions. Logiques environantes.

Pas prévu que je casse ma structure.

Que des jeunes, des têtes de premiers de la classe, des petites odeurs de sexe. Fragrance de propre. Face au hasard extérieur il faut cultiver son intérieur. Autoformation et s'ouvrir ce qui nous fait vivre au delà des nécessités économiques. Bosser un projet et non venir le chercher en choisissant.

Les petites étincelles vont s'éteindre après les galères de la théorisation.

Pour être déçu par quelque chose, encore faut-il y croire. Surfer sur les choses, les connaître, jouer avec, les mettre dans sa voile.

Tout un squat qui revient d'une expérience volontaire pour reprendre les études. Back to school, boeurg. Et oui, aussi paumé que ça.

L'oubli sera aussi grand que ta mémoire.

Mon goût pour le beau. Des simples jouets qui font rêver, aux objets scientifiques ou même de luxe on été déterminé. La haine de ne pas pouvoir en avoir, la rage de toujours voir le bel objet, la fringue par exemple, porté par les autres. Je m'en suis donc détaché dans un premier temps, puis s'est construit une critique faite de rancunes. J'ai dû m'échapper de cet enfer pour créer moi même le beau, l'utile, le jouet qui fait rêver. Indépendamment du monde privé et moqueur. J'ai grandi comme ça.

Tant qu'il y'aura la possibilité de devenir, tu ne sera pas.

L'uniformisation du monde, la transformation des gens en cube emboîtable. Les petites habitudes, peuplade des villes. L'amour, le grand sourire de toute sa présence. Les adultes sont des enfants qui ont trouvés d'autres jeux. L'accomplissement de la passion, sinon, quel intérêt d'attendre ?

Faire avancer les arts graphiques. Le rapprochement avec le changement de style dans la musique. Comprendre. Et ne pas juste faire deux années pour accéder à un commencement en infographie et bel et bien en profiter pour comprendre les arts, l'expression et la novation. Une fois fait, être à mon époque et pousser les nouveaux et futurs, prendre de l'avance sur le temps, y mêler socio paris8.

Plus t'ouvre ton esprit et plus tu sera perdu.

Nous ne manquons pas de moment où l'attention des autres est disponible.

Mettre chaque espoir donné à voir aux côtés des relents de rues vides la nuit. Se protéger intérieurement de la froideur des antinomies à la manière d'un sac de couchage. Lève la tête, et tous boisse la leurs fatuité. Mon luxe à moi, l'ignore de tout temps.

Une ambiance de mort. L'avocate repliée sur elle même. La baveuse sympa adverse n'a même pas la gêne de sortir le dossier, il est maintenant directement chez la juge. J' défendrais pour le peu de

personnes qui en valent le coup, sans trembler, faire mon joker. On est habitué à l'enfer, aucun appareil de repression ne nous fait peur. La proprio n'est même pas là.

2011.3

L'horizon s'ouvre, débouche à force de questions. Une réponse évidente. Les pierres tombent, le monde change, la peur est vaincue.

La fin, un commencement, il suffit parfois d'un champ électrique ou visuel. Perdre ses moyens pour se réveiller d'un coup.

La possibilité d'ouvrir un autre lieu après ce cauchemard, j'hésite et je n'ai personne à qui me confier, solitude.

La volonté de se distinguer de la passe qui n'est pas ce qu'elle veut montrer. Je ne regrette pas si ça n'a pas marché, on s'est mis sur le dos de changer le monde avec des brindilles. Je veux sortir de mon époque mal à l'aise au milieu des fourmies à se baigner dans la même eau où ils pissent tous depuis des siècles. On s'est mis en tête de dépasser notre propre organisation pour organiser des choses plus vastes. Idéalisations de tout ce qu'on a lu sur les pires soirées.

Est-il besoin de signaler la militarisation du jeu vidéo ? Les flyeuses viennent nous vendre en tenue de combat, la mort avec le sourire. Gros connes,

on a construit sur des cendres. Quand on dit qu'y a eu des morts, c'est pas drôle. D'incendie et de misère. Qui les a pris sous son aile. Nuage d'oiseaux aux longues ailes prétentieuses. Nous ne sommes pourtant pas assez nombreux.

L'art est encore ce qui permet de s'évader d'un monotone de bois et de mélasse. L'éveil, bien plus que de l'esprit, mais aussi de tout le corps. Je ne fais pas ça par destin, le noir, les rouages, le plat, le triste et désespéré, l'inutile, j'y suis passé. Mon objectif est depuis longtemps construit. Aurore, ou comment d'un visage lait, on te fait surgir de la grâce d'outre-tombe de dessous les charpentes.

Cette grande aventure, ce que sans subvention on a fait. Passé d'un lieu d'agréable à saccagé.

Notre intégration au monde, la philo, l'art en dépassant les jolis mots. Y'a pas de star ici. J'ai voulu faire une cohérence peut-être impossible sans provocation de l'extérieur. Je pourrais être bien plus pauvre, comme renié par mes pairs. Pas encore le cas. Ce qui n'a pas d'attrait sexuel est ignoré.

Les bombes, les clopes, les nanas, le tour, la boucle, on en revient au départ. Elles veulent la réussite ou recommence. Tous veulent de la spiritualité. Sans guerres, on est là par choix. Amitiés offertes sur un plateau n'ont de sens qu'à leur destruction. L'éphémère.

Transcendance, sur la route du souvenir, au bord du canal. Les autres routes de l'action et de l'instabilité.

Ils ne me parlent que si je suis endormi. Un accident qui ne s'arrête pas. Je leur ai offert un terrain qui était le mien. Une zone évastée d'expérimentation. Retenir. Des pièces où on ne peut rentrer créer des espaces mystérieux de pesé en refusant d'y entrer. Il faut continuer mon parcours, j'ai des gens derrière moi qui veulent savoir ou aller.

Des contraintes à faire disparaître. Place à la conscience. Bon, en gros il n'y a nul endroit où je puisse voir des camarades.

On a fait de belles rencontres

entité qui grandit, gonfle, prend de l'ampleur, lutte intérieure.

Puisqu'on est obligé de se farcir la démocratie. Dieu, si je veux. Car besoin d'aller au devant des choses voir par dessus les ravins plus loins que ce qui est défini comme vieux jeu.

Les poissons se réveillent dans leurs paquets au fond des poubelles. Trouvons les, sauvons les.

Union internationale des enfants de société inadaptés.

Résiste dans le sens de ne pas laisser les mouvements du siècle agir sur ta forme, te défigurer. Ne pas être empreinte de l'époque. Être toi-même la force du mouvement qui va modifier les êtres. Ne retrouve-on pas l'esprit de compétition ?

Anim mendant = animal esclave.

Repousser les choses, les gens.

La pub se sert de tes erreurs pour se glisser dans ta vie.

Jamais heureux car c'est le signe des ignorants. Être soi et grandir.
C'est la cohérence de l'ensemble d'un travail qui fait comprendre, y'a une demande et le savoir passe par l'experimentation.
Architecture de la pensée.comme des monstres qui vivent à travert nous, le simple château d'eau devient art.
Une route inconsciente, le spectacle continue même sans les hauteurs.
Abstraction, texte qui peut être lu, celui qui continue à croire quand il n'y a plus rien. Image de rue, la nature et la matière. Continuer, rayonnement des personnes, ce que je ressens pour eux. Puis les paysages, modele de paradi ou de jungle.
Resister à la photo qui interprete le reel pour une absurdité.
Être payé à faire quelque chose. La preuve flagrante du contre-coeur. Payé à reproduire.
Moi je n'ai pas eu des le départ un grand père bienveillant. Je n'ai vu que des autoroutes avec des panneaux vers la fournaise., la sensibilité développé de celui qui a vécu. N'avoir jamais pris de repos. Me refaire une conscience. À toi qui est mort hier, qui renaîtra demain.
Contre moi même, champs de force, pouvoir atractif. Garder ce secret tout en etant franc avec moi même. Zone d'attirance. Les choses qui glissent de toi sont belles. Rester dans la mesure du possible de sang froid, insensibles, oh merde, j'ai plus envie. Le modjo.
Et moi je peux redefinir à chaque instant ce qu'on fait à tel endroit. J'aime quand on ne doute pas, entre la vie, l'infinie.
Les tempêtes, éclairs, dialogue commencé en cour à travers le pivot prof. Pas de resistance mais des expressions. N'est ce pas une recherche constante d'entourage favorable?se fermer aux autres et critiquer leurs mauvaises attitudes.
Cette violence interne qui me berce.
Moi j'veux tout et tout le temps, l'impossibilité sans prendre de gants.
Definir les organismes intelligent par les animaux est stupide.
À la fac, on te morcelle, on te superficiel, ici, tu décoouvre petit à petit les parcelles du monstre eternal, du mensonge repété appelé vérité, formate. Comme ailleur.
À n'en pas douter, oui je te laisse me juger sur ce que je fais, je vous laisse me juger et ne vous demande pas de me juger sans raisons. Sur de moi, mais risqué. Ça en jette. 20/11/2011
le refus global
c'est tout paris à qui je montre les crocs.
Je prend de l'avance et je veux tout savoir.
J'ai été surpris de voir que le cursus scolaire qui t'es atribué à toi peux avancer sans toi. Pres la punition vient l'abandon. Làche accomplissement. La philosophie ca se fait jeune. Encore un foutage de gueule.
Avoir été tellement illégal et ambitieux pour si peu ? Pour reproduire ce qu'ils attendent de nous ?
Produire des œuvres exposable sur les animaux, pour lapostérité, ne pas s'endormir.
J'ai un groupe qui va me suivre.
Du par cœur pour permetre la reflexion partageable.
Un peu de squat, la douleur de vie, juste se depettrer expliquer,, mettre en forme pour que ca existe , voir le futur, etaler un programme pour en prendre conscience. Se détacher du présent.
C'est plutot sain d'avoir ce vide à combler. Se sentir frustrer et faible. Tire vers le haut.
Ecrire, crer ne se commande pas.
Paname, mon temple ou je prouve qu'on peut tout peter,se diriger sans stress, passer les murs.
L'exemple qui tue.
Math, vie de l'image. Test et nouvelles harmonies, structure de la machine interne. Comprendre.
Tous drogués aux fou-rire ce soir. Des harmonies s'erige le phalus.
Comprendre quelque chose est l'accepter comme indépassable.
Une boule dans la gorge, ça commence à se développer. Désacralisation. Pas d 'épieque, du général.
Charte présent que je choppe puis retransmet. Ce que je veux et ne se fait pas en musique. Le faire bosser puisqu'apres tout le monde s'en fou.
Jeux vid experimental, proffesseur, ça fait grandir, des affinités non appliqués mais découverte. Des

instant eugénie, ma repulsion, votre avis, des jugement, notre proximité. Je suis toi, tu es nous.
Papa, tu m'a donné la plus belle chose. Tu m'la donné à celui qui meurt.
C'est l'incendie, transmettre aux autres gens, sous les regards, l'echec et la discretion.
Le pas en avant.
Des réglages repetitif incéssants.
On a plus d'experimentation direct du monde par un rapport corporel. La vie devient mentale.
Autre, je t'en veut, car comme dans un voyage en metro, je peux sortir à n'importe quel station et tu ne me retiendra pas, tu n'en sera même pas affecté.
Ils ont peur du changement, on leur a mis dans le crane que critique = revolution , que revolution = contre-revolution = bain de sang.
Le jour imprime ses images dans la tête. Imprimer les images dans ma tête sur le jour.
Si tu choisi le travail, va te faire voir, ne compte pas sur nous.
Caresser tout le monde dans le metro. Une grosse main sur le dos de tous ces petits animaux blessé.
Confu tres bien, on est englobé dans le plus intime de nos personnalités. Biopolitique subjectivité.
Pas d'en dehors, on en trace pas, on en fais parti. Le monde est à prendre tel quel. On va rien lui reprendre, on va le detourner. Changement d'une société à une époque.
Dégouter au possible pour faire rir tout un monde à évaster.
Chaque parcelle du corp du temps du conscient doit être éveillé pour faire face à l'insatisfaction.
Étonez-moi ! Tout à chaque instant.
Créer l'attention c'est politique.
Le plaisir est le moteur.
La responsabilité qui augmente au fur et à mesure. La sensibilité, le respect de ceux qui n'ont pas eut cette experience de soi.
Déterminer avatn de créer bien évidemment ? Style vestimentaire souillé, pas peur de ne pas reproduire.
Ressentir la discrimination et retrouver ma compagne dans ma tête.
Va permetre de passer à l'action, la perte de temps, sage dans un cour de revoltés.
Passé notre temps à se chamailler sur des position politique et philosophique. Si on a été décalé et isolé entre nous, c 'était pour digérer tout ça.
Sur la braise avance, renconrer les autres cascadeurs.
On participe tous à la complexification des etudes ici.
La peur bloque et isole du monde. Regarder froidement, ne pas réagir, lacher prise.
Choyer l'enfer physique qui me représente.
Ce que je fais pour me sentir plus fort, pour me remettre debout apres avoir été detruit, ce que je fais pour m'améliorer pour te plaire. À la fin, recroquevillé, s'endort sous le désespoir.
Marmonement sarabandesque, liasons publiques. Un monde ou il n'y aurait plus que cadeau, offrandes.
Une grotte, une caverne dans laquelle nous sommes. L'incertain ou chaque petite question resone. Il y'a de l'echo et il fait noir.

2012.1

Propre à tester des choses, à assumer des positions qui ne sont pas les miennes. Voir eprouver, curiausité
l'affect comme évaluation imanente. « j'aime, je deteste » au lieu de « je juge ».
parler sur le monde d'une vision d'ensemble, comm eun touriste qui a fini son voyage. Passer son temps à cicatriser.
Le saut dans le vide.
Être artiste c'est créer la création.
Communiquer avec les animaux est possible et bien plus profond qu'on ne le croit.
Rien est fini. Choisir volontairement de faire confiance, oser, à la lumière des regards. D'autres perceptions.
Le sac à dos acheté avec mes dernières tunes. Quand le voyage à été mon unique secours. 70 euro,

je m'en rappellerai.

L'émervillement, stupidité, apprécier ce qui arrive en sachant que ça arrive. Étonnement.

Village avec la rue des enragés, la place du partage.

Te cacher la vue pour que tu sois heureux en découvrant ce qu'ils te posent derrière le drap.

J'ai grandi dans le secret de mon développement à l'abri des regards. Je sais qu'en face, des gens épient les nouvelles technologies de résistance.

Cette peruche, une des deux retrouvée morte. Elle qui n'a connu liberté qu'à travers barreaux, souffrance fenêtres. Celle qui était là, morte, un an après mon retour. Abandonnée sans vie, remplie de larves. Des mouches en sont sorties. Ces mouches qui m'ont emmerdé la semaine dernière sans savoir d'où elle venaient. Voilà, trouvé. Je les ai mises dehors. Chassées au balais. Elles qui se sont nourries. Elles qui sont un bout de cette peruche. À l'air libre, enfin.

Pour en apprendre plus sur le monde, un jeu vidéo comme une simulation scientifique.

Dessiner logement avant de retourner à Paris. Sérénité.

Ils voudraient me faire culpabiliser de ne pas avoir assez d'argent pour me payer une vie. Les mêmes gens que j'avais reniés.

C'est le hasard et l'inspiration qui font la beauté, en aucun cas l'ordre et la discipline.

Esquiver les pièges par la volonté.

Le temps de réflexion s'étire si on brise l'habitude. Mon cerveau a besoin de vivre par lui-même.

De tous les équilibres passés, la matière en est l'échec.

Non je n'étais pas le plus ouf, volonté première est ma construction. C'est personnel, ma chance de rencontrer pulsion. Être entier, c'est un peu mon art à moi.

C'est pas une maison que je tiens, c'est moi-même à bout de bras. C'est moi-même qui tombe quand une éphémère construction se fait vider.

Alors oui, il faut assumer qu'il y'a en moi des positions différentes qui conduisent à des réponses pas demandées ni par les autres, ni par la situation. Quand me vienne à l'esprit, par exemple des solutions pour mieux communiquer avec les animaux. Je ne dois pas me sous-estimer.

Ça implique de se connaître parfaitement intérieurement. Les rouages et leur pilotage. Autogestion de fonctionnement. Changer les ressources, en être capable.

Les douceurs sont là pour s'en méfier.

Le pouvoir d'utiliser la différence indéfiniment. La brièveté du feu d'une éphémère squate ramené à long terme.

M'abandonner à la pensée, rêverie, hasard, conceptualisation tout en me faisant confiance pour tenir rationnellement. Indépendance guerroyée.

Il y'a d'autres sens que les 5 sens.

Comportements codés qui suivent des flows. Se laissent porter sans distinction. Un programme comme on écrit une histoire.

Mon malheur, ma clairvoyance. Les fatalités. On est tous des oubliés. On dort pour oublier. On s'enfuit sans cesse pour oublier. Oui peut-être seul l'amour nous sauvera, mais quand on parle des parents, c'est tendu.

Paris, de l'ignorance et de la fête. Des lumières où les jeunes papillons de nuit retrouvent.

Un lit d'hôpital que voulait me donner ma mère puis se laisserai mourir.

Petit papillon étonné et impressionné. Certain on bien remarqué mes couleurs et qu'après la nuit le temps encore m'attend.

L'art a bon dos, moi c'est autre chose que je fais. Je l'invoque.

Ne m'aimez pas, c'est trop dur à supporter.

Ah, si je me sentais aussi bien. La musique, le son de ta voix. Les mots ton humour, si les regards avaient toute ta délicatesse. Les lumières ton éclat, si la danse avait ton éclat, les murs ta chaleur, si les bruits ne pouvaient être que de ton rire. Si les aléas avaient ton intelligence, si les jours ... je m'entraîne pour le jour où ça sera sérieux. Douceur et attention, t'es collant.

Suicide toi semble-t-il répéter à chaque tour de langue.

Si ils le sentent, ils se reculent et te laissent faire pour voir si tu n'as que de la gueule. Tu n'es pas seul, même ici.

Depuis que l'océan internet nous a submergé, on s'est tous noyé.
L'évasion par le dessin.
Qui dit groupe dit exclusion.
Avec structures, exemple, internet, le ramener à notre compréhension ou pousser notre compréhension jusqu'à lui.
Retour aux questions essentielles de l'enfance. Ce qu'est le beau ?
Merci à tout ceux qui ont refusé de voir de l'échec en moi, à ceux qui m'ont tracé un avenir par leur curiosité, optimisme. Leur courage a créé une vie.
Des arts, pas des pubs. De la recherche, pas des bouches trou pictural. Et comarcouille qui pue qui pette.
Des gens qui s'échangent des considérations. Si la femme est sublimée, c'est parce qu'elle capte l'attention et elle redistribue ou pas après.
IA ou le perso vie plus si il se fait bien voir. Plus il est dans un champs de vision.
Comme ayant atteint la certitude. Réveillé par une gloire ridicule qu'ils recherchent n'importe comment.
Un squatteur, c'est un peu comme une mouche.
Trait de caractère, trait d'humeur. Définir l'initiative qui dépende de l'humeur toutes les 10 secondes.
À moins qu'on ne considère l'amour comme du vol.
chaos cognitif, gymnastique des idées associatives.
Dire sans affect, sincèrement, naïvement les choses de ma présence.
Mon boulot c'est de sentir venir et d'anticiper les « à quoi bon, on a rien à perdre ». je ne pêche pas les idées, je les fabrique. Elles n'ont que la punition en tête.
Bienvenue au commissariat paris, la ville où rien n'est permis.
Ce besoin d'absolu, de vivre à fond, peu importe les roches incertaines ou les caniveaux surprises. La vie est mouvement.
Dos à dos avec ordi.
Réseau social en squat, à la rue. En appart, en manif, en garde à vue, en HP.
Le partage, l'ensemble, le virtuel. Un chantier plein de choses à faire. Que ça fasse flipper le gouvernement. J'ai écrit des programmes que personne ne comprendra. C'est du plaisir internet. C'est de la folie. La sociabilisation, j'ai toujours tout fait tout seul dans mon coin. J'ai un peu l'impression d'être autochtone. Magie pour le meilleur et pour le pire. Dormir en ligne, communiquer avec un cailloux.
Jeux vid squat. Technique-crochetage, défonçage, volet. Action-discretion, ouverture, détruire alarme, organisation. Trouver un compteur papier, flics passent, plan, calendrier. Matériel-pied de biche, tournevis, gants, crochets, téléphone, talkies, brouilleur. Mise au point code entre équipe. 3 maps génériques-salon organisateur, équipe constitution.
Quand on s'envoie en l'air, on ne fait que retomber.
Ne rien se laisser dire.
Je dénonce le monde caché.
La volonté en art est la facilité, la gratification de l'immédiateté.
Juste ne rien demander, prendre assurance.
Machine torture refus à tous les guichets. Mauvaise volonté et hypocrisie à tous les niveaux.
Comment ne pas être engagé lorsque nos libertés sont saccagées il suffit d'un rien et ça explose de tous les côtés. Ville de merde, flic de merde vendu aux types bien en place. Sous fifre partout bande de rats, allez tous crever. Des efforts de sociabilité noyés dans la merde des âmes pourries qui s'entassent. Mais d'où vous sortez vos droits à exister, que croyez-vous ? Faut pas se voiler la face, il n'y a que haine, mépris qui vous guident. Parasites.
Ils ont tout transformé en vie détestable, ils ont des têtes de sacs de frappe. Mais pourquoi ils tolèrent ? Avec des faux culs, engagés de toute part pour purger nos passions. J'en peux plus, à qui je parle ? Qui sera celle qui comprendra ? Faut tout détruire. Ne baissez pas les yeux.
Z'ont facile de nous canaliser, veulent qu'on se rassemble pour asseptiser le reste du monde. Moi je dis, chacun de son côté, c'est un ordre. Foutez la merde. Lecture, écriture, musique. Passez nous les

nerfs. Ouais mais non, zêtes tous des gros con.

De ceux qui ont vécu pour rien, gratuitement. Et moi qui veut vivre longtemps, mais quel horreur, y'aura des changements, pour sur.

Y'a les gens qui dorment et ceux qui ne dorment pas. La nuit, traverser la neige pour trouver logement, y'a le sang et les os saillants sur les gueules qu'en on vu. Y'a des oiseaux morts sous la neige.

Des plages de noir anonyme facilement looké vide, libre exercants.

Decrirre son époque c'est collabo, moi j'aime bien le bordel dans l'histoire.

Accelerer un processus, une réalisation, s'affranchir de contraintes et de peurs. Voilà ce qui est beau, voilà l'importance.

D'un rêve au passé, d'un crash à une dent d'une fille, à mon zgeg, d'une peur aux musiques atrophiées. Des rien à la lumière sombre. Des caves aux enfermements, des uniques, des murs, des anti-uniques. Ciel nuageux de nuit, vent lune et solitude, un corp qu'on a laissé marcher tout seul. Des reveils déracinés, des racnes de toutes façon pourries, séchées. Des branches qui ont su chopper et entrelacer des oiseaux. Un tout, cette nature machine bien mystérieuse et réglé. Je te connais par cœur lecteur.

Une lame des luttes hésitantes, des parasites assumés, des manque d'attention, de l'amour, de l'humour, du bien, de l'existant, des bastons dans les cordes. Des baveurs contemplant des publics qui se battent. Des fils qui assument leur destins, des pas contents par principe. Ces codes perdu qui se noient, des rien du tout.

Ce semestre s'achèvera par la destruction de facebook. Demander au sdf ce qu'ils en pensent, cocher des croix. Réseau anti-social.

Représentation pictural animaux.

Mes humeurs ne dépendent pas de petits evenement, j'en suis technicien.

L'université forme des charismes capable d'englober d'autres personnalités.

Finir la fac, agmenter possibilité, finir avec bilan et achèvement de toute idée répertorié en carnet.

Recherches. Puis changer le monde, augmentera la profondeur des visions. Le changer par la curiausité.

Organisme de pensé, concretisation d'autres logiques, continuer à développer le ceervau. Mais un corp

j'avance aussi donc, pas de distance entre nous. Pas de drogues pour en trouver de nouvelles.

Des moments infini ou les stimuli extérieurs sont stoppés.

Mal à l'aise, mutisme, tremble d'un mutisme transcendant.

Art de ses ectoplasme écumants l'espace. Attend de se faire prendre par la passion, couloir après un couloir. Son jeu d'ombre ou j'y vois clair. Relever les défis de relever ses taupinières. Un destin qui glisse ou rien n'accroche.

Un gamin que personne n'écoute, un ado qui prend sa vie en main.

Fondre en toi, toi en moi, les chocolats s'assemblent.

Nous rejetons les stars, les cons et les tsars, culturelles ou politiques.

Ma colère au col blanc.

2012.2

1-chourer 2-sac cave 3-exposé anglais 4-cour architecture 5-carte d'identité lundi 6-vacance moselle 7-logiciel netart 8-mathématique (abandon) 9-appareil vidéo arduino 10-trouver son num alison 11-dessiner trucs de ouf 12-mise en texte, recopiage carnet 13-musique, développer 14- anim expérimentale 3D+site 15-antifacebook sur site 16-rangement tesqua 17-feu à la boucherie 18-boîte au lettre augustin 19-escalier grenier 20- semaine des arts films 21- A weiwei dimanche 22- mail isabelle,noémie,marie ancien cosquateurs 23- mail erol, imane 24- piles lampe, chaussetes 25-parquet grenier 26-exposé architecture 27-se débarrasser téléphone 28-construire anarchitecture 29-installer baignoire+fuite plomb cave 30- ZAD, infokioske.net 31-dossier folie des images 32-processing, VJ

La diversité permanente est un combat.
C'est clair, je vais y aller à l'arrache, en faire œuvre.
Ma vraie famille me manque. Un ordi, une tasse de thé, un livre.
La rareté va attirer du monde. Comment les codes du langage se créés ?
Abolir la fête. si elle n'est que dechainement des passions contre les normes, exutoir. Tradition, coutume, défouloir, briseuse du sentiment de quotidien.
Un style costaud, éprouvé, sans cesse amélioré depuis mes premiers grognement. Plutôt porter peu d'apparence et savoir ce que ça représente.
L'inverse du bas en haut pour la construction de la recherche en decision. Juste pas de bas en haut.
Point.
On ne travaille pas quand on est heureux. Et je suis heureux et amoureux.
Les moment sensibles, mais à quel point de risques ?
Je ne suis pas monté, t'inquiète, je n'ai pas peur de chutter. Je deviens toujours. Bientôt accompagné.
Je me ridiculise souvent, c'est peut être une franchise mutilante. Tragedie en réunion, éviter d'être humilié et captiver, émouvoir.
J'entre dans mon noborder à moi, là ou tout est possible.
On sera heureux ensemble. Locomotive là ou on ne s'ennui pas.
Tout ce qui doit bouger bougera, moi y compris.
Soit tu es niai et tu ne connais rien de dehors, soit t'es vielli parce que t'en reviens brisé d'espoir.
Soit t'es revenu avant d'être vieux.
Amertume, y'a comme un probleme, j'ai loupé un cour de math. Même pas il m'a remarqué, meme pas il a regardé les eleves, ce qu'était les math. À qui se plaindre ?
La discipline que je veux face à l'echec, la construction et la vengeance.
La mémoire est matière, des souvenirs se transforment et s'eteignent dans mes synapses.
Fragile choc tenebreux hasard d'autres noyaux présents. La nature des remontés, des vagues. Des rémouleurs parmis les fleurs. Les collèges débordent. Des collant au touché, le tout est possible.
Couper du bois ou se promener dans la foret. Visser la serrer tres fort ou se laisser porter légèrement. À chaque époque ses paysages, les miens ont la douceur de ta peau. Odeur de son cou.
Une vielle emmerdé, je sais que tu m'aime. Toujours cette carote qu'on partagera toujours. Orange de peps. Tes levres qui l'avaient touchés. Nos deux ventres, comme raliés. Chacun le même plaisir à manger un peu de l'autre, à s'embrasser de sucre juteux. Je me suis vue dans ses yeux, brillance, lame d'épée. Je fend le desespoir. Eau, les mêmes eaux. On forme une flaque, ou deux ruisseaux qui forment une rivière. Quand vient la cru, calme, des tropiques sur nos rives, je ne pense pas tout dire.
Juste rire et guérir. Des épreuves qui me sont à chaque instant devant ma porte. Ne jamais parler dans le dos, on sait tous le mal que ça nous a fait. Des dents pointues et des carrés qu'on ne voit plus. La confiance en la société détruite. Je ne lui offrirai aucun hymne, aucune fresque, ni même de pensées. Je dissous mes « non ». les effluves d'une pensée disparaissent.
Des trucs marrant, des calins rigolos. Rateau jetté à l'eau. Cordage sur les toits, marcher dans les airs, à l'envers. Solidification, non de la lutte, blabla, mais du jeux et des joies tralala.
De vieux bourgeois qui chantent la viande.
Le ciel qui dépend du piquant dans nos yeux. Mis moi j'ai peur de rien. Des tempêtes aux incendies, des crises aux pénuries, des pollutions aux illuminations, des violents aux pacifistes. Les echos en parlent encoree, ca fera un tube shakira... les formes et l'oublie. Des chagrins bien fondu, comme une pousse le soir. Une brise chaude. La plage et des accidents.
Les pertes de logique voulu, une photo, un journal sans valeur, des oppressions et des machines.
Des chants qui ne sont plus d'oiseaux mais de toi. L'enfant qui viendra sera voulu, ma vie jusqu'au bout, un petit bout ou une énorme passion. Psychopathe à poil long, un masque de verdure pour les écolos colabo. Des punks qui font vivre encore partout. Des télé disparues avant l'heure. Des amiEs disparu, et les modes avec eux. Mais la braise en chaque cœur, m'assurer que chcn flambrera sa brousse au plus rude hiver. Un fossile de caravane et cette machine qui m'habite, dur et violent.
La roue, parfaite, des trajectoires inviolables.
Doigts cassé et village d'amiEs en plein paris, un effort de portraits. Fumées toxiques, blanche mais

pas longtemps. Bris de vitre, sang, toujours ils appellent ça voie de fait. Des gens qui comptent sur moi, mais surtout moi. Des lettres stylisées écrites en letrines « on vit dans un château » c'est le zoo, et vive les non-rimes.

Flancher, brancher, flamber, faire tomber, chuter. Clé usbise.

Quand je tousse ça fait des combats. Quand je me gratte ça fait trembler l'état. Quand je pisse, c'est un contrôleur d'humilié. Si je rote, des banquiers terrorisés. Quand je souris, c'est des assureurs qui pleurent. Quand je pense, le monde se stop pour attendre ma décision. Quand je dessine, c'est des bouts de prisons qui tombent. Quand je danse, la guerre sociale est déclarée. Et si j'hurle, ce sont les lâches qui courent. Quand je me promène, c'est de l'oppression pour les oisifs.

Je lui écris des messages d'amour, mais faut pas qu'on soit satisfait l'un de l'autre. Des prairies sans barbelés, je tombe en miettes, en déliquescence. Épaves navigantes sous les flows. Ses yeux, reflets vert-bleu, son besoin d'affection que je comble.

Imagination, prise de décision, joie de professions, rejet vital, air pour respirer, espace sans partager, des chiens derrière les portes mal fermées. Des trucs qui m'observent de tout côté. Des objectifs en réalisation. Des murs sales et humides qui m'ont hébergés tout au long de ma poussée. Gorgés d'eau pour me grandir. Noir les horreurs, et ces enclumes qui nous tombent dessus.

C'est pas drôle, partout ça enrôle. C'est intenable, encore piégé ou bien non ... patience. Relou, quelque heure plus tard, ton esprit encore là. J'aime bien quand il est trop tard, et surtout quand il y'a peu de monde dans le métro.

Le falsificateur d'adresse internet, mail, le rideau à écran, le ciseau à câble, une variation dans la poche. L'aimant à contact. Barre d'amour, hache à amis, relation binaires.

Je me sens violé à chaque fois que je vois une pub. « bravo, vous avez gagné le plus beau jour de votre vie »

ceux qui s'amuse sont ceux qui ont fixés les règles, les « tout permis » les aventuriers à la grosse kekete. Les « j'impose, j'ai du fric et de la déguaine ».

je vais pas plaindre les gens quand j'ai juste envie de les voir mourir.

En guerre contre le monde entier.

Temporaire à l'extrême. Explique les règles ou balance tout.

La pub me donne envie de ne pas savoir lire. Ils voudraient que plus personne ne pense ou bien être dans la tête de chacun, aucun indépendant.

Un réseau ou on se bat pour l'accès à l'information.

Ressentir le mal être pour pouvoir le comprendre partout autour.

Et si, au final, je ne suis que ce qu'ils ont attendu de moi ?

Le seul témoin de ses constitutions.

Trikster = qui brise les règles du chaos de l'ordre. Gurtum-mongolie mantra tubuan-papouasie clown sacré-afrique bes-egypt sychonaute-drogues machi-chilien pulso.

La fierté de l'audace, la lame en avant. Le savoir, cette maladie.

Ma vie ce vertige, ces sauts sans filets, ces solitudes du risque, ce spectacle.

Je me sens chassé, tracké lorsqu'un taureau de neveux me pose les questions d'un OPJ. Envie de le flinguer, besoin que l'ennemi ne sache pas où m'attaquer. Brouiller pour de bon toutes les pistes.

Détruire la chambre de gamin. dématérialiser mes sources, ruiner ma provenance. Ennemi familial étouffant et castrateur moralisateur. Je n'ai pas peur de vous étouffer froidement. Qu'il ne reste plus rien. Que je puisse me respecter. Me considérer sans votre regard, sans jugement. Que je sois seul.

Ils ont ravagé notre échelle par égo, j'ai perdu, c'est un traumatisme.

La terre est un outil comme un autre, il doit cesser de se faire sentir.

Agrandir ou apporter la culture humaine sur des luttes vindicatives, reconstruire illico derrière la destruction ?

Seul dans ma demeure intérieure où se meurent les espoirs aurisques « il peut arriver » de la rancœur.

La magie de revoir cette construction encore en bon état. La caravane. Mon lieu de vie, mon utopie.

Mon accord avec les dissidents de la société, ma matière. Mon monument vivant. Les choses ne se répètent pas ici, mais se répètent depuis. Le bien être en nature n'est pas un divertissement culturel.

Perché depuis. Oh pétale, au sol. Spirituel, ce n'est pas un cercle d'où on doit sortir des formes

continuelement changeantes. La nature n'est pas si féroce que ça, au contraire.
Aux amis detestés qui comprennent mes echecs et se grattent le dos de pitié.
Écorce se brisant de detresse.
Effort surhumain pour retrouver des buts... tout ce qui doit bouger ...
manger le desespoir, solver l'erreur.
Le refoulement qui arrive telle une grosse machine.
On se rêve petit, puis on joue ses rôles.
La bas, ils se marchent dessus,ici, ils se manquent de respect. La bas ils se respectent trop, ici, ils ne se rencontrent pas.
Plus un autisme est grand, plus la sensibilité sera forte. Regarder l'avenir, le bâtir. C'est quand on est sur de tout perdre qu'on vit. La création est un appel à un sauvetage.
Vous êtes bercé à aimer se plaire dans la sensation que demain est imprévu.
Un fil de discussion qui s'elargit suivant l'importance.
Ma présence se paye de silence.
Des endroits qui ne s'ouvrent que par reseau sociaux.
À la base, il n'y a pas de catégorie de pensée. Le jeu est pluridisciplinaire.
Dans ma tête c'est le débarquement à longueur de temps. Allez, on y va, go go go
tout cassé, il faut le rejoindre là où il est, là où il s'est réfugié.
On ne vit que de l'indépendance.
L'anonymat augmente les possible et je retire ma personnalité bien réelle de lui.
I n'y avait rien de plus horrible que ce ciel bleu, vide, uniforme, clair, n'ayant pas changé depuis ma naissance. On passe notre temps à l'ignorer.
Esquiver les hopitaux, les cartons rouge et les prisons.
Ils sont payé à nous fabriquer un decors, et ils sont contents les travailleurs.
Recherche active de deux bras chaleureux ou me perdre. Besoin de consolation. Que je réprime pour être vif face aux vérités. C'est ça être un dur.
Souffrance, les pires moments de ma vie.
L'âge qui avance et aucune force d'entreprendre quoi que ce soit. Et même si j'en avait, je les gaspillerais dans d'inutiles recherches.
Trop de monde ici, la perpetuelle punition des devoirs à faire, l'eternel regression. En vrai, ça vacille pas mal. Ma volonté mise à l'épreuve.
« ta présence personnalise beaucoup » « on dirait que tu es muet » « tu n'a pas de potes » gawelle.
« Dis moi que je suis pas chiant » me suppliait le bourré. Dit moi que je ne contrôle rien » me suppliait le responsable.
Les inversions. Plus les choses me resiste et plus je deviens surpuissant.
Marche apres marche.
En meilleure santé qu'a mes 15 ans. Ça m'avance à quoi, quels buts ?
Surbooké dans ma maison de livres.
On a des zones, autant de zones que de volontés. Regles pour chacunes.
Sans dieu, sans mère, sans sentiments dans les trippes. Un vide, comme un trou. L'envie de pleurer, qu'on m'entende. Se retenir, pour ne jamais être bercé.
Pourquoi revenir sur mes pas pour dire ? Trouver et attendre. Pourquoi cette culture n'est pas considéré ? Les choses viendront d'elles même ? D'ou ?
Sevrage de mon monde. Jeunesse qu'on fait revivre chez le psy.
Chercher, ou se battre pour sa place, son desert.
Le temps ne serait que peu de chose en cas de réponse immédiate. La peur est à manger.
Les tracés réparateurs, assimiler. S'élèvent les structures.
L'amour de l'objet compris, identifié. Ne veut pas être aimé, juste anonyme.
Société à problème ou on ne s'interesse à l'autre que si il ne va pas bien. Des cicatrices.
Visions cerebrales.
Comme un papier qu'on remue sur lequel il y'aurait une inscription. Tant qu'il bouge, on ne peut pas le lire. Il il s'arrete, on peut.

Avec une équipe dans la galère, dans l'action, nos inscriptions sont illisibles. Maintenant que j'ai pris position, ils sont effrayés de lire tous ces trucs. Mon point de repère est mon point de repos. Là où je m'éteind chaque soir, illuminant de cristallines couleurs strate après strate. Suivant la couche d'écriture éclairé.

Point de pivot, et aillerus, je remue, toulle la soupe et me bas.

Je me cherche encore, ne sais plus d'où je viens, où je vais, le retour du doute.

On peut pas dire qu'aujourd'hui j'ai particulièrement confiance en moi. La machine école qui est prête à casser ce qu'il y'a en toi si ça ne rentre pas. Un viol de jugement. Mes amies les femmes sont tellement banales. Faut pas que je me laisse faire.

Reseau où je me parle à moi même. 3ème œil

remerciez moi de me battre pour ces choses non autorisés.

Mai 2012, me sens si seul, j'en pleure, gaelle ailleurs, l'université, peut être, la peur d'échouer, cimer ju.

Apprendre à programmer, comme on mouline depuis les premières pensées. Programme qui analyse et rend conforme le monde diverse en action bénéfique à une stabilité.

De toute façon, on sait que les beaux jours reviennent, donc soit on ne les souhaite plus, soit on les fait venir plus vite. L'impossibilité qui se produit, nager en plein rêve, certains disent. Conforme à mes attentes, un marché qui fonctionne. Peut être mes potes délaissés seraient heureux de me voir sur leurs écrans ? Rendre de la puissance aux rencontres.

Chemin absolu de la perpétuelle remise en question.

« même les choses ont besoin de tes mains » gawelle « je n'ai plus confiance en toi »

l'administration permet un effacement, des modifications instantanés. L'informatique, contrairement aux finalités inévitable, est un champ de pouvoir sur la fatalité. Au lieu de ça, tout est réglé et défini à l'avance. Rigidité torturante et glacé. Internet amplifie les choses bien sûr.

Les gens aiment bien à s'émerveiller lorsqu'ils communiquent. Tomber toutes les barrières spirituellement sur plusieurs niveaux.

Question réponse, sans cesse visuelles.

Y'a du fun seulement dans les activités de l'époque. Blender permet d'inventer, de planifier, créer. J'apporte ma révolution d'être ; changer artistiquement l'environnement. IRC, par des mots, logiques, fonctionnement du cerveau. Décalage par rapport aux choses fixes et stables. Pas que ça à faire de perdre mon temps comme un vulgaire chercheur martyr. Alors je me grouille pour pouvoir en profiter.

C'est un peu la teuf toute cette histoire, les réseaux colonisent nos derniers espaces secrets de repli sur nous même.

16 mai, 6h07 du mat, un cube bouge via IRC.

Une œuvre réseau pour le réseau.

Des éclats constants dans les yeux. La liberté de ne s'accrocher à rien et voir partout la volonté.

Les vases y prouvent moi qui arrivent après les rêves. Appeler le monde avant même qu'il ne se présente. Les questions résolues du genre « suis-je important » « est-ce que je mérite ce que j'ai ? » neutralité de tous les avis divergeants. Parle posément dans le tumulte.

La fin qui approche suivant le lieu, résonne, mais surtout rayonne.

Des petits modules qui envoient, reçoivent. La voix des morts qui ont chanté sans chercher. Les boucles mortes. Soit un perso pas connecté, soit un décor commun.

Le corps est la connection, le moment où.

La langue est déjà un code des sensations intérieures retranscrite en sensation extérieures ?

Ma vision du truc, comment les instants peuvent être sensibles et même éclater.

Labo d'artiste infographiste, la vente et l'argent n'ont rien à faire là dedans.

Qu'il fasse noir, peu importe l'endroit et les choses. Ce qui compte, c'est l'état d'éveil et la communication permet la conscience.

Une vue qui déforme, 2 perceptions. Passe à la 3D puis autre chose ? Cubisme ?

Dissertation visuelle. Pas de culture, pas de noms d'auteurs, juste des idées.

Sevrage des codeurs pour l'indépendance, mais les faire participer. La coopération comme facteur d'évolution.. permet de se construire et de se détendre.

Un deuxième prompt qui permet de construire face par face la modélisation. Grace au lettre ou mot, mais surtout environnement et disposition particulière.

Script qui part comme une carte, en ramification.

Chacun à son logiciel, donc comment envoyer la forme?on décide de nos opinions apres avoir testé.

Ou on ecris des opinions une fois la position prise.

À ceux qui veulent trouver un sens et l'imposer ensuite. Mais si ce sens est le non-sens, alors il sera bien seduisant. Champ de perception, n'envoi rien, nstaller un champ d'interaction des vriables identifiés.

De l'empathie autre que la peur de se voir atribuer les mêmes mots qu'autrui. C'est à nous de savoir ou on va. On a le monde devant soi et il faut le comprendre.

C'est ça, allez vous planquer dans facebook ? Nous en prend le net, on s'en empare puisqu'il est laissé vide.

Des petites lignes de code qui se promènent alors qu'on leur a pas demandé d'exister. De petites souries.

Différents niveaux de rugausité. Les choses nous accrochent ou ben glissent sur nous. Le bigrec réagit ou pas.

Deux regard qui se font face, resonance et entre/2 bigrec.

Parfois on se rend compte de l'importance des représentations des choses aux yeux de l'enfant.

Certaines images nous vont droit à la mémoire. Comment le harlequin a pu me faire rêver.

Nuage parcours, changement couleur, papillon et argent qui tombent. Personnage qui se lève et tire une chaine, les scenes précédentes se secouent. Des gens dans le metro qui se cassent. Mur qui se desintegre. Œuvre desordre, nuage marche devant le reste.

Les gens vouent un culte au déplacement. On s'assoit dans le metro en regardant religieusement le silence. Il considère important de se rendre à un point B.

quelque chose qui marque autant les jeunes que les pokemons.

Sans cesse sortie de toute situation pour aller chercher le meilleur. Toujours on se balade plus pauvre qu'avant

des fois,il ne manque que des mots de liaison.

Tant que je ne me satisfais de rien. J'ai tant approché la science.

D'ou il y'aurait des salarié ici ?!

Les voix d'antant ne sont plus écoutés, c'est la course en regardant pas derrière le front devant pour fracasser l'air jusqu'à terasser les définitions du temps et des rigidités qui se sont toujours planquées en de sombre transparences.

L'inhibition du fantasme fait obstacle au développement.

Une zone de construction, ou des faces se rajoutent avec des nouveaux connectés.

Commencer par l'envoi d'animaux.

Point créé à chaque lettre, concrétisé, validé, solidifié par une relation.

Ou juste jouer les anims.

On va au point qui existe déjà, on accelere parfois par habitude, puis on va la ou il n'y a pas de point, par accident et on en recréé un.

On a pas besoin d'école pour s'exprimer. L'etat possède l'université. L'école n'est la que pour encourager et autoriser ce qui est réprimé à coté. Ou bien canaliser à des fins monétaire, et donc de conservation du pouvoir. Ils n'attendent rien de vous, si ce n'est qu'on soit à leur service.

Il ne s'agit pas de me plaindre ni de créer un but factice. Quoique, du superficiel. Comment créer en l'évitant? Comment les gens et moi même n'avons pas de but serieux, léssivé. La plupart des filles ne seraient que comme des chattes, agréable et adapté au plaisir de tous les sens. D'ailleurs, c'est ce que je ressens aujourd'hui et ne verrai plus demain. Au fond, c'est grave, les desespoirs s'écorchent, s'éclatent partout ou on ne veut pas deux. Laisse ton esprit tout saisir dans son enssemble. Besoins de représentation pour saisir.

Laisse tombé les journée toute faite à l'université n'apportent pas de réponses. Récompense du

travail et de la soumission de l'hypocrisie des hiérarchies. Personne ne s'en sent bien. faut vouloir en manger severe.

Peu être que mon but serait alors d'avoir plus d'appétit. Et une fois atteint ? Le temps aura été dépensé. Ces années sans folies. Contact et transcendance.

Si tu n'es plus dans ton corps, au hasard, sur un texte ou dans facebook, alors comment va il évoluer ?

La pensée humaine en entrée, + sa position en sortie.

Dessine pour combler le manque pour ses repères, clivage. Peut on représenter ce qui n'est pas entier ? Appropriation symbolique, introduction d'une expérience possible, un processus toujours inachevé.

Si je lutte c'est parce que je sais que si je ne le fais pas, je ne serais pas accepté tel que je me sais.

L'expression consistant à produire du sens par un moyen artistique.

J'ai vécu des rendez vous manqué.

L'homme primitif.

Partage de formes.

Même si personne ne le voit, je suis dans la droite ligne de la continuation anarchiste. À m'exploser contre un monde métallique et grillageux de technologies impénétrables.

Baigner, revasser dans le lit d'une ville. Se tourner, se retourner calmement, dans des draps communs. Des langes toujours propres.

Les éclatements de l'enfant qui se proposent à inverser les processus de l'arbre. Prévoir l'embranchement à l'avance.

Colère ou douceur, les formes sont la manière dont les corps se laissent parcourir.

Les yeux, les sens parcourent des lignes qui deviennent lettres.

Il y'a des images qui ne nous reflètent pas. Ces êtres dans lesquels on ne peut pas se reconnaître.

Tel des animaux qui nous sont indifférent. Ou que nous le sommes avec eux. Il y'a les visages qui ne nous ressemblent pas. Mais il y'a les comportements, sorte de terrains d'entente. Nous mimons les attitudes pour se comprendre.

Peut être y a t'il une page qui puisse être écrite sans souvenir des précédentes.

Il y'a la volonté démocratique qu'une œuvre soit partagée au plus grand nombre dans l'infographie, dans l'art numérique. Une portée plus grande pour changer le monde. Utopies de bien être à grande échelle sans cesse dépassé.

Force, tout peut se construire de mes graines.

Au mieux, je m'en suis allé.

Le temps passe, une fleur sur l'oreille à côté de moi. Et je me désintègre toujours pour essayer de comprendre. Sevrage, comme un mot qui censure. De mon père ou des filles à qui je me suis accroché.

Du personnel au public : du carré aligné. Le métro entre les carrés. Une horloge à carré. Des fausses excuses à la légitimation de rester là.

Une rumeur qu'un chat a été écrasé. Archivage et mémoire pour faire avancer la chose.

Je ne suis pas passif, plutôt virulent. Esprit franc tireur. Véhément, comme une recherche qui ne s'arrête jamais.

Doit on avoir le contrôle ? Comment choisir, faut-il choisir ses copines ou bien se laisser choisir ?

Que se passe t'il si on s'élève à vouloir choisir ?

Est ce un retard qui est provoqué ?

2012.3

J'ai pas grand chose à écrire dans un carnet de bourse au faux papier blanc.

« et le jour se levera »

longue pratique du dérangement perpétuel apprise posément dans les institutions.

Ambiance calme, ne tient qu'à un fil. Quoi qu'il en soit, je déçois ou je suis déçu. Rires.

C'est peut être juste un ral bol avec ce qui est donné à voir et à vivre. Construire un discours.

À chaque fois que je veux faire quelque chose, je me demande si je suis la super star de la vie,

l'unique acteur et spectateur. Alors j'ai besoin, encore qu'on me prouve que non. L'ignorance volontaire. La per entretenue. La consistance soignée.

La brebie égaré que personne ne recueille aux ambitions démagogues.

Dans mon recueil ou le smondes se créent, les références sont toujours les mêmes. Mais parfois, sauvages, la nuit, même les chats me fuient.

Là où jamais on ne s'assoit. Les dernières traces à la courbure des écritures. Enfermé sur les chemins à secouer des boîtes vides, à créer des fociles déjà démembrés, à appeler des mondes déjà enfuies, à ne plus croire. Point.

S'en va le silence, s'imposent les fers entrechoqués, s'en va l'espace partagé. Voilà les identifiants uniques. S'en va la gloire des conquêtes quand s'endort l'esprit. S'éveille le dégoût quand s'éveille les egouts. Aux fausses libertés, des semblants par la pitié. J'ai cherché à me constituer un savoir vivre, un langage de culture à échanger, des principes et des idées à partager. Ce qui passera à la postérité, au fond, le sujet de mes inquiétudes. Ce sera peut-être conçu.

Les drames ici, c'est à chaque instant. Si y'a bien une chose dont je suis sûr, c'est d'être seul. Le djeleas avance. Ais-je le droit de faire des pauses pour être un jour compris ? D'ailleurs, est-ce vraiment mon but ? Et si ça l'est, est-ce que l'université est la bonne méthode ? Si je viens du dehors et si j'y retourne, instinctivement oui, c'est la bonne méthode.

Si l'on ne s'inspire que des oiseaux, que faire de la nuit et ses bruits ? Lz peur m'a contrainte ? Cette pause me sauvera-t-elle ? Ma conscience s'endort-elle dans les institutions ? Si mes yeux ont un contrat d'ouverture ? C'est cher payé 3 ans d'attente pour s'exprimer. Mais socle solide en société. Partir vers le focus, respirer la brume. Faut dire qu'ils m'ont pas aidé à résoudre les angoisses que j'avais à affronter (au flo).

Chose à présent sur que je suis quelqu'un d'important car pièce à penser distordante. Chose certaine qu'il ne manque que peu de temps avant d'être connu. Angoissant de choisir encore ce pour quoi nous seront l'objet d'attention.

Une armée riche en évolution personnelle. Plomberie+1/copine+1/codage+1/fac+1 etc les choses qui s'arrêtent à moi. Qui s'offrent contrairement aux autoroutes des destins qui passent devant notre nez.

J'ai bataillé des semaines pour retrouver ces images importantes, ces trucs qui font qu'on a envie de les revivre pour aller plus loin.

Comme possédant capacités à se mouvoir, au-dessus des choses, à voir et savoir, relativiser posément. Intemporel, peut-être bell-eux.

L'argent que vous avez mis dans la construction de ces trains, autant que je n'ai pas eu pour le payer. Prend soin de ton corps pour que ton âme ait envie d'y rester. Que d'autres âmes aussi, pourquoi pas. Point central et universel.

Y'a ceux qui vendent un état d'esprit, et ceux qui le consomment.

Code agencement, perfection et stérilisation.

Je refuse depuis le plus jeune âge, c'est automatique. Je suis le bug qui n'aime pas les images de bonheur qu'on lui a mis dans la tête. Alors que ce sont elles les pires barrières aux voyages et aux découvertes. Je refuse d'être à ma place, pour voir que les inégalités s'assèment de la même manière.

Et si il ne se sert, pour l'encenser, du réel, l'art a-t-il un quelconque intérêt ? Quel est le but des intérêts ? Et puis d'ailleurs, pourquoi penser des questions ?

Entre l'acte et la réflexion. Le non-acte, l'impuissance comme promesse.

Trop de mots, et rien d'apporté. La fabrication, son dilemme, le refus n'est pas qu'utilitaire. Eh quoi, qui a peur de ton regard ?

Pensées verbales, on reconnaît le fun aussi aux insignes.

Des structures parfois un peu douteuses, risquées et aériennes. C'est encore dans les moments où il faut se défendre et improviser que l'on construit les architectures les plus étonnantes et les plus efficaces.

Action/réaction, soleil/parasol pluie/parapluie meurtres/pacifisme.

Peut-être qu'on ne sait fonctionner sans pensées verbales, car sans cesse on se croit obligé de rendre

des comptes pour être aimé ou apprécié.

Le plus gros frein à la pensée brut, au vrai flow des écoulements et souffle de ressentis. Racines de tout mécanisme. Angoisses et peurs instinctives de se porter soi-même et sa solitude devant les réalités.

Cour petit, les monstres te rattrappent. Facile d'avancer quand il y'a quelque chose à fuir. On est pas fabriqué pareil. J'ai la tête sur le ciel et la terre tombe aussi vite que moi.

« préservez moi de la maladie, je m'occupe du reste »

ce qui ne bouge pas dehors, grandit dedans.

Je suis juste venu à la capitale prendre ce qu'elle me doit. Ce que l'état m'a pris. Ceux qui veulent y vivre et y rester sont complices.

J'ai fais un gâteau d'un groupe. On grouille entre les asticots. La métaphore est navrante. Et puis je suis allé chercher l'imprévisible. Ce pourquoi JE.

Les grands espaces, un aurore mystérieux et un vent qui fait tout resoner. Des colines et de lointains nuages.

Les larves n'ont pas d'yeux.

15/07/12 départ mulhouse. Quelles vont être les surprises ? Est-il déjà mort ? Est-il à l'hôpital ?

Ma destinée s'accomplit actuellement. Je suis désigné par les anges. Copain d'Allah. Le Coran est basé sur 5 piliers. Dieu est musulman. Une révélation. Deuxième pilier est un messager. Service secret de Dieu. C'est pas parce que je cours dans le couloir en disant que je suis le messager. Liberté d'expression. Un pot de fleur sur la tête. Les nuits sont interminables quand t'es malade. Le dabo 24 tonne-monument au mort Schaeferhof-fontaine Bouxviller remplacement des pièces historiques. Unique de par le nombre, la matière et le poids. Je suis un artiste qui a réalisé ce que personne d'autre n'avait fait. Je suis déjà dans un dictionnaire.

Mon profil est encore sur Facebook. Par intuition on me passe des ordres. Les médicaments qu'il faut. Je suis intouchable.

Elle est pas humaine, même pas elle m'a tendu la main lorsque je suis tombé du lit. Elle doit être guinée. Elle m'a piqué 10000 ou 20000. une ou deux fois j'ai eu des relations sexuelles avec elle. Situation compliquée.

Je navigue en paix car j'ai toujours aimé les emmerdes.

J'ai fais la demande d'une médaille des arts et lettres. Secrétaire de Hollande m'a dit que je suis nommé.

Général Massu en Allemagne, pendant 6 ans j'ai été son garde personnel, pistolet dans la poche en 68. puis pour Mesmer. J'ai demandé la légion d'honneur. J'ai eu 11 enfants, dont 7 légitimes. Marié au Cameroun. Le messager d'Allah n'a pas le droit de se marier. Je suis allé trois fois au Cameroun. C'est le paradis là-bas. J'ai couché dans des bidonvilles où les blancs ne sont pas acceptés. Je parle le yaoubé. Admirateur des avions, de la technologie. À 1000 mètres d'altitudes. C'était beau la Méditerranée, l'Italie, la Libye, l'Algérie. Les peuplades, 24 peuples différents. Madagascar c'est pauvre.

Je vais faire une série de tableaux de 6 mètres. Du contemporain, de l'ultramoderne. Pas du kitsch. Une expo sur les nations.

Nommé sous-officier sans rien faire, et interdiction de quitter le territoire. Formateur dans la 11ème compagnie. « comment va votre maman » me disait Massu. Mesmer responsable de 30000 morts au Cameroun. Pour mater les révoltés. Et je suis dans le coup.

Adopté par la nation.

Les administrations nous faisaient chier à l'époque de Salima. c'était surtout une tapineuse qui sortait à Hoff pour 600€. elle construite à Madagascar. Elle a eut un bac technique en couchant.

Mais celle là est magnifique aussi, mais sans caractère. Avant le pacemaker, j'étais à 45 bpm, c'est une souffrance, mais la survie aussi. Il paraît que les sportifs la recherchent.

Les réactions du corps sont basées sur nos états d'esprits. Y'avait un vélo à 2000€. l'oxygène décuple la force d'une explosion. On peut jamais faire.

Je suis tellement heureux sans personne. Garder le peu d'honneur.

La chanson d'enfant « la peinture à l'huile, c'est bien difficile, la peinture à l'eau, c'est bien moins

beau » je chante toujours et j'ai une belle voix. « c'est aujourd'hui dimanche, j'ai acheté des fleurs à ma maman » « tient voilà du boudin » <-s'instruire.
La cotation c'est un système logique mais qui n'a rien à voir avec le métier d'artiste. L'essentiel, c'est qu'il y'ai toujours des objets.
(pas de faux semblants ici, pas de fausses questions cliché, je n'avais pas compris que c'était ses confessions)
j'ai des flash quand je ferme les yeux, à droite ou à gauche.
Décompensation, eudemes, dupler, scn des veines, elle trouve defoit âme charitable qui la charie.
Les sentiment,s c'est comme les maladies, ça finit par guerir.
« fred.. c'est une erreur d'hôpital » ils étaient à noel.
Des fois je l'ai vu de pres la mort. Je chuichai.
Quelque chose va se declencher apres que je sois guerri automatiquement.
Si j'ai d'autres revelations, je vais apprendre l'arabe. Dieu se complet dans le silence, c'est ses messagers qui parlent. « ne me cherchez pas dans les lymbes, je suis pres de vous » il s'endort, je met du brassens. « il m'aiment beaucoup car je chantais » passe en cardiologie.

Qui a dépassé toutes les menaces, qui a survécu à toutes les maledictions comme autant d'épreuves résolus. Voilà sa beauté. D'avoir aimé jusqu'au bout les galères et de nous avoir donné tout ça à voir. Ça c'est de l'art, et il le sait.

Je suis un electronicien du graphisme, un complicateur de biovisuelinformaconceptivicreation.

Je shoot, frappe, allume des feux sur le net. Je place des bombes aussi biensur. La psychologie du code.

Les poubelles qui ont tracées des routes à travers les forêt. Qui se sont coupé les rêves sous le pied. Maintenant il faut des milliers de kilometres pour encore voir quelque chose de beau. (qui est plus fort et plus grand, et qui vient s'échouer à nos pied pour qu'on puisse l'observer) quelque chose d'étrange.

Jeux ois-bande son ois. « parfoiia j'aimerai etre un oiseau, faire cuicui, voler super haut » verifieurs ou voleur, l'important est d'être acteur.

Pour se sentir présent, sentir les autres.

Sur un chan, des compliments et des encouragements, une mère qui ne cesse de se plaindre de moi depuis des années. Il faudra bien qu'elle comprenne un jour qu'elle a un fils de moins. Et cette belle image de mathis, le regard franc, sa maman « depuis qu'il sait marcher, il est tout le temps dehors, il goute à la liberté et ne veut plus rentrer » la découverte, ses jambes et son autonomie. Qu'est ce qui fait que les gens, moi, nous nous soyons retourné un jour ? Nous repartirons, sans s'arreter jamais.

Le numériue, ou l'analogique, les creations de l'esprit.

Ça va ensemble « qui ne peut plus exprimer et partager s'arretent » voilà pourquoi la 3D, les nouvelles technologies. Ça prend un peu plus de temps et d'effort pour apprendre à les manier, mais une fois qu'on en a fait un organe, il peut être communicant et nous pousser à partir loin, parcourir les sombres abesses des autres niveaux de conscience.

Ils me cherchent tous car je sais fonctionner sans eux.

Il faudrait que j'écoute un peu plus ce que me dit mon corp. Toutes ces petites voix de chaque nerf qui s'expriment en resonance pour produire une harmonie, une chanson, n hymne d'existence. Mais voilà qu'il y'a peu, je me souviens avoir fais le pas vers l'imaginaire et l'ireel. Un dereglement total et une abstraction aux effets pour l'instant destructeurs. Je me souviens avoir laissé entrer les flows. Ou bien de m'etre jeté dedans. Je me souviens de la folie.

À chanter les louanges de l'existant. Faire ce qui est, d'improbables beauté.

Mon recent entourage possede les qualités technique et l'esprit ingénieux pour survivre n'importe ou ou pour envisager toute sorte de projet hetérotopique commun.

Ce qui vit la nuit a été chassé de la clarté. Biches, cerfs, sangliers, renard qui survivent comme il peuvent. Ce sont eux les vrais underground.

Comment, quoi qu'il arrive, je suis perdu.

Mon travail est de m'optimiser (bigrec) encore et toujours, poser des mots sur ce qui ne va pas.

Trouver ceux qui vont bien ? Je veux, je recherche et j'exige un lieu où je puisse m'adonner à la méditation. Cette méditation tant recherchée, elle-même une recherche d'un autre ordre est un plaisir. Il se trouve que je m'interdis tout plaisir tant que quelque chose dans ce monde, dont la société n'ont pas changé. « de tout temps, les âmes méditatives ont été rejetées » dabo et ses régions. Comment les choses se passent ici, c'est du roc. C'est dur, du cristal qui émerge des entrecroisements des collines.

Un séjour au MIT me ferait du bien.

Souvenir de gav : leur but, lorsqu'ils sont sérieux dans leurs métiers est de faire croire en une réalité. Sans brusquer la perception des règles établies de la victime. Mais peut-être qu'ils sentent que même si ce monde conçu et imposé est manquant à la victime, elle peut aisément s'en passer, alors s'éveille un soupçon de curiosité et ils baisseraient les armes.

L'univers entier ne serait que ce que j'en fait. Alors trouve toi un logement !

Donner ordi place d'it.

À chaque époque ses démons. D'épouvantails nocturnes qui nous barrent la route. Cette nuit encore, j'ai rêvé d'arrestations et qu'on passait notre temps dans l'échec permanent d'une prison.

L'homme, la chose aux 50000 projets. J'en ai tellement que je suis presque débordé. À Paris, je ne peux plus aller nulle part incognito. Partout les gens attendent quelque chose de moi. Partout des chantiers sur le monde. Partout de nouvelles œuvres en construction. Peu d'unité. Les clés des cohérences sont les mêmes de judo. Des héros dans toutes mes amitiés. Et la conscience perdue que tout ce qu'on fait d'immense. Répercussions.

De toute part, j'ai toujours défié qui que ce soit ou quoi que ce soit. J'ai élevé mon égo à la hauteur de l'avenir.

Je veux faire le tour, je suis parti, arrivé par l'autre côté. Ce qu'ils croient loin, la télé, l'omniscience. J'ai un gun dans mes chaussettes.

J'ai le sentiment d'avoir vécu. Celui de ne pas être compris, j'ai à nouveau celui d'être présent à avoir le pouvoir de m'extirper de ces horeurs. LEM, loi de l'emmurement maximal. J'ai des vieux souvenirs « qu'il était bleu le ciel, et grand l'espoir » j'ai ça et rien, j'ai peur de tout côtés. C'est peut-être là que je peux m'approuver. La marâtre derrière moi au popo. Refus, vouloir quelque chose et attendre à courir derrière pour le temps d'apprendre à l'accepter.

Juste besoin de me faire confiance, pas évident.

Me lâche pas toi non plus ou je ne reviendrais pas, merci.

C'est en passant les pages qu'il y'a les plus belles courbes.

E vois toute cette histoire se démonter par épisodes. Là, j'en suis à l'arrivée au 579. les projets qui s'entremêlent, s'adaptent ou se fabriquent.

Les anti pubs se mettent en place.

C'était déjà assez dur de trouver un endroit tranquille, fallait en plus subir les vieilles remarques quotidiennes.

Dans l'ordi, emmagasiner les plans pour une nouvelle hétérotopie. Puis déballage et mise en exécution. Contrôle de la machine par l'environnement.

On va faire ce qu'on peut pour retrouver cet atelier tant recherché et on fera ce qu'on peut sur la route en attendant. Tachons de ne pas trainer, il se fait déjà tard.

Le soir et son bordel, les gens en panique qui courent en tout sens. Les matins placardés sur toutes les pubs.

Un endroit où je puisse poser mes carnets, les consulter, lire, être tranquille.

Je sais être en dehors des réalités.

Je sais que cet allé à Paris, le 08 août 2012 est équivalent à un suicide.

Au milieu des machines à bec crochu.

Il me faut un crew, une assoc' ou bien non, pourquoi pas me retrouver moi-même aussi j'ai fait des ténèbres avec tout ce qui est beau. On ne m'éblouira plus dans ce parc à merveille sombre.

Dédicace à tous ceux qui se sont levés ce matin pour contrôler et emprisonner ce qu'ils ne comprennent pas.

J'aime quand mon cerveau est présent. Quand mon cœur demande à être écouté.
Juste marcher à l'aise et sereinement. Voilà qui fera vraiment passer les obstacles.
Si tu n'arrive pas à t'exprimer, aors ta pensée même disparaît.
J'ai besoin de volupté et d'une histoire qui me porte. Je veux l'amour et la passion, tout d'un coup.
Ça me fera du bien.
Elle m'a retenue plusieurs fois alors que je m'en allais. Elle a avancée parmi la pénombre avec confiance pour me rejoindre. 1-2-3 soirs de suite et puis on est allé marcher et puis on s'est effleuré les mains et puis ces fleurs. Ce sombre « vous faites pas des bisous » qu'il dit. Ses yeux, son regard que j'ai croisé, le futur que j'y ai vu.
Cette situation est dépassé oserais je dire, périmé. Sans saveur elle est puante. Peut être comprendrez vous que l'essence d'une soirée n'en est pas la fiante. Effervescence n'est pas la fermentation.
L'art, c'est voir l'avenir.
Envoyeur de pensée sur terrain connu.
Ou bien je meurt, les eaux dansent, ou bien chanter les gouttes, oppression, ils sont liquide, je suis cailloux.
Opération cœur ouvert sur femme de la forêt.
Cette fois ci c'est fini, j'ai envoyé la requête de rupture et je viens d'en avoir l'ultime acceptation.
Un type dans son lit, sous mes yeux. Broyé de partout, des envies plus tres rare de se foutre en l'air.
La valse, ça se danse à deux.
On se trash, c'est la vie, on s'abime, mais au moin on a le choix de choisir avec qui.
On a cet avntage que nous on a rêvé dans le concret.
À quoi bon se lever si on finira couché ?
Il faut ignorer les clichés, ou bien peut être faire le contraire. Un incalculé ira toujours plus loin est donc l'histoire du système éducatif comme le monde et la machine à construire sans arreter de developper. L'eternelle page blanche, le fil du harpon jamais tendu. Le grapin silencieux, l'audace et les possibilités. La confiance en soi.
Quand ce que j'entreprendu touché sa fin, alors j'y reviendrai, ici ou pas loin.
C'est des doses d'espoir distribués à longueur d'info. Des baumes d'exemples à suivre qui les faits encore tenir debout. Ils sont tous à defiler sans réponse, ignorants. Rayure devant étoile, uni et bien portant ou bien squeletiques et malades. Ils se fabriquent. Chacun se veut être une piece de chaque prise de vue.
« il ne faut pas louter le coche » « beaucoup de virulence »
précariser pour faire taire. Rembourser quelqu'un, c'est lui dire qu'on en a plus besoin.
Faire souffrir volontairement un ami parce que c'est un homme est un acte feministe.
Je suis né artiste, j'ai grandi philosophe et vécu politiquement.
Avec du vite, avec du je veux être heureuse, avec du carpediem, la consomation, la superficialité, le malheur et saccage de l'authentique.
« c'est juste qu'ici je peux dire nick l'etat et que l'etat me donne des bonnes notes »
comme une soirée à bricoler pour nu lendemain hacké.
C'est la rentrée, surement une journée à glander, à poireauter, à attendre je ne sais quoi. C'est quand même fou le nombre de rencontre qu eje n'ai pas faite l'année passé, à quel point je n'ai pas avancé sur un plan personnel.
Soucieuse de ce que ça nous à apporté. Yoga, drogue pour tous, objet à décorer, machine humaine, la zen machine, pas trop parler. L'humain lui même est devenu matière
Ce soir boiteux, demain heureux ?
Normalisé, comme ligoté par l'accademisme.
« c'est fou comme les gens t'aiment » « tu as une force et une extreme douceur en même temps »
aujourd'hui baston avec les vigiles de p8 ultraviolet mode.
« t'as toujours d'ecxelentes manières de faire des rencontres » « j'ai une critique sociale derière moi »
tiré son propre destin, sacrifice du desir, elle a dit qu'elle n'est pas un objet, j'ai un peu rien à

repondre, plus qu'à oublier ? Mouais, peut être mieux.

Garder la tête froide, elle a avancé, puis s'est faite suivre vers la sortie. « va viens, suis moi, dehors »

les animaux bien rangé, sans but et donc sans repos, calmé quand je trouve un - quand t'es pas là, tout le monde le remarque et chacun s'exclame « quel merveilleux moment sans elle ! »

mort, il ne reste rien. Vieux objets se resserent, naissances et fleurissement. Train, envoyeur d'objets. Enfants futurs

c'était un blagueur, il a beaucoup souffert. Il a accepté la maison de retraite au dernier moment.

Un mois en hopital psychiatrique. Femme de lucien, prevenir huguette. Service deces mairie, pompe funebre. Dans le coma à 4h 30

2012.4

Et des fois mes rêves me retrouvent et me cajolent quand moi même je me perd.

Experience ; serie d'idées pour construire, tenir ma pratique personnelle, ma place dans l'art.

« la peinture peut développer des forces équivalente à la musique »

y'a un peu de mort de mon père le 04 octobre 2012 dans la fin du monde. Y'a un peu d'expulsion de la zad, de leo vegan plus vegan.

Des milieux ou les règles sont inversés. Là ou la pauvreté qui amenait au vol et à la fraude n'est plus une exeption qu'on avait à renouveler jour apres jour. Ici devient tolérance et norme quotienne.

L'inversement.

En fait, il n'y a rien à savoir, il suffit de sauter de philosophie en philosophie.

Sortir les émotions pour trouver un début et une fin. « pense à toi »

l'homme qui m'a amené ici, parmi vous n'est plus de ce monde.

La mémoire seulement.

Je ne suis aujourd'hui qu'à peine l'amant d'une prétentieuse. Une qui m'a déjà broyé venant de m'éprendre, coupé mes fonctions vitales.

Lieu habité à paris depuis ma venue : CIP , 579 aout 2010, la buissonnière fevrier 2011 , chez myriam 18e novembre 2011 , chez augustin 2e , chez fremo st michel , le florian 20e 20 fevrier 2012 , tartagueule st denis septembre 2012 (juin 2013)

en fait, louis, j'aimerais bien te montrer, les choses étant vascillantes, ce que j'ai réussi à construire, avant que tout ne disparaisse. Peut être que quand j 'écris ces lignes, les grands destructeurs sont déjà en marche. Je doute de la force de ce présent.

Il ne s'est jamais arrêté ce temps des cabanes. J'ai été et serais toujours perdu dans ce cosmos incertain. Les repos ne sont que temporaires dans mes, nos, forteresses. Un parcours, une unicité. J'ai souvent, et tu m'a vu l'être, été fort face à l'adversité. La conscience m'a accopagné lorsque les croyances m'égaraiient.

La boucle est bouclé, ou presque. Mes nouveaux amiEs, nos epreuves.

Et croyez pas que ca nous amuse de crier souffrance, de se ronger, de contenir, d'en faire œuvre pour les camarades de galère.

Et le vent souffle, frai et instoppable, dssident, il nous emporte.

Les poetesse non lu sont encore dans la brise à qui l'organe receptif. L'autre monde, loin de la science.

Le retour des mondes qu'on a créé. Qui sont là et disent « papa ». y'a beau courir, les boules de neige suivent et s'enflent.

Le dernier visage qu'elle a vu avant de partir en vacance n'était pas le mien. Dans mes sommeil, je vois le sien.

Camille, henri, vincent, kahina m'ont attendu à la fin du cour. Il n'y avait aucune probabilité. Magie d'être recherché autant que je recherche.

I wich, I can. Vain, sans importance, plus leger, vascillant, afaibli, troublé. L'entertainment comme fuite aux atroces, noir les horeurs.

Félure aux démons.

La machine à répétition comme seule œuvre qui résiste à la mort. L'informatique, l'informe automatique, la fantomatique. Art comme un écho qui s'amplifie.

Le système ne cesse de vérifier la traversabilité des humains. Envoyer un fichier d'un bureau à un autre, lui mettre de l'argent entre les mains qu'il apportera dans les bonnes boîtes. Envoyez un peu de courant dans un câble, et recevez-le à l'autre bout.

Par refus de la reproduction, j'ai quitté très tôt la famille et ce qu'elle attendait de moi. C'est un ressenti, une émotion, une foulée de course, une promenade céleste qui n'a d'échappatoire que dans l'art. Peut-être que c'est ici l'exact opposé de la raison présumée de ma présence en art pla à p8 (la détermination paternelle)

pas suiveur, suivi. I take control of my body.

Avec la capacité de prendre du recul dans un endroit aussi impensable que Paris. Bref, dans toutes les situations.

Au fond, le rire, ce sont des connections, telle des associations qui sont la plupart du temps, improbables, décalés.

Pour vous faire plaisir.

À chaque fois qu'on me parle d'art, je pense à mon père et je souffre.

Pas d'évolution si on choisit un truc qui nous plaît ou ressemble.

Comme des montagnes sur les paupières, entendre sans dire, se questionner sans réponse.

C'est la vie qu'il me dit le gros. Je la subjugue essaie-t-elle de me dire Camille. Kahina m'appelle séducteur, ma licence serait-elle un film de cul ? Elles sont toutes superbes.

Je me déplace en me surpassant sans cesse, on s'est juré une révolution. Tout ce que je peux faire pour plomber Paris.

« vous, vous tournez à autre chose, ça se voit, coke ? Vous venez d'où, pourquoi vous êtes là ? » « tu veux de l'argent ? -non merci- me parle même pas, tu me connais même pas ! » « toi je vais t'enculer, je vais te tuer de mes propres mains » « si la procédure vous plaît pas, allez vous faire foutre » « tous autant que vous êtes, je vous encule »

Natacha-Marie, enfin renié par les derniers qui la protégeaient. L'équipe ouvre dans deux semaines.

« biocarburant à la gélatine animale » on parle d'écologie et de sensibilité.

Ils tournent tous à la violence, qu'un jeu de pouvoir, tous des chiens, façon de parler.

Les artefacts faits par les humains ne sont sensiblement appréhendables que par eux.

Anarchiste primitiviste, athlète insatiable, esthète libre, concepteur créateur.

Champ de rêve évasté, nettoyeur de carcasses parlantes, méditant angulaire à plusieurs faces portrices, chaman aux grandes dents (le chat) parler, écrire, prison humaine. Confiance en moi et conscience.

L'erreur de croire qu'on en sait plus en vieillissant, alors qu'on en fait juste moins, par peurs accumulées, par autosatisfaction. Fatigué de répéter.

De l'art comme une minutieuse fabrication d'une bombe artisanale. Ça sent la poudre, on met plein de trucs dedans, et ça va péter.

Il faut que je continue les racines, la recherche dans le petit et l'improbable.

Être cristal, dur et profond, bruit lumière, ombres, couleurs.

L'imitation du passé conduit à des œuvres sans âmes, sans sens intérieur. Force prophétique d'éveil sur l'avenir.

Résoudre le problème par nous-même.

Refuser la politique, pas le politique.

Être le bon élève, élevé par elle, elle.

Dîner au chandelle avec personne. Ce soir était un grand soir.

Je débloque complet ce soir, mes routines ne tiennent plus. Mes espérances se disloquent. Même les rêves m'ont lâchés.

Étendu désert, des yeux superbes mais c'est un détail. Le feu de bois, sentir le décalage, l'incompétence de certains à vivre ici et pourtant. Ne rien avoir besoin d'autre. Les connections avec la chaleur des possibles grandeurs. Les scientifiques, les testeurs. Analyseurs, théoricien de ce qui nous échappe. Les échappés des contraintes. Des arbres au cœur.

Plus aucune raison, schlags arrivés là, marsien ou épicurien.
Saute aux yeux, sans doute un complot chute des Flandres, sommeil dans cette partie de l'univers,
l'éparpillement et la liquéfaction forment des factions de sans fonctions. On peut changer les
configurations, promenade au bout d'un stylo.
La machine extension bonheur, amour, plaisir.
Ça a toujours été une grosse baston.
Y'a des choses qui rapportent, et j'étais tellement indigent, qu'il m'a fallu en prendre un eu. C'est
capitaliste de ne pas prendre un voilier.
Pour seule nature, la destruction de Paris.
Les bâtisseurs de souvenirs commun.
Fragile violence, douce masse dans un mur, subtile destruction. Fissures bienfaisantes.
« j'ai du mal à lier, à faire les connections, m'en veut pas » -leo connexion général pour trouver un
sens à la terre, aux peuples.
éponge, chute accompagnant la note descendante.
Ma lutte est faite de silences, des manques de collaboration insolents. Ma flute est faite de
mensonges, des reflets, décoration sans piment.
Ma hutte est faite de décousu, dans les planques où se cachent les enfants.
Ma putte, ma chute, des connes, je décone.
Pas évident d'être devant, y'a des bourasques, ça po l'ho sau to, faut rester digne et fort.
Rencontrer l'inreconnaissable.
Un morceau d'images qui détonne grave. On a tous nos petits plaisirs. Un morceau qui traverse les
époques, laisser une archive. Un autre pour les jeunes miséreux, un mémorial en l'honneur des
passés. Composition sociale.
C'est comme perdre son temps, ou bien d'attendre de réaliser ce que les gens attendent de toi. Une
attente mutuelle et élastique. Pas le temps de penser à mon âge. Je ne plonge pas dans l'angoisse de
ce savoir irrémédiablement vieux. Faut pas que je m'enlise, pas ici. À la playa du reveil matin. Je
n'attends plus la fêlure, je la provoque. Des efforts dans ma tête à chaque situation. Des regards
perçants dans l'abîme. Le dépassement personnel pour ne pas dépendre des souhaits des autres. Oui
les gens m'aime bien Ulysse, car je me suis fait œuvre d'art. Peut importe les branches, l'écureuil de
l'ascension. Que la mécanique, le chi
à bas les vendeurs de travail.
Marrant comme revenir d'un bout du monde m'encourage à aller à l'autre bout.
Ils ont tous confiance en moi.
Un verbe dont on devrait inventer les conjugaisons, les vies oubliées, œuvres, le contact du corps
avec la nature. Sculpté et léger pour se dépasser. Force plastique.
Imbu à ne penser qu'à moi, avoir la conscience sans participer.
On s'abîme, cicatrice aux arrachés. C'est quand même plus beau. Le vécu sur la peau. Être une toile,
le code et son rapport avec l'hétérotopie de retourner à la nature. Collectionneur.
While 1 make connection.
Sont-ils encore là, si je cours pour les retrouver, sont-ils loin derrière ? Ou aï-je toujours ce retard
imposé et décuplé ?
La vie comme expérience non légitime. Qu'est-ce qui m'autorise à être où je suis ?
Je ne tolérerai pas, d'aujourd'hui, après 25 ans de réflexion, d'observation, d'invention, que je ne
produise rien.
Se réconcilier, et retrouver la paix.
Qui me dit que c'est vraiment important de faire œuvre ? Les compétitions ne me disent trop rien.
Y'a-il un sens ?
« j vous prévient, je vas me calmer »
en socio, loise doit étudier un livre qui explique comment les « révolutions » tunisiennes se sont
servies de Facebook et Twitter. Elle étudie quelque chose de faux et pas intéressant, d'un sujet que j'ai
vécu de l'intérieur mais dont je n'ai rien écrit. Se faire rattrapper par les universitaires à deux francs.
Ceux qui ne font pas l'histoire mais se font dessus.

Les hierarchies distribuent la bouffe, les insecte sans parole.

Du lien, du sens, de la synthese, obtenir du respect.

Par la confiance, moi aussi j'ai des choses à apporter. Des nœuds ou les gens se retrouvent, ou les avens sont tracés. Faut qu'on joue de nos emmerdes pour qu'on ne se laisse pas eteindre. De se lover, de crier, les derniers cris des animaux avant qu'ils ne meurent. La vie comme un cri, comme une force improbable qu'ils laissent s'endormir pour mieux l'etouffer. Qu'on voit plus loin, mais comment est ce possible que certain s'amuse à s'enorgueillir de voyager en première classe ?!

Pourquoi l'initiative est elle si peu évidente à paris ?

Pourquoi la viellesse profite elle de mon inconscience pour s'inscrire sur mon visage ? Elle se colle dans mes traits alors que je la refuse d'un bloc. Mais si je la refuse, qu'est ce que je veux ? La jeunesse, un corp sain, capable d'évoluer dans un milieu en ressentant de la joie ? Le corp m'a été offert par la nature et entretenu de mon entreprise je ne crois pas qu'il soit à moi, et pourtant l'ai accepté. Il avait des règles, dont la limite dans le temps, périmable. La naissance et renaissance de la conscience ont été des fêtes. De croire à l'âme qui restera là, quelle drôle de folie. C'est dans le contrat de voir s'effondrer ce qui nous a éveillé. C'est une tristesse à ruminer des le début. Un gros morceau de certitude à croquer puis avaler. Les doutes n'apparaissent qu'aux yeux grands ouvert des corps habitués à la nuit. Apprendre à faire du vélo avec frere et père, et faire un accident.

L'espoir n'a pas tant besoin de temps que de paix. Parler de lui est d'ailleurs n'être que bouche du discours dominant. Comment va mr Math ? Sans doute mort à l'heure qu'il est, il a l'age pour.

Un souvenir, puis des conclusions. À voir ce que chacun de nous produit de meilleur. Un texte analyse artistique et social, scientifique même. On se retrouve avec des epreuves, des improvisations pour résoudre les problèmes . Ça forme sens et plus que souvenirs, donnera des solutions à d'autres.

La peur de me retrouver sans rien et seul n'a pas d'effet sur moi. C'est bien comme ça, je m'en sors. Savoir que tout ça n'était qu'un délire, à chacun sa place, au fond, je n'ai, nous n'avons que tres peu d'écoute ou de possibilités. On a on a ce qu'on nous donne comme cage, pas plus.

Si tu t'accroche aux autres, tous on tombera, je garde les mains libres et ouvre ma, notre voie.

Abandon de ma mère, acte signé. Tcho.

Ils construisent dans les usines (voitures, ils déconstruisent dans les cités (brulent). Ils déconstruisent le sens quand ils reconstruisent conscience.

Il faut que je m'arrache, je ne répéterai pas.

Ce sera dur, je n'en ressortirai pas et le parcours sera blessant.

Voir l'avenir proche, s'étaler en courbettes. Partout des banquets, partout des petits feux de joie.

Rien ne peut être aussi néant que dans ma bulle. Demain jour de jouissance à la zad, j'envie les copainEs moi je reste pour un cour d'athletisme. Ils se débrouilleront car ils impressionnent, les armes tomberont. Les mijorés du gouvernement n'oseront plus lever la main dans l'arrière salle. Là, c'est devant les invités qu'il faudra le faire. Sont ils sanguinaire ? À n'en pas douter.

Margot m'a manquée, je travaille encore et encore mon autonomie.

Déflagration en cour, les rugbyens se droguent pour oublier leurs sensibilités. Ils vont pouvoir cogner, ils sont couverts.

La parfaite d'une harmonie d'un monde à créer à son échelle qui prend les couleurs de son caractère.

Je me déplace parmi une foule de gens qui m'ignorent ou m'applaudissent. Parmi laquelle quelques anciens. Tête haute qui ont besoin de moi. De toute urgence. Pierre, jean, raymon, des profs.

À chaque fois que je passe, je traverse une forêt, un âge, des visages, des bruits. La mémoire est un paysage de science fiction. La mémoire est futur. Le présent, une danseuse devine sur le tempo du temps. Les expériences ratées, les ouvrages gauchement commencés. C'est à peine si petit j'ai eu une direction. Mon nirvana, ma clope du soir. Dans ma chambre à penser, libre, et des réponses à apporter, si je veux, si ils veulent bien s'y risquer. Des fois c'est vertigineux.

Mes trois boules sont décentrés. Je ne sais pas trop qui je suis.

Les bons moments passés, être bien sur un rocher. L'aurore et ses étoiles qui s'éteignent. Les

complicités, les marques et les logos incrustés dans nos vies. Tous ces murs repeint en blanc. Ambiancé par des rencontres à mémoire. Sortie de ma tête. Les trois points ne se chevauchent pas. Espace d'épreuve de volonté. Monolythe dressé dans l'obscurité. Au liens noués de stress. Profiter d'un bon moment avec soi même. Grandir, s'apprécier. Que d'autres nous apprécient. Écloppé, de marbre fendu, retissé d'agréables parures. Qu'être, qui suis je ? Agencement d'architecture en plaines dégagé.

Il n'y a qu'en faisant des choses à contre envie qu'on en voit la réalité.

La communication des sensibilités de l'approche de l'univers.

Je suis arrivé quand il a rencontré des barrières et les a passé. D partout ça s'est écroulé. Alors que, en tant que, une vie normale, gravure et crack, passé artiste. Atelier éboulé. Danger de tout coté.

Zad, la preuve de l'existence des pluralismes non mises en œuvre, non comprises. Des mondes à venir, des avenir autrefois refoulé qui affrontent. L'art qui appelle à des mondes, des possibles qui expérimentent. Vision de vies à l'aise sur une branche.

Internet et la maladie du vide sensoriel. On arrivera pas à perdre tous nos repères.

Elle débute alors que je m'éteins.

Campement dans le cerveau.

Bloqué dans la retranscription immédiate, c'est un problème. Obligé de laisser murir, un fruit salé ou vénéneux.

Y'a des souterrains dans les places publiques.

Jeux vid mode d'emploi et pas jeux. Jeux de créer.

D'abord des formes à dessiner, ensuite la musique qui en découle.

Construire nos charpentes, nos territoires, nos fantomatiques de demain. Hébergement.

Une bd géante, improvisation numérique sur mes carnets. Proj ensemble. Et jonjon, ça se finit bien ?

Des pleurs d'mst, des pleurs de pluie, un stylo qui se vide.

C'est une posture de sportif deideigneux.

Ce que les doigts arrivent à produire. Le digital est une impasse. Ils sont tous fier à toucher leurs écrans. La base est le dessin, ce que font les doigts, être un dieu.

Si on pousse l'esthétique, la satisfaction des sens par leur perceptions. Une société de drogués du système nerveux.

Enkrateia (maîtrise de soi)

il n'y a que peu de repos pour les animaux. Je regarde mes jambes en feu, j'y vois presque un parcours interminable. La mémoire des muscles, des douleurs et des tensions. Qu'on avance, posent les questions embarrassantes. Notre rôle est il d'être des bienveillants sociaux, des praticiens des bonnes manières, de la reconstruction des tissus citoyens. On colabore à l'édification de la culture, on bosse pour le gouvernement ? Ce sont les seules excuses que nous offrent la société télévisé. Que nous reprenons trop souvent et qui nous forgent.

Insubordination, sédition.

Un vrai plaisir d'être tout seul pour se refaire, partir à la pêche au vocabulaire.

Reception, émission de remises en question, déliquessseur.

Les gens qui ont beaucoup d'amis sont des consommateurs. Souvent suivi par des maladies dont on ne peut se débarrasser.

Des vies lisses, légères, vaporeuses. Le quotidien est un ressenti aussi. Objet, situation ?

Les réponses sont déjà dans les questions.

On viens pas pour valider quoi que ce soit, on vient pour apprendre, partager, faire sens.

Une promenade sous la pluie et la catastrophe d'une tempête. Combien de fois ai je bravé tout ça pour retrouver le daron perdu ? Pied, à vélo, en voiture ou train.. il me reste deux ou trois photos à droite ou ailleurs. Noël 2005, expo à savenne, o moi petit haut pont. Autant dire presque rien. Des milliers de statues ou peinture que tu as faites, ou sont -elles ?

Tu voulais une dernière expo, habiter avec moi « je compte sur toi » m'as tu dit à l'hôpital. J'ai essayé de t'expliquer que j'avais pris des engagements à paris, que je ne pouvais revenir. Combien de soupir à tu poussé ? Comment agonisais tu derrière cette impassibilité ? Le rôle de celui qui a à

culpabiliser de tout, toute sa vie. Quel poids du monde as-tu supporté ?

Trop préoccupé à inventer, développer ces rhizomes trouvés au pied de ton corps de bois ou de pierre (pour rire) ce choix de matériaux voulait dire quelque chose, on ne fait rien par hasard. La vie dure et lourde. Toxique même. (maintenant on le sait) à quoi servirai un hommage, à qui ? À moi, aux autres artistes. C'est décidé, je fais mon expédition posthume, de là on verra ce qu'on trouve. À mauvais père, mauvais fils j'aimerais dire.

C'est une chance de percevoir le monde d'une façon plus douce ou plus artistique en contact direct de ce que la ville nous tient à distance. Dépeindre logique du sens. Une façon de se sentir bien quelque part.

D'où des assurances ? Ça sert à quoi de se reposer sur quelqu'un, de se réfugier en cas de casse.

Le rire nerveux de celui qui n'a plus de bras ou se reconforter. Comme d'habitude, le saut dans le vide, mais cette fois, en cherchant à éviter le filet.

La seule place qu'on fait à l'islam est celle de la religion. Alors qu'elle voudrait écraser politique, philosophie, sociologie et science à la fois. Ça pousse de tout côté.

L'informatique crée plus de problème qu'elle n'en résout.

Si on les critique tellement les jeunes, c'est qu'on veut les réveiller.

L'oiseau toujours plus haut de l'écrivain.

La compétition, un plaisir de dominant.

Que je me perde dans les savoirs, les cultures, les rêveries de cette bibliothèque stade, chronométré, donc oui.

Le grand baissé des yeux de l'univers. Comme si quelqu'un ne cesse de te regarder. Les menaces de toutes sortes qui empêchent ton cheval de gambader. Hein Kandinsky

forme rythmique des naissances. Une poésie des échanges rythmiques, dessin préfiguratif, dialogue tonique. Emotionalité des formes de la danse. Déflagration émotionnelle par le regard. Symbolisation avant communication.

Qu'est-ce que ces espaces présentent de politique ? L'agir et le faire.

Un manège parisien, j'avais un ticket, j'avais lu les dernières parutions sur lesquels ils font des activités.

Il n'y a pas de mensonge, vérité n'est pas dans le dictionnaire.

Qu'est-ce qu'on fait là ? L'armée a-t-elle un budget suffisant ? Chloé, arrête de fumer. Si je fume avec toi c'est pour partager un peu, je ne laisse pas de solitude s'installer.

La croisée des chemins,

c'est quand on a des muscles qu'on en connaît la valeur et qu'on se sent observé par les langues pendantes.

Dans l'amour libre, il y a l'amour. Qu'y a-t-il d'amoureux à faire l'amour. Comme un sport où les passions sont réprimées.

Le langage universitaire ou tout est intellectualisé pour en dire le moins possible. Un vocabulaire qui cache ses sources. La base, l'essentiel. L'objectif au subjectif refoulé, la cristallisation de l'émotionnel.

Porte à peur.

Qu'avez-vous donc de plus vivant que d'autres pour qu'on vous considère ?

À quel moment on se fait bouffer, existe-il une solidarité étudiante ?

La progression jusqu'à un état de configuration est comme un voyage.

Si certains se saisissent du politique, d'autres en sont privés.

Les vieux, les vieilles ne sont aimables et partagent ce que leur temps passé a retourné de gentillesse et de facilités.

Ils reprennent et s'emparent des couleurs et des formes pour faire leurs drapeaux.

Le signifiant est propriétaire égoïste.

Moi je m'y étais fait et avais accepté l'individu traumatisé en fin de vie. M'était adapté. Tu ne peux pas me reprocher de l'avoir un peu apprécié, toi qui allais jusqu'à dormir avec lui. Maman pour revivre les contraintes réelles qu'on avait petit. Les adultes, ces sommets inatteignables.

J'ai tout qui me rentrent à l'intérieur des plis et replis gluants.

FOA ou SOA fréquence ou sédition onirique animale.

L'idée de créer un symbole à valeur kynesthétique.

Ce serait se passer des formes une fois avoir restructuré mon cerveau optimisé prêt à penser différemment.

La réalité m'a appelé avec les poings et les pierres. Au moment où je m'éveillais le plus. Le dégoût de soi qui forme et reforme.

Ils veulent juste prouver que seul je ne peux rien faire.

À combien de jours amour es-tu ? Temps de réponse sms.

Ma vie ralenti pour sauver d'autres vies.

D'où on est parti, le pouvoir de l'esprit, l'ordre et agencement psychique à rayon créateur.

La noyade dans l'imaginaire concepteur pour obtenir un morceau de terre entier, réel. Immersion sans lumière pour que le déjà vu surgisse.

Des tapis volant de fumées lorsque je ne maîtrise plus rien.

Excusez-vous mère, sœur, je ne suis pas pourri gâté. Je ne suis pas en crise d'adolescence, pas plus que le chouchou.

Être en pleine santé pour penser.

Un grand soleil, un bel accident de vélo qui dure depuis toujours. « l'artiste est mort, salut l'artiste » ému.

L'amour, liant universel.

L'attention, qu'on réclame, tel de l'amour, qu'on aime à donner. Certains l'obtiennent par la force, la loi imposée, l'appel au vote. D'autres, par prouesse héroïque, en prouvant l'impossible, apportant du savoir et étant adulés. D'autres, ne font qu'en offrir, se sacrifient sans même de réserves. Enfin, d'autres produisent des morceaux d'amour à l'état brut, des paquets d'attention et forme société dessus.

La philosophie, tellement spécialisée qu'elle ne sert plus à rien.

Les luttes pour le logement à la base de tout.

Se refaire dans la cabane souterraine.

Id déco, nuage de tag.

Cet espace libéré du bruit de la consommation des relations imposés, des rectilignes horlogère.

Vierge de toute influence directe de lobbies subjectif.

Un léo, c'est un torrent, c'est toute la culture qui le traverse et vient s'étaler violemment dans ses chambres, sous ses draps, sur la table que je viens de débarrasser. Non, il ne contrôle rien, pas plus qu'il ne fabrique. Ses ateliers deviennent entrepôt, souvent il se noie ou est fouté des tempêtes de ses livres.

Vicariance nouvelles espèces par la différence génétique de géographie diverse.

À n'importe quel point de nos réseaux de connaissance érupte de l'amour, de nouveaux projets, de la musique, des théories aussitôt partagés à l'ensemble de l'organisme nuageux. La perte d'une initiative, l'expulsion, les rencontres violentes avec les stratificateurs ne marquent pas nos fins.

Nous sommes partout, nous sommes nul part. Nous sommes ou ne sommes pas, une somme autre ou la réalité n'est plus que hasard des connections improbables. Les territoires sont infinis.

Vends-moi du rêve, que je reste aux machines.

L'écriture pour ceux qui n'ont plus la liberté de faire et d'explorer ? Communication par distances.

Quelles sont les vraies questions ? A-t-on tous les mêmes ?

La philo, telle des plantes, des écosystèmes reproducteurs. L'envie de s'y coucher là où elle saura quoi faire de nos corps.

Les violences, telle de l'art où s'expriment les pulsions, les émotions. Si on se libère de toutes les entraves économiques et sociales, ce n'est pas pour se bloquer de nouvelles conventions et signifiants. À mort l'état, vivent les passions et les flux colorés de chaleur, de tempo, vive les bêtes changeantes au souffle de vie.

L'éloge de l'écriture sans contrainte.

Le sport comme la boxe comme forme de la quête d'informe, l'enfance, la joie, l'adaptabilité puis rigidification, le sport volonté, les questions comme les certitudes bloquent l'esprit.

Le refus de la mort commun à toutes les espèces. Faroucherie première.
Ma sœur et toute l'ombre qu'elle ma faite, je n'ai fais que cherche survie ailleurs.
On y est presque. J'ai vu tants de sourires s'afficher sur des visages burinés de desespoir érodés de pleurs. Tant de yeux s'écquarquiller, et de plantes en jailir. J'ai vu tant de cas de folie se déclarer partout ou les étoiles de la liberté passaient. J'ai été tant de fois une des sources de la bonne nouvelle.
Je me suis vu m'attaquer de peur de l'inspiration, de ses conséquences, je me suis vu lui faire la manche, de peur d'etre vide, je me suis vu dépendant, rarement conquérant.
Infidèle, sans ficelles me liant, inventeur de mon histoire debout, paysage de mon époque, fort.
Le noir pour penser, la lumière pour écrire, schizo de l'éclairage.
Les certitudes sont des questionnements sans réponses. Forcement puisque de base, tout est faux.
C'est l'attente de la suite de la construction de la certitude qui ne peut arriver qui bloque l'accès à l'universel.
L'homme se construit des bâtiments de vérités sur les suppositions tolérées. Une hypothèse, une proposition n'est accepté que si elle a un reflet dans la mémoire de l'interlocuteur. De la, les petits monstres grandissent et forment les structures imaginaire et stelaires. Se déplacant, ou pas, complètement dissocié des mirages de vérités des songes qui nous rendent confiants et endormis.
Dans l'interaction se trouve le mouvement.
Qui ne dure dans le temps que par les epreuves de déménagement. Les territoire sont remis en questions.
C'est pour retrouver ces etats que je vis. Mon fil conducteur égaré il y'a fort longtemps. T'es encore là. Regarde tout ce que je fais pour toi. Je me donne de la valeur et en donne au autres.
Remonter l'histoire et les malédictions des aniamux d'élevage.
« t'es un athlete dans l'âme »
emetre moi même pour soigner plutot que dépendance aux speaker des radios.
Qu'elle n'en ai jamais marre de ronroner.
T'es connu de la SRPS service recherche des présurisateurs dans les squats.
De cette génération qu'a vu la faune et la flore disparaître.
Me remettre en situation ici de ce qui s'est passé dans mon être la-bas pour toucher à la conscience.
Ceci pour l'observer et en continuer les théorisations.
« nous quand on est seul, on est 6, pas un » la famille Stéphane.
Qu'on me foute la paix ou qu'on m'alloue un budget, plusierus, apres un retour à la nature.
J'ai lissé crever mon père pour des valeurs que je crois plus importantes. (l'etude, la démonstration)
mon identité est la source de ma prise d'indépendance.
Qui va étudier à l'avenir plutot que se laisser convaincre des ambiances ou images ?
Les squateurs se scient les jambes en reniant les squats artistiques.
Mon corps est mon cerveau.
La vie se consume, la chatte arrache ses propres poils, les clopes se consomment.
Ils me demandent de penser pour eux mes camarades d'époque.
Le processus du changement de regard, par exemple sur une personne de provenance étrangere, y déceler l'intelligence superieure à la notre, le niveau de complexification de ses élaborations vitales.
C'est la même chose pour les animaux.
Je n'ai pas le droit d'être faillible. Je n'ai fais qu'appeler leurs aides, et ils sont là.
Les animaux sont des meutes et se forment et se développent par contagion, non par prolifération.
On y retrouve la pluralité.
La texture visuele, comme il y'a le son, composition de plusieurs couches de formes élaborés.
Juste, tant pis si ça prend du temps, si en attendant je suis bloqué. Ma création ne va qu'ensemble avec les levées de barrière pour levée de pinceau. C'est pas une grève, mais une composition sur plusiers plans.
On double ce à quoi on participe. Microsociété d'autistes.
Découvrir pour soigner.
Il faut croire en moi même, pas chercher à savoir si je suis conformément intelligent.

Mais qu'est ce qui nous tient, si il n'y a que des refus, des anti-tout.

2013.1

Mort aux consolateurs

l'arbre de fumée qui rentre en moi progresse par toutes mes voix. La vie qui cesse, mes bronches se bouchent.

On en est là à moisir sur les quais, j'observe l'agglutination, les départs d'adultes aux heures tardives. quand vient les moments de nos vies tardifs. Du fond de mon écharpe, mes deux yeux blasés de parcourir ce rivage déchu. Si mon existence se tasse, faiblit et vient à s'accrocher immanquablement aux récifs du quai. Attendre. Les sables mouvants dans les regards de surface. On ne regarde plus, c'est finie, on a trop gémi. Coup de barre général au milieu, au profond, parmi, au centre, sur les bords de la tambouille. Si l'habitude, au grès des songes, toute la lourdeur comme des fauves empêtrés. Boue glaciale, on se tiens chaud dans la mélasse, mon surf intergalactique de prendre du recul, me jeter sur les pistes des vertiges incessants, Mais la glue, on se colle, et la poisse.

Lorsqu'on est plus assez fort d'avoir assez de concepts clés, de dessins pour construire son mur de dessin. Son tag personnel. Des formes empreintés. Carnet de bord d'un capitaine dont le navire coule. Force étrange de faire œuvre et de laisser quelque chose de grand. Requiem, la musique éphémère. Le bout de souffle.

Autodestruction, j'me kill. Plutôt que passer son temps à se justifier. Faut reperdre les espoirs et les attentes vaines. Y'a pas de cadeaux. En plus je suis seul, mes compagnons sont ces briques flottantes m'entourant que j'ai moi même fabriquées et qui restent. Eh beh quoi ? Qu'en faire, trop de questions. Mon flow toujours splus intense et ma perte de perspectives se battent en duel. Ma concentration n'a d'égal que le besoin de distraction. La mémoire courte d'un poisson agile qui glisse dans les mains. Je tiens les murs la stabilité du mouvement sans trop s'user. Passe par ma tête, quantité de réflexion douteuses. Un carnet naïf, il ne sera pas lu. Les logs d'un crash.

On parle mieux des autres, donc pour parler de moi, me faire autre.

Il y'a le primaire, la santé, la volonté, et le secondaire, qu'en faire ?

Les prothèses qui s'ouvrent, petites bestioles si souvent renfermées sur soi. Internet, l'ordi qui grandit par les ordres qu'on lui donne, son organe de perception, le clavier, l'écran, il imprime les agencements. Parcourir le maximum de possibilités mathématique. Il grandit, grossi, le silicium prend forme, commence à bouger par lui-même, son passé est nos mains.

La mère est un cliché, voilà mon embarra. Caisse de résonance à détresse.

Dénudé, rien à se reprocher, rien à perdre, être sincère sans charge ni étiquette.

Un trou noir de victimisation, tout est psychologisé.

En fait, comment savoir la valeur d'une personne ? Comment situer, comment éviter la compétition ? Comment réussir dans un domaine ? On s'aperçoit que les qualités ne sont autre choses que des instincts assumés. Ce qu'on retrouve dans le monde animal est la chose qui marche.

Y'a rien de pire pour tout gouvernement que le mot sédition. Onirique, subjectif dans les rêves.

Ouvre toi, nous sommes accompagné. Les instincts de la communication dans le sommeil. Contre le clivage qui nous bloque et toutes les discriminations spécistes. Derrière ma barbe, un ingénieur de la révolte. La bactérie évolue, je me jette dans la gueule du loup. Parce que seul on ne fera rien. Seul et holocène au tous et le rhizome. Les extraterrestres inconnus. Parce qu'il nous laisseraient jamais tomber alors que nous sommes lâche. Contre les abattoirs.

Les récompenses, la satisfaction, l'ivrogne qui se sent en feu par l'essence de la boisson, se roule dans le caniveau. Ne pas se contenter de subterfuge. Garder cohérence. Comment parler de quelque chose alors qu'on ne peut le vivre qu'au quotidien. Jeux de regards tout au long du voyage « est ce que tu vas oser ? » des jalons un peu partout, répandu qui attendent, étouffant piège, clope, savoir identifiable. Fatigué.

Tribunal des sentiments, son départ est il légitime ?

Contre l'utilité du déplacement. La fournaise de saint Denis. Distant de paris donc tout permis. La dialectique peut-elle casser des briques ? Numéro d'équilibriste.

Faites de ces signes un matériaux communautaire.
 La richesse de la marge, de la vie à côté. Anthropocène.
 Une intoxication qu'il me dit le vieux sans dents. Tabac d'usine pour supporter toutes les douleurs.
 Deux semaines à ne faire que dormir et rêver.
 À la recherche du père puisqu'il est encore parti. Pour le fun.
 Faudrait quand même que je brûle mon contrat anti-mère.
 Terminer ce cycle d'étude, être fier de moi. Encore un an. Car ce n'était pas tenable de vivre encore en ayant tout échoué.
 Je n'attendais ni toi ni rien, st denis, salle de combat intérieur.
 Bien dans mes pompes, je sais qu'ailleurs, des gens m'aiment. Plénitude, chaleur, dans ces moments je peut répondre aux dilemmes les plus difficiles. Calmement, de manière réfléchie et profonde.
 Et je me lève, moi petit jonjon, face au passé de tous ces esprits qui ont essayés de voir grand, de créer. Stable et entière ma conscience grandit. Et j'ose, sur de moi, considérer l'universel évolution.
 Les mains libre, grand, encore des efforts. Toussolement littéraire puis grande inspiration sereine.
 Pour moi, une langue universelle serait faite d'émotion. Dérèglement de tous les poisons leur épuisement, je est un autre. Toute parole est idée alphabet, imbécile.
 Qui a dit qu'on devait se fuir à travers les ages. Circulation d'intensités entre les corps.
 Communication, compréhension, rythme. Irrigation, relier.
 Les héros ont peurs, voilà tout.
 Mais si on a compris qu'on est grand, par la conscience et la participation du reste de soi. Pourquoi ne nous laisse ton pas s'emparer du reste du monde ?
 « tout ce que je dis restera toute ta vie dans ta mémoire » Sandrine
 consacré à l'étude de mes émotions visuelles. Que se passe il si j'arrive à le faire en 3D juste pendant que je le ressens ? En aurais-je de plus en plus ?
 « des gens qui font quelque chose, il n'y en a pas beaucoup » vinc'
 le temps élastique, travail ouvrier, l'envie de la non répétition, immanence des choses, bordel salvateur, corporellement.
 À travers futur je glisse mots.
 De quoi es tu porteur, si tu portes des gens, des causes, que sais-je, tu ne peux t'autodétruire.
 À la placeuse
 faut être au taquet pour payer et gérer tout ce qu'on nous demande. C'est une attitude, ça se répercute sur les rentrés d'argent, être au taquet aussi, pas de cadeaux. Heureusement on peut calmer tout ça. Stopper les dépendances, ne rien devoir et en même temps, ne rien demander. Là, une autre manière de vivre apparaît, adieu l'économie, vive le don.
 De façons unique à chaque chose a partager, et accepter chez les autres. Ironie à vouloir tout contrôler. Télépathie, pouvoir sur les choses. Il faut qu'il y'ai toujours des objets.
 Les adultes pleurent plus souvent qu'ils ne fument.
 Certains disent qu'on ne peut, de toute manière connaître toute vérités. Leur philosophie est d'admettre l'infini, changer de regard, telle est l'élévation spirituelle. Puis je tenter d'avancer une pierre dans la compréhension et la modification du monde d'une entité ? Je ne bâtie pas de forteresse sur ces terrains, car tout y es calme.
 On a tous des supers pouvoir créatif à chaque instant. Le caca nous est commun, peut-il ...
 les moments festifs, la joie, une sorte de boule de particule de fumée qui englobe. La différence de point de vue, qui a raison ? Y a il une réalité commune ? Ça semble trivial mais il faut trois ans passé à la fac pour se la poser.
 Les mots polyphoniques.
 Tout le monde pense, mais nous restons cantonné à ce que nous pouvons exprimer.
 Fumer et se croire à attiser un grand feu un soir d'escapade sauvage assis dans une ville.
 Artiste 3diste, chaman occidental.
 Connaître les limites, et s'il y en a, voir de l'autre côté, dans la douleur. En quelque jour je peux pourrir. Que je me laisse aller, curieux de voir et de rejoindre un proche. Ou bien que je résiste, me

rappelant qu'il est bon pour une vie de frôler la mort. Rêve insensé, ou corps résistant ?
Du blanc au noir, telle al feuille blanche, support de gribouillis, ou du noir au blanc, le gâchi déjà fait, tout ce qui arrive rajoute de la lumière.

Je ne suis pas un objet de plus à accumuler dans ta cave pas rangé Fernand. L'amour du bel objet, à l'utilité indiscutable ou à la loufoquerie manifeste. Dans tes caves, ingéniosité et stupidité s'entassent ne servant absolument à rien. La collection.

On peut exploser dans l'autre sens.

Mouvement réduit limite.

Peut on avoir de l'émotion avec deux machines sur un switch ? La requête arp, est elle graphique ?
Peut il remettre en cause le sens du monde ? Est ce un déplacement de point de vue. Qu'est la mort en réseau ?

Le hack pour découvrir ce qui a été construit à l'éclaircissement de la prise de risque illégale.

Les en tête de paquets.

Dans tous les cas, pour réussir quelque chose d'intense, de concret, il faut réfléchir, redonder, prendre en considération ce qui existe, agencer, découvrir le nouveau, créer. Y'a pas de dons innée ni de transcendance, juste un tête bien faite. Consciente car curieuse, conçue de plantes temporelle. Y'a pas de semblant ou de privilège. Être vif s'apprend en regardant écureuil bondir, être organiser, par les fourmis, être fort, avec les meutes. Respiration, environnement, adaptation, simplicité.

Je me retrouve tellement quand je loupe tout ce que je dois faire.

Hétérotopie, île, langage, pirate, libertaire. Envisager les contraires comme rencontre. Les utopies tendent à la création du monde.

Rencontre entre philo occidentale et orientale au japon. Watsuji tetsuro, l'école de Kyoto. Fudo. Géographe phénoménologue, A. berque. Repense la philo à travers le japon. Elle a fait sa thèse dessus kamikazé = vent divin. 1597, une 30 ene de jamopais crucifiés, st francois xavier les a converti à nagasaki puis les hollandais protestant. Conquérir mer, terre esprits, sont acceptés. 1603, unification du japon. 1623 interdiction de quitter territoire et contact avec l'étranger. Cantonné les hollandais sur une archipel. 1653 bateaux noir « ouvrez vous au commerce » 1863 système féodal aboli. Air des lumières = meiji = modernisation du pays. 68, tout s'ccelere 89 constitution. Puis première guerre mondiale de 30 million a 60 millions. Matérialisme sanglant. 1930 coup d'état militaire. Traduction frénétique. Les concepts n'existent pas. Sujet objet, je égo, cor esprit. Philo neoconfussianiste. Il fallait tout recréer, puis nichu amane voyage en Europe. Écriture, compréhension du monde.

Ils appellent à action et organisation pour décorer la fac, des invitations sans conséquence. Vertige quand ça marche.

2 écriture différente à partir des idéogrammes chinois. Katakana. Les soutra sert à dénoter ce qui est étranger. Écriture de femme poétique. Lacan -l'instance de la lettre. Forclusion, garder l'étranger kadji compréhension du monde à plusieurs strates. Change de sens suivant le milieu. Bart, l'empire des signes. Neitzsche, Schopenhauer vérité et mensonges ne s'opposent pas. « je vous invite à lire » chez toi ? Détachement total de la situation et observer les invisibles. Ne rien faire est une spirituelle remise en question. L'absence de masque est un spectacle intolérable. La surface, là ou les choses se connectent. Peut importe ce qu'on fait, ça servira de matière pour plus tard.

Réciprocité, dimension éthique, faire attention au choses éphémères. Contingence pour que quelque chose dure. Fragilité, instant unique.

Le réseau façonne la personnalité.

L'être étant de Heidegger. Dageim , être la, en dehors de soi. L'angoisse de la finitude, être vers la mort. Rien d'autre de soi que de l'égo. Si l'horizon est la mort on ne construit rien. La médiance. Structure par l'espace et pas que par le temps. Le mouvement, histoire et milieu. Typologie de la ou vie l'homme. Caractère médial de l'art. Avec les jardins. Sujet, objet, on abstrait les choses. Absolutisation, le vent, et la terre et les ethos. La compréhension par la langue, architecture, vêtement. Médial, témoigne de la compréhension. Répondre est une responsabilité au futur ; j'ai froid est une interrogation. Le froid m'est donné en russe betweeness être en dehors de lui même. Entre= battant de porte ou passe le soleil. Kuki shozo structure de liki.

Pour vivre insouciant et léger, j'ferais péter de lourdes bombes dans les temples du compliqué. Une conversation posé et lente de deux personnes connectés au monde entier, les yeux, le cerveau. L'emprise partout et détendu. Une grosse salle datacenter, des baies, de la lumière, une clim au sol, du cuivre, des servers, routeurs, switchs, patcher, démultiplexeurs. Un gros organe qui s'organise, qui communique, grossi.

Des mots, un homme qui se plonge dans du code.

Logique de réappropriation des techniques. Car elles sont quasi imposés dans notre quotidiens.

Indépendance. On peut faire des expériences de hack metasploit sur propre serveur ? Quelles questions ça pose ? On peut le faire sur cd rom

d'expliquer, pousser l'intelligence, un miroir, la technologie est orgueil.

À voir comment les choses me reviennent à coup sur, c'est au printemps que je me suis jadis envolé.

Qu'est ce que kvm – machine virtuelle premier pas de la conscience car pas réaction immédiate, déconnexion, rejoint l'onirique et le rallongement du processus de traitement.

Quand on est seul, il faut arriver à se dédoubler, arriver à se faire assez confiance, à y croire suffisamment pour se faire des promesses à soi-même. Alors, plus rien n'est insurmontable.

Installer un réseau, c'est définir qui parle, comment il parle, au plus grand nombre, organiser l'expression.

Avoir ou ne pas avoir n'est pas important, il faut juste savoir ce qu'on veut. Conceptualiser ça dans sa tête, rien ne nous stoppe ensuite. C'est si fragile et si beau d'avoir été gratifié d'un rêve. Des matins comme ça...

descendre aussi profond que la ou j'ai caché mes désirs.

L'effet réseau, tu mets un truc dessus, et d'autres le reprennent.

J'ai pris rendez vous avec toi plus tard ou c'est toi qui la fait ? En tout cas, je serais là, assez fort et sûr de moi dans notre empire.

Laisser aller aux instincts, puis montrer ce qu'a échoué, parce que forcément, ça échoue. De la on regarde le chemin parcouru, un chemin possible avec réflexion cette fois.

Juste faire à sa guise, d'autres se chargerons de préparer la soupe populaire suivant les attentes.

Immédiateté je te déteste, il me faut voir les choses dans leurs ensemble.

La formation embryonnaire d'un repère, et dans réseau ?

C'est pas nous qui abandonnons les cours, c'est eux qui se désintéressent de nous.

Atuphia, absence de vanité. Ataraxie, paix de la psyché.

Peut-on connecter deux mondes ?

La moindre parcelle de vie numérisé.

Chaque connexion ouvre un chemin éphémère qui trace des cartes.

En fait, ça dépend de la capacité à conceptualiser cad, à envisager des présences. Ceux qui ferment les yeux sans faire de boucle temporelle. Quand l'ambiance d'une zone pousse dans le corps de ceux qui y sont. Pourquoi empailler les choses pour qu'elle ne créent plus rien.

St jevin 16/05/13 « vous, c'est pas grave, parce que vous êtes doué »

combien de personne connecté – s'acharne frénétiquement – aspirateur, cache à calcul foireux – rendre dépendant les gens au virtuel est mon commerce.

Certains réclament le respect par l'argent et d'autres par la reconnaissance, un art de vivre.

Home dans l'écran arrange des fils, bricolent pendant l'absence des utilisateurs.

Caissière robot tombe en morceau sous la caisse.

Se péter la tête contre un mur.

La clope comme mort signifie nouveau départ. Un signe qui me dit que je ne peut plus me satisfaire de ce que j'ai. La passion. De retrouve à nouveau dans la création. Nouveaux horizons disponible.

Par l'autodétermination et l'organisation. Ici et maintenant. Pas besoin de structure ou de long terme. Besoin = construction. Et c'est au contraire de la satisfaction et du bien être des encouragements du travail accompli (synonyme d'une quette préservé d'authentique différences) que se produit l'envie d'un meilleur chemin s'ouvrant éphémèrement dans d'autres directions.

Ne pas être seul rassure, les compagnons sont là pour ça.

Univ= il y a sans doute une sélection plus radicale à l'heure où l'univ est ouverte à tous. Peut-être est ce le hasard qui nous a laissé une chance dans ce défilé devant les profs. Il faut au contraire se dire que rien n'arrive par hasard.

Lucidité, vas-y lâche-moi, je choisirai les priorités.

Revenir des barbouillages, se refaire en simplicité et poser les yeux sur les cartes, elles donnent les errements et des formes s'en dégagent. Limites, relief, espace, difficulté comprimé ou étendues rapides, il me faut un outil qui m'aide à m'organiser.

Les nanas veulent le meilleur. Facile.

Poésie des temps modernes. Que ça clignote, que ça like, que ça poke, que ça wizz, que ça buzz, que ça share, que ça follow, que ça mail.

Faut que je t'écrive encre Alison, que je t'explique pourquoi ça l'a pas fais. J'ai sombré dans une déconstruction/reconstruction permanente lorsque tu es venue. Mais je ne suis pas comme ça d'habitude. Je-m'en-foutiste jusqu'à trouver une raison d'être, des choses qui fasse que j'ai le plaisir de vivre. Ces choses existent.

Ticqun à vélo.

La confiance en soi de Léo.

Recouvrer les carnets, mise en chantier.

Se fatiguer à combattre dans le vent. Tout ce qui redonne confiance en moi est bon.

Recherche de la puissance, se séparer des intellos. Lorsqu'ils savent que j'existe. J'avais une telle maîtrise de moi, mon père, en voulant rejoindre l'autre, c'était moi. Cassé en mots, besoin de nouveaux concepts pour que je bosse dessus.

Un poids sous la peau, un arbre au-dessus, mouvement de respiration.

Fasciné, qu'est ce qui fait qu'on veuille dire ?

Je pleure le disparu, le raconteur d'histoire, le narrateur, l'ancien, le vieux sage.

Voix pour jaillir, sonder, et faire corps avec sa voix, avec ce qui est sondé.

À la fourrure de musique.

Regard de certitudes alors qu'il faut « faire comme si » et ça suffit.

Animaux, relation, monde sous entendu par texture limpide, les sens. Une bonne bière de texte rend ivre.

Perché en haut d'un tas de principes, on ne sait rien, jusqu'au bout.

Subtile destruction, douce masse dans le mur.

Carte, tête explosé avec caribou.

Hors sujet, mais à fond dedans. Redépasser le nihilisme, une flutte pour calmer quelque chose.

Mouches, hutte, cabanon magique. Bourrasque, laisser traces. Le bout du monde atteint comme du lâcher prise. Dispersion comme élévation spirituelle. Fantôme ouvre la porte. Un feu d'artifice, se faire apprivoiser par le feu et ses couleurs. Un pas en avant. Cerveau fourmilière, grouille de sens, elle m'amène de partout autour des bouts. Naît l'initiative. Les doutes apparaissent dans la nuit.

Cage personnelle, barreau qui tombent.

La pensée comme une forêt de bruits de visages. La mémoire est un paysage

sans direction, boules de centrément de l'identité. Monolithe dressé. Laisser l'humain sur le pas de la porte. On m'a demandé ce que j'en pense. Dépasser les barrières. Nécessité, campement dans le cerveau. Plaisir, rencontre, un peu le bordel, ou pas. Entretailla. Frôler des vérités. Le possible ne vient qu'en perdant repères. Ne pas être, mais prendre une posture. Émerveillement comme territoire. Porte à peur, maîtrise, inspiration à affronter. Une tuerie, chauffé à blanc. Ça pulse des bouts incandescents partout. Taillé pour faire clash. Maintenant les blondes, je m'en remplis le gosier. Je lui donne matière.

Le signifiant est privé. 18 milliards de plateaux. Un premier rire comme frisson, comme acte de conscience. L'essentiel, la base, la source. Train sans rails. Le hasard des connections improbables. Chapitre ce qu'est la philo-ecosystème. Pas visible, pas compréhensible ni assimilable. De partout et nulle part. Justesse.

Carte intérieure ouvrant sur des possibles en bas.

14 juin 2013, bientôt la fin de tartagueule. Une semaine d'expulsion à saint denis, campement devant la mairie.

On est immédiatement affilié au destin de ce qui nous entoure.

Je reviens d'un voyage insensé, solitaire, parcouru les vents de l'urgence et de la curiosité.

L'innocence m'a porté, je n'avais pas besoins d'être compris et je me retrouve là. Personne n'a rien capté.

Une puissance énorme dans mes traces, plus qu'à dépacter et ça va là. Trouver une cohérence, faut aimer la vie pour avoir envie de créer.

Faire vivre la mémoire, les autres instants au même moment.

Machinerie à rechercher ses semblables, à chercher les idées dans la tête des autres.

Ce qui est est, c'est vérifié.

« toi t'as tout lu » bah, une fois que t'es dedans, master dans la foulée » gau et cel 20/06/13
librairie de codage, source de mots.

Expulsé de tartagueule le 25 juin. Affaires à la rue une heure avant le procès. On me vole 800 eu dans mon sac. Bella ciao je me balade en charité. Tend la main pour un peu d'affection, rien à vendre, tout à donner comme dit la chanson.

Comment va tu ange d'imagination ?

Les informations ont elle la liberté de circuler ? Petit bout de soi sur des routes centralisés ?

Comment arp syn ack dns routeur. Un réseau dont le but est autre chose que la communication, réseau de la perte, chemin vers autre chose. Comme ces processeurs illogiques.

Faut arrêter de juger les choses, même les gens ne sont que ce que tu en veux.

Et l'accélération m'a fait remonter le temps. Chaque particule d'histoire fait son chemin à sa vitesse et si j'accélère, encore et encore, il y a le temps tout entier qui s'étend là, dans mon champ de vision qui englobe tout. Universel sans mots.

Son corps pour connaître le monde ou son réseau intérieur. On peut grossir plus que corporellement. En se mettant à la place d'autrui à un bout de la tentacule. On prend de l'ampleur ainsi, l'administrateur pèse ses connaissances, son emprise. Comme une grosse limace, un muscle unique de fibres luisantes et gluantes, mais informes.

Identifiez-vous à la pub. Vous êtes des femmes lascive, prêtes à se faire mettre, vous êtes des singes. Chaque musique est contenue dans chaque instant. Tout comme chaque image possible.

D'une beauté froide contenant le temps et l'omniscience. Survolant villages et pensées, à la manière d'un TGV. Ou d'une croyance, se déchire les fibres des vieilles vérités, tel un muscle trop exercé, pour se reconstituer.

Beau gosse, compliment alors que je perd les cheveux. Pas trop tôt. Inspiration qui arrive les deux dernières pages, pas trop tôt. Dans l'abandon arrive un flottement de quiétude, je m'abandonnerai black-out. Dans un ciel noir on voit les étoiles « trop beau »

kajitsa dojd sobiryitsa.

Prise des ptt en 1936. traders, propriété, longueur d'onde, territoire, meritocratie, tout est bon, tout est mauvais. Droit d'auteur. Garder une ligne claire sur ce que doit être le net.

Éditeur journaux, faut prendre la tune la ou elle et si c'est pas nous, c'est d'autres. Skyrock. Les rois de la rue vers l'or, seuls à avoir les compétences.

L'univ, lieu ou la folie des idées est respecté. Lieu de confrontation, d'accordage d'idées déjà existantes. Marre de retrouver l'énergie que dans le malheur. Je n'aime pas avoir à m'en nourrir, j'aimerais être capable de mener mes actions sans lui.

On est ce que l'on est à l'instant présent. L'histoire est ce qui change les choses. Le nombre de transformation qu'on a eut, ce qu'on était. Égalitaire dans le moment. Mais pas dans l'histoire.

Un jour je verrais à travers de mon écran.

« un type au garde à vous quelque pars, ça aura toujours une certaine esthétique.

Ecrire dans l'environnement, plutôt que dans un carnet.

Mon extension l'ordi ? C'est une partie de moi. Les corps n'existent pas, pas plus que l'esprit. Il n'y a qu'un réseau, que des relations. Le jeu, détournement de l'utilitaire du logique. En 8 bit.

Étend, libère les interactions, en recherche de nouvelles, superficielles. Résonance des limites, cassage des bords. Résolution de tes yeux en 1024x768, 60hz

sans unité, dissonance des bords. Puissance. On peut être un, moins que un, ou plus.

Araignée et mouche ne font plus qu'une, la toile les rassemblent.

Le web est un pige, comme une toile.

Art est ce qui apparaît quand on aime.

Hurle en salle machine.

Propre, le regard tourné vers l'intérieur.

Nadia saad qui veut de mes nouvelles, encore du passé. Preuve de courage face à l'adversité qui n'est pas oublié. Si j'ai pu le faire, je peux encore.

La langue du milieu, en ne partant de rien d'extérieur, en toute situation. Faut s'écouter, de l'amour en surgit.

Tisser des liens dans un milieu sédentarisé, savoir être seul et indépendant pour bouger.

Des expériences scolaires dans l'autre sens. C'est au prof d'apprendre. Une idée = un temps dans le même environnement.

Remémorer les symboles des expériences pour appréhender différemment l'instant.

La confiance en soi, franchir les étapes sans les programmer. L'espace dépasse le temps.

Je mouille, c'est une promesse du corps d'ouverture que vienne dedans, de l'amour, du plaisir.

Mur de vibration dans habitat. Hors des sentiers internet.

C'est ça, on peut me définir pour la vie avec ce que je fais présentement.

Celui qui croit à ça est mon pire ennemi, le définisseur.

Ce qu'est important pour moi est d'avoir envie de partager.

Autre calendrier, intemporel.

Le réel n'existe pas, l'image, tel le symbole est soit changeant, soit vide de sens pour qui n'en a pas souvenirs. L'interactivité arrive pour créer une expérience de toute pièce. Je ne peut partager que des envies pour donner sens à la vie.

À quoi bon pousser la technologie si c'est pour reproduire toujours mieux la complexité. D'une photo aux milliards de pixels, nous n'en saisissons pas grand chose, pourquoi faire plus grand que le perceptible ?

Territoire et machine de pensée, de rapport, de relations, d'entre, de magie, espace sans équivalent réel. J'y reviens quand je veux. Univers de machine psychologique de milieu.

J'aime pas les notes graves qui vont vers les aigües, ça m'aiguise les nerfs.

Ingénieur dans le petit, pour que chacun ait un territoire informatique. Les étendus de disques durs.

La langue est terre, vocabulaire réseau. L'amour est une occupation de l'espace aussi. Comme la colère ou autre.

Un facilitateur à adaptation, une machine capable de permettre le déplacement en gardant le milieu.

Par des traductions par ex. la technologie des roms ou gâtant, etc. un narrateur qui applique la philo « ceci est à moi/nous partout où je vais ».

certains se payent le luxe de faire des enfants quand je me ruine en allant une seule fois au dentiste en 4 ans. Mais wow, faut tuer les gens qui font trop bien leurs travaux. Qui oublient le don, car y a marqué profit, argent contrôle.

Immanence du curseur quand les applications le programme. Soit il attend que le clic arrive des zones, soit ne s'y attend pas. Et le clic choisit sa fonction. Le sens est espace en informatique, navigation.

La ville est en ruine, car elle est faite pour contenir les corps. L'empreinte est son débordement.

« l'art est une ruse » plates âmes qui tombent.

Uelle infamie, des antagonies qui apparaissent de ressentis similaires. Obliger de laisser toujours des distances. Quel toupé. Voilà pourquoi je ne lui ai pas envoyé d'sms. Comment transmettre de la liberté au temple de la discipline ? Douleur de sentir l'impossibilité. Douleur de sentir

l'impossibilité, n'en a que faire de moi, annihilation de toutes passions. Piège, pipelette. Joue l'ignorante ou elle l'est ?

Contempler la solitude, je n'ai qu'elle.

J'ai pas envie de généraliser, mais trop de foi j'ai vu des femmes me fouler.

Il n'y a que les victimes qui lisent.

Les notions et sensations universelles.

Ne me permet pas, bloqué et le temps qui passe, vieux. La conscience n'existe pas, l'intelligence viscérale. Le lien entre, pessimisme, on ne peut que capter décomposé. Tout est foutu, il n'y aura plus de retour possible à la société. Cassé, on est pas ami.

Je refuse la course parce que j'ai déjà perdu. Comme un jeu ou ça ferait plaisir à quelqu'un.

Le jour où j'ai vu l'infini sourire, j'arrêterai ces doutes, encore un jeu, qui a défini que ce n'est qu'un passage ? La personne n'est même pas là.

Ce serait drôle de retrouver un mort, qu'est ce que ça m'offre ? Une richesse, un plaisir, un esthétisme, une hygiène, un confort ? Tout ça n'est qu'éphémère, je n'ai que la prétention, je me laisse alors aller aux drogues.

Tellement fier et content que tout marche aujourd'hui. Janvier 2013

s'il faut choisir, un devient 10 ou 10 devient un ?

C'est comme se réveiller non soutenu après de longues chutes blessantes. Me faire taper, perdre mon père, me séparer de mon groupe de potes, ne mon groupe politique. Ne suffisait pas, il faut encore qu'en arrière plan ma mère me déteste et passe le même temps à mal parler de moi, de ce que je fais. Pleurnicheur, pour sur. Je ne me sens protégé de rien. Entre l'envie et la chute libre et son accomplissement entre le vertige et les blessures. Il fallait encore un semestre de merde, des amitiés molasses. Ma solitude, le réel piquant, écorché. Rajoutons le dégoût de moi même et mes incompétences, mon doute quotidiens et destructeur, lapin en décomposition. Le jour se lève et pensera mes blessures. Je l'ai déjà pratiqué. Est il légitime ? Dois je m'y soumettre, seigneur soleil a caché la nuit.

Champ, ville, ils entretiennent la mémoire et les modes de vie alternatif, teufeurs aujourd'hui.

L'anti-flic plane comme défense.

Se débrouiller pour dépenser toute mon énergie là où on en a pas besoin. Il fallait le faire à contre logique, se heurter à tout le manque de perspective, c'est ce que je me dis. Pas étonnant les pertes d'identités. Mon campement me sert à ça. Au front, dans la tranchée, prêt à débouler pour ses petites étincelles de folies. Ce qu'on essayait de démontrer, je l'étudie.

L'envie est une discipline.

Ce qu'on veut, la liquidité, tactique et stratégique, les cartes sont abstraites, solidarité cassée. Les syndicats du spectacle qui ne soutiennent effervescence. Une perte entre position, image des attentes rigide intempestif. Annuler le renversement par la copie. L'invention se fait dans la tactique, la volonté imposée par la force. Pourquoi la volonté commune ? En a on besoin, ou juste les laisser dans leurs théâtre de carton ?

Devancer le temps par le regard de l'espace.

Le risque est de souhaiter le désordre, et donc de ne pas l'avoir.

Le bain de blanc des salles de cours, l'aseptisations, tout doit être clair, les murs, les feuilles, les pensées, pas de recoin obscur, pas de cache. Éblouie, fatigue des yeux. Concrétisation paradisiaque étouffante. L'architecture ressemble à l'idée.

Comment on./configure la vieillesse ?

On ne peut avoir d'omniscience, à chaque instant, nous ne sommes que là où nous sommes, et nous ne pensons que localement. Impétuosité et orgueil mal placé.

Un espace temporel émane avec des musiques partout. Mon cerveau construit sur des sons. Comme des gros disques durs et je peux me balader. Cloudbrain.

Université machine, l'art pour donner envie, consistance, faire sens, mouvement, unité, bouleversement, transmettre ça.

La machine est ce qui résiste après la mort.

Parlent code, des signes sortent de leurs bouches. Toujours plus insignifiant.

Soif de savoir, besoin des sédentaires qui construisent leur cocon. Des systèmes de protection d'une seule force, résultante de toutes les connections. La machine perce le cocon. Je m'étais promis d'y croire, que s'est il donc passé ?

Avec la machine on a fait des mots, les mots on fait image, codage.

La mort guette, il nous faut lover toute indépendance, la clope est empêchement, elle est mort. J'en suis prisonnier. C'est tellement le bordel dans ce qu'ils appellent loi. Il y a tout et son contraire. Alors qu'on peut perdre un procès pour une lettre de travers et puis tout dépend de l'humeur du juge. Les gens ont plus peur aujourd'hui de devoir faire des dossiers plutôt que d'aller en prison. Ah, ça se la raconte dans les palais, costard cravate, air distingué, ou minijupe de chaudasse. Frigide sous les tenues des greffières. Des juges pleines de vices. L'île de la cité, mais quand va elle se faire submerger ? Inonder, je ne sais pas, faut qu'elle disparaisse. Je ne peux que singer, clowner, faire le pitre, ça pue trop chez vous, faut tout péter pour un bol d'air. Esthétique paysage sonore.

Il n'y a que la curiosité qui est intéressante.

Une carte PCB hasardeuse, puisque ce graphisme reflète notre manière de penser, une ligne d'une soudure à une autre qui tange, se promène, s'arrête prendre un café. Peut on concevoir quelque chose de sérieux avec ça ?

Les situations sont graphiques.

Stage pour voir ce qu'on ne voit pas.

Je me préoccupe d'intelligence, et je n'en vois pas chez mes semblables de forme. Une barbe de sage, un arbre m'encourage, confiant, j'entre en rage, défier les marécages, éclate les cages. Mais ce que j'écris m'est illisible, j'oublie, il m'en faut plus.

Un regard qui m'a touché, une mèche châtain, dévoilant un front sans fin. Troublé.

Des mots crasseux en démocratie.

Philosophie immanente au lieu. Exister c'est être en dehors de soi projection. De homer à Platon, on quitte le mythe pour passer à la philosophie. Le chronos et aion, le temps de l'événement. Personnification de tout ces concepts plus tard. Zeus et la métisse = la ruse. Cosmétique = ornement. Ordre monde, parure. Pythagore, harmonie des sphères donne sens parure et forme, construit la totalité. Cosmos, univers en tant que tel. Le joint qui relie les éléments en créant un ordre. Voyageur et sa ligne sont la même choses. Le monde naît de la pensée, et non du temps. Platon pense avoir couvert la totalité du monde. Thimologie monde = bouche, relie le ciel et les enfers. Mundos romain, le centre du monde (du village) et origine du temps. Arche, principe et commencement. L'omphalos, = nombril du monde. Mondanologie. Astrologie, les mondes qui e chevauchent. On est pas dans la subjectivité. Elle l'abstrait de son objectivité, de son milieu. Concret = croire avec, grandir avec. La complexité des nœuds de l'univers. Le dénouement doit être miraculeux. Le tapis persan = un microcosme. C'est quand il retrouve son lieu qu'il et à nouveau lui. L'unité inversé de la diversité. Conscience de la misère, une force pour sortir les plus rageux, démunis. Quette d'identité d'Ulysse. La ligne pour revenir en arrière. Les dieux de l'olympie. Histoire de notre monde, quelque chose qui donne sens. Créer ce qui nous relie. Ordre parure, ornement.

La mémoire d'un ordinateur est géographique, on se promène dedans. Celle d'un réseau est ...

déçu par l'Alsace et cette vieille « non non, je vois pas pourquoi vous faites ça » je laisse tomber le mémorial, la pierre est enterrée avec le tailleur, voilà tout.

Courir pour jeter du noir dans sa vie. L'acte de détourner l'instrument de la joie en angoisse.

Nous somme ce qu'on ne voit pas. Notre image dépend du reste.

Homme de lettre et de mémoire.

2013_3

Si il n'y a pas de réalité, de strates dividielles misent ailleurs,, pas d'individu mais des mileux. Quitte simplement ce jeu est un fait, si on peut quitter c'est qu'on peut aller autre part. Si rien n'a d'importance, les mots n'existent pas sans sens. Ex nihilo est la seule suite logique. Si tout change constamment suivant l'oeil, si le doute existentiel perpétuel. Si il faut lutter pour prouver du concret. Si les évidences sont faillibles, rongées par l'esprit, si les préjugés sont un complot. Si il y'a vérité, ou pas, seulement des illusions. Si les intensités varient, que le zéro existe. Si un plan cache l'authentique en superposant des liens factices. (spino, racine de 1 autre dimentions) . Si un plan

cache l'authentique en superposant des liens factices.

Au début, il n'y a pas de cohérence, avec le temps elle vient. Des étiquettes de revendeurs alimentaires sont de l'art. C'est une façon de représenter comme ils perçoivent. Totalitaire et globalisante comme es packaging monoprix, ou séparant et libéral comme l'agglutinement des marques spécialistes.

Exp stage, le temps est graphique, envoi de paquet, les réponses dessinent quelque chose.

.....xxx..x.....xx..xx

sue, nuit, affiches militantes, réseaux, souris, vin' prise de tête, expulsion florian. Deception gaelle, pauline, toujours pas arrêté de cloper, julm informatique, n'oubliez pas les formes jaissante de notre environnement. Rien existe, et pourtant tout émerge, des murs, des barres, des poteaux, édifice, structures architecture système. Le visible diffère, juste un espace+ des zones d'utilité+ des relations, saisir toujours plus.

Reseau modèle d'interaction.

Faire seulement après en avoir perdu la chance.

La couleur à attendre, différentes couleurs du fait d'attendre.

Payer pour du boulot. Des gens pas impliqués qui bloquent l'accès aux passionnés, c'est la mort de l'art. Les intermittents en sont la preuve. L'institutionnalisation est un appauvrissement, elle fait des zombies.

Ils sont en ma demeure. Être en accord ne me pose pas de problème. Bien avec des conflits en parure qui me laisse indépendance en repoussant les intrusions.

26 ans, où est la magie des rencontres ? À 15 ans, je connaissais les regards intenses ou tout se dit. Et là ?

Entre envie d'intensité, en vrai, qui se trouve partout et l'envie de non reproduction pour miser sur force et vérité. Oublié, non pour recommencer mais pour faire de l'espace.

Si je n'ai pas peur de la mort et que je fuis. Les années passent, les autres profitent toujours. Margot, je t'ai déjà parlé, tu as consommé, amour basket, partie en courant. Juste le pas en avant dans une triste époque. Les femmes aiment la complétude, qu'est-ce que je possède ? Propose, les gens me voient passer dans une embarcation avec un peu de vent. Souffler l'époque. Interioriser pour ne pas se planter. Une vie que je croyais avoir et qu'il faut hacker pour des miettes.

Ils ne créent rien. Tout juste si on doit être subordonnés aux profs.

Une fois qu'on a compris le réseau, on peut dessiner. Je fais, sans suivre de dessins pour faire un autre réseau. Là, je dessine. En écrivant depuis ailleurs des règles simples du normal, on le fait trembler, douter, en sous-entendant qu'autre chose existe.

À chacun son monde, ses neurones derrière des yeux.

Dictionnaire de comportement réseau plutôt que des mots.

Chaque nerf d'un œil voit tout pour l'éternité. Un œil géant.

Rouleau de câble déroulé fait une sinusoïde.

Y mêler de la philo, psycho : chacun une barre de progression on peut ralentir le temps en ralentissant leur trafic.

Mode passif, laisse les gens parler en échange de l'immersion dans le flow de sa concentration.

La composition est corporelle et non réfléchi.

La magie arrive lors de l'accord entre les deux car la psyché rencontre rarement ses équivalents.

Comme on les voit, les femmes comme enfant l'idée d'agréable qu'on s'en fait. Elles restent avec des aime en plus.

Mangeur de terre.

C'est comme marcher pour regagner la sortie du train sans que personne ne le remarque.

Ne faut-il pas s'annihiler, se détruire pour avoir les bras longs et poreux d'une femme, ne faut-il pas s'oublier et se perdre ?

Nous ne sommes pas tous frere de la même espece, c'est un hasard si nous avons la même forme.
Dans le temps en arriere, elles lavaient les fringues à la man, elles comprenaient les interactions que les vêtements sont.

La communication questionne la ligne.

Sans sortie, on se crée un vecteur. Trop de vecteur et c'est le bordel. Si y'a tellement de lignes, c'est qu'on veut sortir de quelque chose.

Le moins d'égo possible pour être à l'écoute dans le monde sans arrières pensées. Se fondre dedans, alors que l'indépendance, c'est le pas de coté.

Le paradox est un moteur^

vidéodrome ; la télévision est la rétine des yeux de l'esprit. L'écran fait partie de la structure physique du cerveau. La télé est la réalité, donc la réalité est moins importante. Ta réalité est déjà télévision, « je te veux »

animal technologique, un nouvel organe, rien n'est réel en dehors de nos perceptions de la réalité. Machine à halluciner géante. Open up to me.

De tout temps la tehcnologie a fasciné, mais aujourd'hui elle s'est amusé à changer d'identité.

Straight edge, spartiate, regle de vie optimisé, dans l'abondance on se gache. C'est pareil avec les reseaux, sociaux.

Ici on ne pose pas de questions, une fois mures, les réponses viennent d'elles mêmes. Jonjon the dog.

L'humanité est une mecanique de précision et les humains en sont les pieces bien huilés d'un grand mecano sans âme. Le moi a fait son temps, place au nous omnipotent.

La danse est victoire et narcissique, elle raconte.

Se meut qui porte en lui un message qui se libère de ses liens ne bouge plus.

Aller toucher des points de l'espace pour l'activer dans le regard, encore faire des liens.

The medium is the message, village global, marshal mc luhan.

Les artistes partent du simple pour du compliqué. Les informaticiens c'est l'inverse. Comment s'y prennent ils pour rendre accessible du code ?

De ne pouvoir l'exprimer, le sentiment meurt. Cette famille qui a toujours été prete à me trahir, à me vendre ou elle pouvait.

Mes yeux ont été asséchés quand mon visage agréssé par les murs violent que dressent les villages aux etranger.

26 ans, il faut tellement de temps... bientôt au chevet de la mort, les dernières notes à crier bien fort ne dépasseront pas les dix decibels. Insignifiant.

Je n'ai personne à qui redonner le sourire, je m'en fou de tout c'est tout.

Et qui peut prétendre m'enseigner l'envie de vivre ?

Petit, l'imagination se fait de bruits et images courantes, c'est donc facile d'être émerveillé quand ce qu'on aime une fois revient toujours.

Pour ne pas perdre la face, le retour à la réalité m'est interdite.

Y'a moi, y'a nous, y'a pas de dieu, le reseau empeche de reflechir, paradox.

Vouloir un chez soi, c'est vouloir un confort pour soi et une autre pour une intimité.

En se protegeant dans nos demeures, d'emblé on se place en spectateur de la nature qui nous ignore superbement.

Le jour ou on sera bloqué au portique.

Le super pouvoir de faire des relations.

Une voiture à la façon automate de danseuse sur miroir.

Agence immobilière de l'idée.

Pourquoi s'extirper ? Car le milieu est société, celle qui nous traverse, dont les lois nous transcendent. Dans laquelle on est ce petit chario qui amène les codes d'une boite à une autre.

S'extirper du jeu plasmique du vocabulaire du totalitarisme des mots. On libère un mot et le social en est affecté. Si les mots c'est penser. Les lacunes empêchent donc l'action. Car ils sont aussi le contrôle. Ayons des langues inventées.

J'avais perdu l'habitude d'être centrifugé à Paris. On est des bestioles qui grimpent à contre force vers l'épicentre de l'intolérable pouvoir.

Plutôt accumuler le savoir répété aux multiples facettes de l'identique, permettre le simple, rendre l'authentique accessible.

Des pertes de présence régulières et des possetions étranges à d'autres moments.

Pour ne pas faire de la peine aux vieux, on est gentil avec.

L'identité, son contraire, son pouvoir.

Il y'a le signe et l'attitude franche qui rassurent car il y'a les gardiens mais aussi les victimes de ce monde. Fragile ou sûr d'eux de confort, facilité et certitudes ou de questions d'envies, de doutes, de peur, de solitude je dis pas ça pour me plaindre. Se laissent juger par leurs apparences.

Expuls florian 16/09/2013

le sacrifice premier, aller vers et tout faire pour la récompense, pour s'en éloigner infaiblement. Se vautrer comme par destin, un devoir d'échec pour garder l'indépendance et créer sans les institutions.

Ils me ferment les yeux à montrer toujours la même chose, ferment la bouche à éteindre les vivacités.

Technosphère qui protège de la nature.

Tué, mis au sanctuaire

tu es, mais on sent que tu es.

Perdre l'objectif de la marche après marche et ce n'est pas grave. Voilé, dévoilé, ne pas saisir les images offertes.

Obligé de partir par la fenêtre car la situation est trop difficile pour suivre les cours. Fernand et le village que je quitte sans rien en poche ni personne en soutien. Rien à manger, pas de fringues, des contraintes administratives trop fortes, des poulets enfermés. Tout part de là, je suis la fenêtre à jamais traversée tristement. Le public est ma bouée.

T'as repris les cours, mais tu croyais quoi ?! Que tout à coup t'allais plus être seul ? Que t'es tellement merveilleux que tout le monde t'aime ? Que tu vas changer le monde par ton intelligence exceptionnelle ? Que tu vas inventer ce à quoi toi même ne pense pas ? T'inventer autrement, changer le temps ?

Sanglier pleurant dans sa tanière.

La mort empêche de penser.

M'être fait greffé des yeux de garbourageois par lesquels je vois.

Être présumé stupide et in-formé ici. Charcuté sous la lame de l'organisation. Dégouter, non du geste mais de l'indifférence.

Des rouages forment machine et explosent en énergie insoupçonné.

La culture, j'en ai rien à foutre, je veux l'intelligence comme projet.

Déconstruction du groupe

Écrire et lire sont la même chose. Il faut s'y déplacer. Techniques Heidegger toussa.

Attendre que tout se complète, aller vers l'autre.

Je n'ai pas aimé les 6 briques volées. Garrebours, caravane

il manque une maison, littéraire, créative

contre la peur, contre les spécialisations

la mémoire nous permet d'avancer.

Mollesse ou activité du réseau.

L'art est-il une bouffonnerie bon à détendre les hautes sphères de la culture ? Ou est-il une expression première nécessaire pour un horizon utopique ? Peut-il changer le monde ? Crée-t-il une identité ou appelle-t-il à une psychose créatrice ?

Deconstruction du groupe

2013_langage_drogues_pere

M'en suis sorti par l'égo. Ils ont juste à accepter les demandes et à s'adapter ensuite, eux, l'état même qui prétend administrer. Ou alors on se passe de systèmes offres/demandes.

Plutôt seul et sans limites. Que plusieurs à subir l'appauvrissement d'un vocabulaire limité.

Elle s'est saisi de mon désir d'amour lorsque je lui en ai parlé. Juste une confiance qui a été emparé. Je ne pensais pas lui confier le rôle de l'être aimé. L'idée et le désir en tête partagé. Me voilà spolié et dépendant d'elle. D'où l'importance du secret. Elle n'hésite pas à me malmenier ma propriétaire. Initialement sans culture ni éducation. Et un peu sauvage, je connais la valeur d'un livre, et je saisi le décalage entre culture artificielle et partage sincère. Altruiste sans propriété, sans intimité.

*(ajout 05/14 ; ainsi que la vanité des comportements humains, le dégoût absolu, la lassitude, l'envie d'en finir ne voyant de solution dans la parole ni dans les actes, lourdeur qui augmente jusqu'au suffoquement)

Comme si maintenant je savais que je n'ai plus de deuxième chance. Jadis perdu, enfoncé dans tous les problèmes imaginables. J'avais alors pu compter sur un joker, mon père. Une angoisse profonde m'a pris à sa disparition « et maintenant, si il m'arrive la même ? ». Alors il m'a fallu me mettre à l'épreuve, prendre à bras le corps les problèmes que je pourrais rencontrer à l'avenir. Déclencher les avalanches en prévention. Mes probs d'antan étaient la clope, le bédo, l'alcool, le m'enfoutisme, le nihilisme, la solitude, la déception mélancolique, le manque d'espoir, le sentiment de ne pas exister, l'insatisfaction permanente *. Donc pour faire des anti-corps à tout ça, j'ai rattrapé toutes ces maladies, espérant y faire face au mieux à l'avenir. Il faut que je sois bien sûr que je mpuisse à nouveau compter sur moi-même dans les impasses.

Faire face aux vieux démons pour les remettre à terre, ne pas vivre dans la fuite. Recouvrer les saveurs, le plaisir de rechercher et de trouver, la patience de prendre soin, la capacité à jouir des couleurs, de la lumière, être optimiste. Je me réinstalle et j'arrive au noyau fonctionnel. A voir comment j'oriente les détails, son évolution souhaitée. Je me sentirai alors posséder de quelque chose d'unique et pourrais jouer avec. Me regardant m'adapter, partager, transmettre, transgresser, mettre en perspective avec l'écos.

Pour pouvoir concevoir sereinement. Retrouver la posture du créateur. Assez clair avec soi-même, transparent sur sa constitution pour pouvoir appréhender l'infini (artiste), tester, façonner les possibles (artisan).

Solide, incassable et posé, une pierre posée quelque part ressentant d'autres entités. M'ouvrir à nouveau comme une pétale au printemps (si vous connaissez). La sagesse créée. Voilà pourquoi le totem, ce qui me tient, l'amulette. Et c'est la dernière fois. Je rencontre l'âge, ne me précipite pas mais je sais qu'il est temps d'entreprendre.

Le langage fait disparaître les choses.

Les pensées viennent d'idées qui sont le reflet d'expériences concrètes. Guerre d'importance aux querelles de la parole.

Prendre conscience, c'est toujours communiquer avec l'écos, pouvoir se mettre à la place d'autre chose. Nous nous enfonçons dans une culture qui n'est autre que du virtuel.

Le langage, l'échange d'idée, ce n'est que du code, uniquement compris par le groupe utilisant.
L'humain bouge ses lèvres, c'est tout.

Les machines informatiques n'en sont que le prolongement, avec des codes mathématique. Artefact humain, on assiste en 2013 à la virtualisation des affects, des savoirs, donc des expériences. Et puisqu'elles existent quelque part, à quoi bon aller vérifier si elles sont en dehors. Les choses perdent de leurs valeurs. Les idées échangées ne sont que des stimuli en code, des voix, capable de remémorer des sensations déjà vécues.

On peut penser que la lecture d'oeuvres de pensée évastent la conscience, fait évoluer, augmente quelque chose. Il n'en est rien. Cela nous réfère au contraire sur un vide de sens. L'expérience n'est plus là. Appelons un chat un chat. Non, il est son milieu.

Y a pas de confort ici

y'a pas de confort c'est mort

tu veux test ? J'te deteste.

Et ce personnage sortie de la rue qui lui ressemble, mon pere, comme si il était revenu, voir ce qu'il n'avait pas pu voir avant de partir.

~2013 Reves

La maison de la famille à sylvain. Marie était en vacances et elle est rentrée pendant mon séjour. Au bout de deux minutes de conversation, je lui tenais sensuellement la main et elle me la redonnait à chaque fois. Elle avait de petits doigts fins, chaud et lisse qui ne l'aimait dans le désir le plus sain. Puis couché à même le sol, elle me demanda si j'avais déjà fait « ça ». et je dis que oui. 28Mai08

christina et moi à l'arrière de ma voiture de sport, nous sommes garés au milieu de la route à phalsbourg, un chafard arrive sur notre droite. Pris de panique, j'enlase ma protégée pour lui éviter le choc. La voiture s'arrête à temps, je prend le volant et conscience qu'avant, elle était hypnotisé par mon bouc. Je démarre, le bruit du moteur est impressionnant, m'éloigne de la scène.

Black block, manif pluriel contre meurtre animal. Mode pacifiste, ulysse, je retrouve un foulard noir mais trop petit. J'en cherche un autre, pendant ce temps erol est en ouverture de squat, rentré par la cave. Énorme bâtiment prêt de mon ancien lycée. Il tient plusieurs jours puis sort, et c'est bon..... quand à moi, émeute violente.

Ma mère malade m'a rejeté, dernier chantages devant un lit d'hôpital qu'elle voulait me donner, je l'ai refusé mais elle se laissa mourir.

Ceinture noire millionnaire russe. Congrès des riches. Monstre parfait de technique, cour et vole.

U. et sa copine, 2 chiennes, le bourdon, alarme et squat dépendant de l'affection de mélanie.

Christina était là, dans mon lit, dans mon palace. Nous nous aimions. Elle me laissait venir auprès d'elle, tout les soir nous nous retrouvions. Par des caresse, je prenais soin d'elle et elle aimait. Un chien arrive, une voiture, chez fernand, des planches, en panne, à pied.

Liberation animal à l'oxycouper puis pression de la recherche des flics. Perquiz chez u, joseph. Pas de bruit, gros tube solide fondu, voiture.

Sur une montagne éclairé en été, notre squat en vient à cramer. Matias est mort, une fille me drague. De la, je me transforme en oiseaux. Amour fou et interdit. Apres l'incendi, une vallée à descendre en planant, elle s'accroche à moi. On se sert, et on manque de se cracher. Émotions fortes, puis prédiction de je ne sais pas qui.

Je mourrai en tombant dans le nez d'un animal par accident, et cet animal, ne sachant que faire avec moi dans sa cavité nasale m'envoie un suc gastrique qui me décomposera. Toute la fin du reve est sous cette prédiction. J'évite tout danger. Survol d'un lac en volant mais peur de tomber dans un nid et de me faire boufer. Melancholie. Finalement, retour au college ou je traine cette prédiction. Salle de classe d'ou je sors par la fenetre. Dehors, récréation, je croise augustin en short qui a taguer un tamanoir sur mon mur. Un fourmilier. Là je comprend pas trop, puis je crois que j'accepte. Là, je me reveille.

14/05/12 christina dans une usine daboisiene, de grands espaces, des produits toxiques en décomposition par endroit. Je suis de passage, elle est fier de me montrer ses enfants. 2 ou 3. sur la falaise, d'abord attraction société future, parapente d'un de mes ami. Tranquil, il se prend les fils, tombe et remonte. Avec ses amiEs, gaelle, nous sautons aussi, sa gamine est pas loin. Nous sommes surpris à plusieurs reprises.

Échapatoir de prison par les fentes dans les coins entre les murs. Sorti du haut du préau à garrebou, puis traversage de la foret pour la liberté.

Imane, face à face apres un voyage en afrique en avion, nous nous doname la main, sensuel rapprochement. « magnifique tgv » dit elle en les admirant passer. Puis presque un accident de la route.

Je suis rentré dan sun squat, il y'avait un concert apres une récup. Les murs étaient colorés. Je ne connaissait pas ces gens et je m'assis devant celle qui jouait de la batterie. Mince et jolie, je l'ai séduite. Un 4x4 qu'on poussait.

Un train dont je suis le conducteur à une autre époque. Il fallait que je gère le parcours à travert une nature non aménagée. Je devait aussi gerer les aiguillages, les gens dans les wagons mécontents. Discours de prophétie communauté sauvages croisées sur la route.

J'étais flic ou assistant, puis grosse machine à recycler. Benne à ordure commune, et des gens sautent dedans. Pas le temps d'avoir mal vu la vitesse du broyage. À la fin du rêve, je me prend d'affection pour un type qui tombe dedans et prend ça avec humour. Je l'observe alors crier d'un atroce petits laps de temps. Ce jeune homme sympathique. Le jeu n'est plus jeu. La benne.

Donneur de sang dans un crew de donneur de sang. La maison à coté de la notre se fait braquer par des plus jeunes que nous. Des enfants qui ne soucient ni des lois ni de la police. Quelqu'un touche à ma voiture pour la casser. Histoire de représailles. Me fait penser au reves ou nous étions des assassins. Afaible, ce personnage qui a donné son sang, de lourdes responsabilités sur les épaules, la faillite des entreprises. Une souris s'échappe, je la retrouve. Une fille vient me voir en panique. J'ai peur que les gens sautent sur la souris. Fin.

En vacances, tombé sur le haut d'une chapelle. En fait, elle avait été entérée des siècles plus tôt par du sable pour la protéger de l'abandon à la nature. Drole de décors à l'intérieur, art et sculpture d'époques révolues.

Arrestation, on passais notre temps dans l'échec permanent d'une prison. Il y'avait u et je ne sais plus qui. À chaque acte, nous étions récupéré par les schmits. Un boloss bien placé a cassé une dernière revolte en décidant de me placer dans la cellule des fermiers.

Ils revenaient de vacance et moi, à trainer dehors, j'avais trouvé une fille qui passait le reve à vendre je ne sais quoi à lutzembourg. Sans transition, je l'ai retrouvé, belle et parfaite, de grands yeux colorés, vive et ouverte. Je devais rentrer, lui ai expliqué, habillé et sorti sous la pluie. On s'est embrassé, puis déposé mes affaires pour la savoir heureuse. Grognement de plaisir. Lorsque la proximité nous dénude. Puis cette phrase éje te préviens, ne reste pas , ne me touche pas »

07/08/12 stefy, balade amoureuse à travers foret, drole comment on s'est rapproché.

Une nana distante, une cité spéciale, des gars, une bande, violent, venu voler chez moi mes affaires, dont mes carnets. Nous tombons amoureux malgré sa horde et ses mefaits. Personne ne m'égorge car il le savent. Elle est blonde et jolie, de grands yeux. Nous nous recherchions, nous nous fro lions.

On s'installait des programmes qui modifiait nos perception, une nana marchait avec moi, encore margot et alison.

Profond le sommeil ou je retrouve mon amoureuse au supers pouvoirs. Voir l'avenir et la conscience, je la réconfortait dans les lymbes avec une main sur la hanche. Un train metro allemand qui arrive dans une gare sans rail. Je pouvais voler

rencontre avec une fille, me ramene chez elle, un appartement dans imeuble chelou. La nuit je bosse, c'est un jeu, je lui ai fait un escalier qui descend dans une cave qu'il n'y avait pas avant. Un autre pour le grenier, il manque une marche mais elle est contente. On s'embrasse au petit matin, ça suffit d'ailleurs à me faire ejac, on en discute, je me reveille.

Fernand me demande si je veux etre au calme. Tank, chien, garbourgeois, vache, foin. Ancienne cip dans vieux batiments, nous cherchons avec arthur à la rouvrir. Maison familiale des turcheto vient de flamber. N'en reste que cendre et fumées. À l'arrière, un terrier habité est déserté. C'est l'hiver.

l'arbre dans une boîte qui grandit en ligne droite, dont on se débarasse en voiture dans un champ. Nos champs sont en guerre, la police partout. Nos batiments tel des paquebots qui naviguent résistent à la normalisation qui veut empecher la grosse fête qui se déroule. Ils y arrivent une fois. Rencontre avec schwartzeneger, des arbres aux branches qui se terminent en pattes de biches. Atroce, puis se terminent en bustes de femmes artificiellement intelligentes. Puis dans le futur, en ville à notre building imense, dont le haut est perché écroulé (là ou charlène habite) un message super important arrive. Les dettes d'etat tombent. Courent les flics dans le couloir dans nos pieges. Des graines jettées par ci par là créent des formes de vie. Une démonstration d'intelligence artificiel avec le dessin de pomme dans la cuisine d'ou elle tire une vraie pomme.

Bombe h découle d'une tempete au loin alors qu'on étaient en mobilette avec un jeune. Chaque étape bien flippante. Un lieu de vie, tous différents, des enfants, agression d'un groupe « mechant classique » qui a pillé et tué. Enquete d'un enfant qui a été revendu. Guattari présent.

Père violeur de ses enfants, tueur imortel, noir glauque, tous dead, village, flambeau.

Collegue de cour, changea de place et a haute voix nous expliqua pourquoi. Elle m'aime pas et en a marre de la drague lourdingue. Embrassée par un garçon. J'ai quand meme refusé une pute qui a chagé 5 fois de gars dans la soirée. Je fume des gros cigares.

Echafaudage cité extraterrestre inconue. Une gamine tombe et retombe, s'agrippe à un bareau, personne ne l'aide, pas envie, pas le temps, des echelles partout stephane, la nuit.

23/03/2013 sur un cadi articulé géant, on déambule dans une rue apres une ouverture réussie. Vincent aux manettes, il accelere mais obstacle, je vole dans ma fierté d'avoir été à la proue du cadi. Crash sur un mur, tombe à coté du matela, jambes brisées. Sissou et moi, espece de compétition par équipe au bord d'un toit neige en bas, je n'ose pas, il saute et atteri jambes écartés, puis dans une écurie, souté de cheval en cheval, des courses ont lieu, maltraitance. Une fille . Garrebourg post moderne, un monstre qui vient me chercher dans la grange.

Il est en scout et je le fais tomber, le tabasse et le traine sur une route. Il s'est moqué de ma vie et je me vengeai. Ma vie c'était une meuf dont j'étais amoureux qui s'est fait greffer un zizi et je f'sais style de rien.

Dans une grange ferme squatté. Sexuel lorsqu'on se retrouve à 4. mon zizi dans leur bouches, du pipi et c'est bien. Début d'incendie à l'interieur que j'eteind. Le schlag ne s'en soucie guerre. Chinois.

25/01/2013 laurap4 escalator, pantalon à coudre vite, autre eleves coursés par des flics, vol, ambiance glauque.

Sœur, prise de tête au bord d'une rivière rodin qui fonctionnait pas. N était invité chez des gens, j'ai tout explosé. Une fille blonde qui ressemble à ma prof reclus était tombée amoureuse de moi. J'entrait dans une salle, collégiens à ma gauche. Au fond de la salle, un automate, il changeait de posture et d'attitude repetivement. Je lui donne quelques coup pour le tester puis il s'enerve. Ma prof sort d'une petite boite cylindrique une natte de cheveux immense, blonde au début, puis grise, puis noire. On imagine une fille sequestrée dans une cave toute sa vie.

Les gouttes ont j'aillies de mon fruit en attente d'attention. Dans ce grand magasin, elles ne servent plus à rien. Et se jette, mélancoliques une à une dans le vide créé par amour, pretes à mourir de desespoir. Certaines sont rattrappés par des pinces venant d'en haut puis sont amenée ailleurs, elles y grandirent peut être. La honte d'avoir échoué, je prend mes valises et m'en vais discrettement, sdf, dereliction sous le perif, dans la flotte et le noir, les jours passent. Ces gouttes sont les seules choses qui se sont créées. À la table du spectacle, émilie se lève et s'en va, le show des amours raté entre collegue est terminé. A+

des intellectuels se retrouvent dans un lieu, j'y suis aussi, je vais sous un drap car besoin de reflexion. Là, seul, j'y retrouve des estampes d'enki bilal, aigle et paysage rocheux tres travaillé et surtout un projet étrange d'un jeu pour enfant d'un stalactite à accrocher ou on veut. Il est fragile, sombre, inutile n'a rien pour réussir, et pourtant me fascine. Projet genial. Des profs, échange et arrivé du possesseur. Fernand qui a toute son importance. Voilà. 11/04/2013

ma prof d'art pla théorique vient chez moi et je lui tombe dessus, comme souvent, rêve passionnel.

Une carte d'HP, j'en sors, salut les collegues. J'ai le sentiment de plus en plus fort que j'ai abandonné un chien dans une voiture. Je fais deux fois le tour de la zone. Il fait nuit. « combien de temps l'ai-je oublié ? » je retrouve ma 206 porte et coffre ouverts, feuilles dedans. Ma chienne a disparu.

Cochon qui était seule raison de vivre d'un gros que je connais bien. Un soir, sur la route, je le vois qui le promène. Puis une twingo verte arrive lentement, ils se surprennent, accident. Le gars et le cochon tombent dans le canal, je saute, le retrouve, le sauve en réanimant, je tiens à trouver le cochon aussi.

Univ, ensemble groupe 6+ un prof. Je tombe amoureux de l'intello, elle tombe dans le coma et la soigne. C'est ambiguë et c'est beau, on se frole tout au long du rêve, écriture texte, je n'arrive pas à écrire le dernier.

Nue dans une salle devant tout le monde, je prend du temps pour me laver et du mal à m'assumer. Telle une prof de sport nous dirige.

Fille qui créaient des boules de flottes sexuellement. Ambiance extérieure groupe amies, je la cachait car incomprise. Sa flotte étagnait des choses et nous sauvait. Des torrents de boules. Chep, nympho, ejac

gradin, nous descendons, c'est festif. Quand à gauche, un type se fait emmerder. Puis il est projeté en l'air et s'éclate la gueule sur le béton. Il rit stupidement, ne ressent pas la douleur. Un gars s'approche de lui et le frappe encore, puis un autre sort une dague, lui plante dans le cou. Terminé

Pauline, prof, relation discrète et interdite, intrusion et répression de partout. Je suis pourchassé tout au long du rêve. Des flics me traquent, me tirent dessus. Je prend des fuites par des montagnes, m'en vais, puis reviens la voir plus tard. Etc. jusqu'à une omniscience sur sa vie sexuelle. Plein de mec qu'elle n'aime pas, etc.

Sandrine me salue d'un pont, il y'a plein de monde et je suis sur une île au milieu de la rivière avec des amis. Elle saute à l'eau et me rejoint. Je lui propose ma veste, elle la refuse poliment. Puis me laisse lui la mettre.

30/07/2013 Christina m'esquive puis me rejoint finalement car elle voit que je me débrouille et a confiance en moi. Je fais tout pour pas la décevoir. Forêt, activité, monde, on se perd, on se retrouve dans un magasin. Voiture daronne, direction l'aéroport. Seul mais avec elle.

2014_1

Je commence à capter que je ne reverrai jamais les miens, d'où je suis parti pour revenir victorieux. 07/01/2014, il me faut une bonne cure de désintox avec tout ce que j'ai fumé.

Je pars loin dans les rêves sans jamais rien en ramener. Qui en attend quelque chose ?

Me coucher en confiance, être reveillé d'une douce sereinité.

Peut être que quand les gens commencerons à ne rien foutre, j'aurais du temps pour faire quelque chose.

Le fardeau est trop lourd à porter. L'âge, cette honte qui nous sépare tôt des enfants et du jeu. La honte. Bouleversant de craintes. Finir les choses. Simple spectateur aujourd'hui, de mon échec, des partiels, des cours pas mal, mais la cosse, la flème. Les cases, toujours elles, les normes. On a pas pris les mêmes routes, on a pas les mêmes objectifs, messieurs-dames, personnes morales de l'université. Dans le vent j'ai senti.

Caché à soi même, attendant des yeux, une muse passe.

Je ne peut voir ce que je comprend. Le mieux que tu puisse me connaître, c'est de te connaître toi.

Quelle tache de s'occuper de soi même. Une vraie garderie. Je suis nurse et j'en ai marre souvenn.

Quand il me rend un bel élan, le buste en avant, je suis contente. Mais quel caractère de merde !

Tj en guerre contre les féministes néofascistes parisiens.

Ah la bataille. Ils ne veulent que de la motivation et de la bonne humeur. Peut importe ce que tu leur dit si il n'y a pas ça.

Croire qu'on est fou, et se tromper.

Je l'ai choisi, pas besoin d'en souffrir, pas besoin de chercher à savoir ce que je fou là. Je suis le seul dominant.

Faire croire, développer l'imagination menaçante, j'ai été là... et puis les arts sont technique au fond.

Juste qu'il n'y a plus rien à raconter.

Quel merveilleux je suis (sarcasme)

étais-je léger hier soir. Lumière sur le parc de p8, une nana assise seule se fait accoster, mais quand même, elle était là prête à rencontres, c'est fou. Pleine presque lune, des gens passent, le vent souffle, le néant se fraye une place dans ma tête, il a évacué toutes les tracasseries. L'avenir est à ceux qui n'en ont pas.

Jeudi, grand vide après journée de partiels. L'impression d'avoir dit énormément de bêtises. Attente de notes, mais détaché, j'ai passé plus de partiel que ce que mon échec fatal me laissait entrevoir.

Tant pis pour les 4-5 que je ne peux valider par manque de temps. Ce sera pour l'année prochaine.

Bon, comment ai-je été détestable durant cette période ? Ulysse, quoi de neuf ?

J'ai joué à dieu en estompant les vérités, les réalités, j'avais un mentor à visage humain qui m'a enmené et formé. L'espace, la destinée etc. dans un supermarché, à la fac.

Hier, samedi 18 janvier, je suis resté 2h20 au tel avec melina. Sa voix sucrée, nous nous sommes apaisés mutuellement. 2 jours avant, soirée chez isabelle dans son 9m2. Plus de 20 invités qui voulaient y danser, lol. Rencontre d'une meuf jolie jambes, aux petits pieds qui aime les calins. Mais je dois partir, je ne la reverrais sans doute jamais, super... 1 jour avant, nous sommes jeudi, j'ai deux partiels, mes derniers du semestre ; art du rire à midi, écriture moderne de la philo l'après. Trankill, les mains dans les poches, 2 jours avant je finalise le partiel sur benjamin en tchachant avec david, prof de mon âge. Puis on prépare les autres avec camille, puis léo. Poétisation de l'art ou esthétisation du politique ?

De savoir regarder les offertes qui n'attendent que ça. Possède moi, baise moi crient elles.

Quelques jours avant je termine mon dossier sur spinoza schopenhauer sur la volonté et le conatus en les comparant. Entre ça, je lis des trucs, soit beckett, soit des trucs sur la mort. J'ai le cdrom à finir en despece.

Internet des objets, qui contrôle ?

Le cri d'un chat face à rien dans la nuit. Le regard d'un cowboy face à rien dans le désert. Et moi dans

les groupes me reviennent par l'attéké. Et je, de mon je, ressent apaisement d'y être hostile. Contre les masses et leur vide, mon égoïsme et mes actes. Et le don d'une chanson, face à rien. Pleinitude qui se tisse de bon à rien. La présence qui tombe à la merci du derrien sans bien ni mal, que du vide qui pousse l'intrépide à sortir la nuit. Le regard de la nuit sur l'attéké.

Je connais craintes et peurs. Plaintes et pleurs.

N'oublie pas la campagne garçon.

Souillé mon passage, mes draps blanc d'accueils, mes feuilles vierges.

Positif des gribouillage face à la mort. Saturation, plus de memento mori. L'ouverture, l'acte, la conquête non nécessaire.

Honneteté des études car savoir + partage.

La santé n'est qu'un nom. Pouvoir par son rapport avec la mort. Fumer, c'est jouer avec la mort.

Savoir regarder est érotique, le vrai voile est dans ma tête.

Marche après marche dans le rien. L'oiseau de damasio.

J'ai arrêté de les fabriquer. La nuit au pays des lumières. Laboratoire nihiliste.

Dédié au daron, avec expo art.

Taux de rafraîchissement de l'image. Carpe diem par opposition, la certitude pour plaisir. Autre chose que le besoin des dieux, de la philo, de la machine, de l'art.

2000 euro de loyer, ils font payer plus cher pour ceux qui ne savent pas comment ça marche. Alors faut laisser le choix. Que le soufflé redescende, que tout soit simple car c'est pareil partout. Si tu les gère pas, t'as la misère décuplée.

Atteindre le cri du loup dans la nuit.

Vous êtes des animaux, vous allez tous mourir. L'affronter, contre le jeu. Tout est sérieux. (Rilke) pas envi que ce soit futile.

Le dernier souffle, l'air qui nous manque. Le besoin de détruire.

Quel bordel ajd pauline. Haha. Désordre complet, lol. Son pote des beaux arts.

Humhumhuminhinhin monihkaha ha

le tourne broche des yeux fermé tourne pourtant.

Je me méprise de lâcher l'affaire comme ça. Aucun idéal n'est possible, à faire.

Ils m'habituent au miettes de thunes.

Au brouillard des jours, les cœurs des muses. J'arrive à quitter le présent voir au dehors. Je suis partout tout le temps. Cauchemard à affronter, à retrouver chaque éveil. Mort sommeil, et ma nuit intérieur avec des armes, de l'action, des choses concrètes.

Pau, alban, denis, radiohead, etc est venue me dire bonjour, me tendre la main, que je continue. Il va falloir que je bosse. Tu n'as pas senti ça pour rien, je suis là. Créateur encore plus humain.

Et les années passent, on ne me reconnaîtra plus bientôt.

Les tours de vers, le temps pourri les choses.

Je me serais bien tiré une balle hier. Solitude afreuse, j'ai eu du mal à tenir.

Les talons toujours plus haut, faire honneur aux grands, culte de la domination.

Publier fiche de lecture/ m'endormir le temps pour ne pas souffrir mon corps.

Né dans l'absurde, je suis peut-être son plus grand ennemi. Quand je vois l'effet qu'a une photo de moi sur ma sérénité, il me manque de la contenance, c'est sûr. Comment les gens ont-ils pu me supporter alors que je n'ai rien. J'ai beau batailler dans le chaos vainement.

Des blancs toute la journée dans la tête, des blancs de peurs, des blancs de nuit où les sommeils séparent les jours. Il me faut faire des liens entre les présences. Resserrer tout ça, tisser moi. Faire rentrer le sommeil, les blancs dans ma vie. Les accepter. Ils sont bienvenus et je tisse avec.

La fin, solitude, trouver le visage de chemins, les souvenirs.

Comme tous, attiré par la lumière des villes et brûle. Ici on ne fait rien.

Le pouvoir aux artistes ? non »créer c'est résister »

« vous n'êtes pas exceptionnels »

voir la mort, ressentir le bout de souffle, seul vérité.

Tu savais que je n'aurais jamais accepté un don. Du coup tu m'as laissé croire que je l'ai construit.

Quelle puissance à laquelle je dois juste voir. Elle est en moi.

Mon impossibilité à m'arrêter. Autre que l'oubli lui m'en fait baver. Mais même lui je le dépasse. Le doute partie de moi.

Ma clope : mon feu de camp portable, mon atelier de peinture qui pu le solvant, de métallurgie plein

de fumé.

S'infliger de la douleur est interdit, seulement passivement, d'ou le tabac, les drogues. Jamais nous n'avons le cru, l'authentique en face.

J'y retourne, j'y replonge. Kyo, christina, mon père, la mort, l'art.

J'ai délaissé le sport pour des épreuves intellectuelles. Fixer l'ephemere de l'effort, mettre en majesté la force. Perilleux les sauts m'ont été, combien je suis véloce.

Pensée profonde, souvenir, levé de regard, croisement de mes yeux qui me fuient dans le miroir. Je t'avais dans mes draps, bonheur envolé.

M'essouffler à conquérir ce qui m'est offert pour ne plus en avoir une fois au but. Mais tout à conquérir car en fait, rien n'est offert, c'est le principe.

Si elle ne donne pas signe de vie avant lundi soir, j'arrete la fac ; sac à promesses non tenues.

Si la pensée est dans l'inaction, combien le monde en sera bouleversé. Ce que je dois prouver.

Tout le monde sait les même chose, la différence, vient de si ils les ont exprimé ou pas, si ils les ont placé dehors, dans la conscience.

Action man fait moins le malin maintenant.

Des jours et des jours que je suis seul à piereffite. St denis, p8, seul. J'ai beau inviter... j'ai beau fantasmer sur de la compagnie. 4 mars 2014 je suis malade, chaque mouvement me fait mal, mes poumons, mon crane, ma peau, mes oreilles !! mes yeux, ma gorge, mon futur, ma foi à ce que j'aime, nuits blanches encore...

je demande de l'aide et je n'en ai pas. Je n'en demande pas et je refuse ceux qui me tirent à leur profit, stupides, étoufants. Mon image de moi même se dégrade, je ne plais pas ? Je n'inspire pas confiance ?

C'est encore les autres que ça arrange si je reviens vers eux tout en m'excusant, narrant ma solitude, prêt à tout pour eux. Économie de la confiance en soi dégradé. Que je sois fort, résister à ça. Mes jours heureux arriverons.

J'ai déjà pleuré, tant de fois pour pouvoir vivre un peu. Mais pour aller ou ? Ajd ça recommence, mais à l'envers, je souhaite arrêter. Ou pas. Malade. De pouriture en attente.

Processus, écrire sur l'art produit quelque chose, construire. Rancière, écrire sans que ça épuise.

Université pose des problèmes. Bergson et l'art 3e chap du rire. Là ou la logique ne va pas.

Perception non intéressé. Face à une marre d'eau. L'enfant pense à autre chose que « ne pas me mouiller » remplace l'art par le mystique apres la guerre. Me mettre en difficulté. Éloge de l'amateur qui ne juge pas en grille. « ce que mes yeux me disent » ne pas s'en excuser. À la première vision on voit ce qui est suggéré. Le film parle de moi sans narativité. Préparer des énigmes pour accompagner le travail d'écriture libre...txt perso. Suivre un artiste. (qui n'est pas là?)

ce qui n'était pas là. Pas présenté, non événement. Critique de ce qu'il n'y avait pas. ATI 'a pas sa place. Vider de son acte. Absurdité de l'événement. Djubelet, poème déblaté du songe. Un autre discours sur l'art. Nico d'ox friedman. Risque de ne pas avoir de projet. Pas des trucs à vendre.

Même si éphémère, pas rentabiliser. Y aller fort. Difficulté du département. Voir les impasses faite pour la ligne de force. Les pages pas écrites du journal. De l'abécédaire., du guide pas fini. Je l'érige en ennemi. Prendre les avis des uns, des autres. Personnel, pour tous. Me lacher, satirique. (cour lecerf SA)

transformer des murs, une chambre en vitre. Le visage troué.

L'idée, le cerveau projeté mais dégradé ? On passe dans la réalité ce qui est projeté, le projecteur est l'outil de réalité, le temps. La vie adulte est la projection essoufflé de l'aspiration. Vient avant le tremblement de main dans les dessins.

Le samedi est une journée de 7140 minute et une heure.

Pourquoi y aurait il des illusions, ? Tout est vrai.

Id machine ; que des scenes de morts à gogo.

Faire venir l'invisible par notre attitude, être doux, car les exté font peur aux gens. Ne fonctionne pas plus que d'être agressif. Tendre des pièges.

Hier, chloé 16 mars, menil montant. Trop de gens que je ne connais pas, pas de place. Je vais au

transfo rejoindre mélina à la resoï no-tav. J'arrive à la fin de la tombola. Rencontre jean, léo, garance, Imane, mélina, maud, fédérico, abo, chris, abeille, arnaud, adelin, valentin, cécile, ntc, manu, margot, francois, etc. content de voir garance et imane. Ce soir invit à république, manger suschi chez victoria, j'ai du taf pour la fac, j'hésite.

1 je n'ai pas d'appui, c'est chaud pour ma gueule. 2 mon langage n'est pas contrôlable, il est faut.

Je reviens aux sources à ne pas différencier, par le sommeil, ce que j'aime et qui semble être la pour moi, depuis une éternité. Au carrefour de la réalité, cette musique est pour moi ? Dois-je sortir, conquérir un monde qui est déjà mien ? Ou suis je son inverse à fuir ?

Comment ais-je dépassé mes angoisses, me plonger dans ce que je croyais être la vie. Sur conseil de mes frères. Ça fait mal l'existence, et c'est bon de sentir que cette simplicité n'est pas tout. Du gouffre qui m'accueil au reveil m'offrant sa traverse.

J'offre ici une page à mes yeux. Rien qu'une page de plus dans mon confort. Je ne uis pas exeptionnel, mais des tissages gramaticaux, je fais de l'architecture. Cocon de passé d'ou prendre pied. Insecte sans sol. Dessin insecte né des directions.

Je ne me fais pas confiance, je dors souvent pour éviter le jour. Car le jour je fume, je bois, je m'oublis, je me tue, je me dégrade, je m'ironise. J'ai peur de moi, sombre abruti. Ne sais rien faire de mes mains de destins. (traduisez bien svp)

ju n'a aucune indépendance, il ne fait que copier, il est entièrement prévisible, logique, manipulable. N'est qu'un calque de prescripteurs de pensées. Il fait les choses sans savoir pourquoi, juste pour copier, se coler, se confondre, s'effacer. Si il a des pensées dérangeantes, il les réprime, les étouffe, combien de meurtre a-t-il fait aujourd'hui pour rester débilement simple ? En plus, je reste pas loin, car il sait que j'ai besoin de « terret à terre » . pff, kill.

Je ne sais toujours pas ce qu'est l'art. Mais je te trouve une sthetique, chimère. Vide extérieur des être non entier. Entre les doigts invisibles. La griffe du néant.

Que les choses existent, qu'elles aient une histoire tragique similaire à la notre, sinon, on ne s'y intéresse pas. Je reviens forcément à la platitude du langage, on ne peut en décoller.

Certains visent loin, fort, rapide. Je vise pres, touchable, à coté.

Gagner c'est perdre, à développer. Le silence est mort... manque de stratégie et tactique. Les vers et asticots, la mort et la vie. Film d'honneur.

20/03/14 semaine art 3 ; évaluer la performativité de l'écriture, ce qu'on a évoluer progressé.

Prendre des risques, ne pas être un enième festival, quand les catégories ne posent plus de limites, on créé, balise, hétérogénéité. Ce qu'elle ne dit pas, convertir son regard. Concept en cause en confrontation au réel. Mondrian, écart dans le signifiant art. Se confronter à cet écart en regardant l'art. Produire une forme c'est l'art. IDA film poonai sans formatlisme. Pure narativité = taboo portugais. Rire de bergson ; parle de nous, forme et harmonie des choses voilées par l'utile, le besoin des mots. Cloisoné aux choses à soi même. Écrire sur l'art c'est faire le deuil de quelque chose.

Ce qu'elle ne peut gérer par l'inconscient de mes yeux, ça la rend folle.

Contradiction chez chaplin qui rattrape le réel y écrire le sensible autre chose que les étiquettes.

Intuition, un effort pénible pour être au cœur du sujet, après ça va. Pas une chose, pas une invitation au mouvement. Pas d'intuition dans la réalité en gagnant sa camaraderie. Autre chose que la description, la généralisation. Détourner le regard de ce qui ne sert à rien. La littérature, c'est compliqué car elle utilise le langage contre elle même. Écrire une note comme un besoin d'oublier. C'est pas vrai que tout est fumé, ça fait œuvre, on va voir.

« va me chercher vivement dimanche. Ta mère m'a appelé, elle croit que tu la deteste car elle n'est pas végétariene » d'autre trucs pas notés ici..

t'as vu le bouton à coté, celui qui tourne autour et qui fait du café dans l'horizons extra brouetable. Qui grate le parasite du sang bourgeois et justice savoneuse. Mais genre un orifice étroit s'élargit quand on ne lui demande pas. Englissade statique pour de bon des soupirs ortogonaux de fleurs électrostatiques. Touche d'ombre autour des jactements et cliquetis.

Mon rapport avec dieu, c'est la tristesse de la misère, de la solitude, de la dereliction. Je ne me suis jamais pardonné de penser à autre chose. D'avoir des ambitions autre que celle de la vengeance, celle

de dire l'oublié. Ce que d'autres, sans doute vivent. Perdu. Etre vegan, dans les yeux de ma mère, une supercherie indéfendable. Mais j'ai eu l'audace de voir plus loin et souhaiter du bonheur partout, pas que pour la famille.

C'est inconscient, mais partout en moi, je n'ai pas le droit à l'échec, moi le miraculé, le sauvé, e pardoné, le pris en pitié de sa pauvreté. J'ai à remercier au quotidiens et je m'y emploie sans cesse. Petite lumière sous les yeux de ma mère cherche à briller fort maintenant parti, que respandisse l'espoir.

Les filles, je ne vous ai pas donné que mon corps. Je suis spécial, pas consommable dans le jeu. C'est dans la douleur que je suis arrivé dans ce monde nommé par vous société. Ce passé est mon point fixe dont jamais je ne m'éloigne. Je n'ai pas oublié ce qu'il y avait avant cette seconde naissance. Le cri d'un corbeau...

« t'as remarqué que la fin vient toujours par le début ? »

SA, poser tous ensemble, le même jour et derrière, il n'y a que l'interdiction de montrer quoi que ce soit.

CEXP chaque partie d'une image commence à se mouvoir, à faire sa vie dans sa longueur. Composé de trucs mouvants avec alpha. Cruche se remplit casse. Chaise bouge et s'assoit ombre. Se superposent mes dessins. Entre chaque pixel surgissent des formes.

Mes vraies histoires d'amour ont été récemment avec des maisons, rencontres, émotions, histoires, responsabilités, engagements, bien-être, liberté, élargissement de moi-même. C'est avec l'espace que je fusionne, que je suis, que je me retrouve. Espace particulier change des rues et des gares « putassières ». affection pour chaque pierre des murs, les vieux trucs, les parquets, pour les proprios, toujours proches eux, pour de vrai, ils me laisseront, semble-il jamais tomber.

SA ceux qui n'ont pas exposés, leurs raisons, craintes justifiées, injustifiées, obscures, critiques. Personne n'a dit fuck c'est nul. Personne n'a jeté son gobelet. Qui a dit « c'est cool, un beau jour » au lieu de ça « han, comment on s'organise, qui cherche l'escabot ?, pourquoi personne ne vient ? » des gens notent ce qu'il se passe, mais qui sera capable de dire, « ce n'est pas de l'art, je rentre chez moi » ça parle turbulence et identité de la fac en musique dégueulassement joyeuse. Combien ? 70 personnes à s'émerveiller, sur un festin de profs. Leurs yeux brillent c'est à vomir. Hier j'ai mangé pizza, c'est quoi cette petite alumette ? Mes amis ne sont pas là. Ni ma famille. Pourquoi y a pas de noir dans les tableaux ? La douceur à de quoi casser les oreilles en plein jour, c'est horrible. né n'réaussé d'halogènes fatigant, il n'y a pas de suite, donc tout ceci est factice. Ou est l'après ? Je vois déjà tout le monde remballer saxo, tableaux, percu, xylophones. Je n'ai pas entendu la démission de la présidence dans son discours d'ouverture je n'ai pas entendu de vérité dans ce festin de conventions. J'ai pas entendu de silence infâme. Je n'ai pas vu d'autocritique, de modestie, d'humilité. Il n'y en avait pas. Par contre, un nuage de fatuité à en craquer. Je n'ai pas vu de gens, personne. Je n'ai pas vu de solitude, mais quelques chemins vides et pas dupe, dans la fac, ça fait du bien. Je n'ai pas vu les portes ouvertes avec les gens accueillants dedans, content de faire ce qu'ils font. Au lieu de ça, oh semaine des arts, cool, un motif pour rester chez soi et affichent leurs hypocrisie par leur absence. J'ai pas encore vu de clandestin. J'ai croisé des gens qui voudraient pas être dans le cadre. Jour anne-maire, on se demande bien pourquoi. On a vu du rien beaucoup. Et de la recherche, ça on l'a vu passé oui. Des gens qui recherchent tout et n'importe quoi. Mais qui a trouvé n'est plus là depuis longtemps. La recherche d'une porte de sortie peut-être.

Y'avait pas de ponney. Et la perf de poney elle s'offre nue. Ce n'était pas elles que nous avions vu. Le temps est passé par là rythmé par de l'eau qui tombe par saccade. Rivière et cascades. Non présente, c'est dur pour elles, ces jeunes fraîches venues qui se croient artistes, on est gêné et on ose pas leur dire. L'aviation civile passe. Les élections municipales aussi. Les pancartes passent, nos esprits indiquent. Ce qu'elles font n'est pas devant nous. Et je vois leurs souvenirs tout entier qui montent sur table au lieu d'elles. Des fantômes ont-elles fait de leur corps ? Hein ? Lequel, elles auraient pu être belles ou bien aucune chance, je n'ai plus son prénom, devenu insaisissable droit dans les yeux elle a balancé sa flote et elle n'en a plus ou plutôt ça y'est, tout est là. Simple moment convivial et l'enfer, submerge le cosmos, poissons volant ou bêtes croquantes. Il n'y a pas de

performance, il n'y avait qu'une foule d'absence. D'ailleurs les pleins sont partis. Et elle a toujours pas choppé ses cheveux. De trous de passage elles sont cadres. Je sens mon corp qui passe. Je sens mon père qui se repose, là, sur le canap. Il fait chaud, c'est agréable. Je sens une larme. Le long des arbres. Ma force dans ta transparence, s'elargi l'instant. La fourchette au loin. Le passage à coté noir cassé. Accompagne les bruit à terre liquide. Ç aurait été mieux si. Autre chose que la sereinité ou sécurité, c'est la même. Ou juste trois petit pom.

Muhel performance actionisme viennois. C'est nul, ici il y'a de l'action. Documenta. La il ya des trucs genre des outils à oreille, à découpage de société. Distribution à chacun. Le monde de l'art est revolutionnaire. absorbe toute sorte de critique. Y a pas de dehors, y a pas de doute. Père turbant nom ?

Sur la vibration du nom. J'ai presque vu d'autres point d'atentions. Il y a le centre absolu caché sous les fesse bien propres de cette professeur contente.

Nul, ils auraient juste enlevé la musique. Salut, c'était nul ? Au lieu d'un éc'était bien ? » pas de commentaire, raclure de merde. Une tête de lampadaire coloré aurait été plus intéressante. Enlève la musquie, et le truc sera potable. Y a pas d'effort, ils traavaillent sur l'épuisement du public. Combler l'ennui. C'est à nous de le faire.

La ou j'ai mis mes crobarts, que les gens marchent dessus, qu'ils s'envolent, fassent leurs trucs. Performance action etre éveillé, actif et energique, puis se rendort, pas beaucoup d'erotique. Ni d'agacement, peu de choses entre l'agencement. Et puis quelques trucs, et c'est qui cette meuf qui passe avec serviette et cheveux mouillées. Vous faite quoi lui demandent les passant. Et ben on fait de la noise répond il. Y a des extraterrestres.

Mercredi aprem, mon expo à dessin à disparue. Mise la la veille. Tout comme deux tableaux de vash-yeah, son vollet, etc. tout permis. Moi j'ai vu ce qui aurait pu être, des murs avec d'autres dimensions que leurs platitudes. Becket. Écoute je n'entend rien. Moi non plus, j'aurais pourtant juré que c'était lui. Alors nous on ne peut, on ne peut pas. C'est vrai. Ailleurs que dans le rêve des jours. À p8 on quitte sans cesse le lieu dit la planche qui ne l'est pas. Un jour je suis devenu aveugle, un jour sourd, toujours le même.

Tu souri pas pour eviter d'être trop belle.

J'ai toujours recherché cette forme qui se cache en moi. du moins je pense. Celle qu'on ne ma pas montré. Y trouver ma famille. Quel temps, passé à explorer, quelles experiences faite pour les voirs, c'en est jamais assez.

Ajd mercredi, tout est décroché, d'autres rencontre au cinéma, danse, théâtre.

Je suis rentré chez moi satisfait et fier d'avoir exposé mes trucs, les gens émerveillés m'ont compris. Je suis grandi. Comme tout ceux qui ont partagés. Pas tout seul dans leurs coin biensur. Si ça ne s'était pas passé comme ça, nous aurions été obligés de taguer ce qui dépasse de nos yeux, sur les murs, portes, et même vandalisé simplement l'espace. Histoire de dire qu'on était la aussi. Et que l'organisation hierarchique du programme nous avait effacé. Quel bonheur de ne pas se sentir parasite dans nos ocaux, que notre bordel commun ait été un peu respecté. De ne pas avoir à paranoiersur les directives qu'a donnée la directrice « dans le cadre de la semaine des arts, nous controlons l'affaire, qu'il n'y ai pas de débordements. J'ai cru voir passer des banderoles sur papier craft. 2 partie, poétique et chargé.

Y a pas de bouzillé, quand on travaille trop quelque chose on ne le comprend plus. Certe. On emploi alors des mots. « dégueulasse, c'est mauvais, mal fait, etc » mais ils ne sont pas négatifs. Pratiquer les œuvres, lala, excursion sonore, des couples qui marchent silencieux, vendredi vide ou ne circulent que peu d'autres persone que les agents de sécurité. Prendre personelement ou distancié. Bruno lawagon vernissage. J'ai cru qu'ils le voulaient. J'ai presque cru sentir de la cohérence, du logique. Bah oui, personne d'autres. Entre les murs, exit. Hors limites, hors cadres, dépassement, art libre, les affiches bornent la cloture, marquent le grillage, bref, entre lui le courant d'air. Voyons ne pas voir. J'ai vu de vieilles connaissances en apparition qui n'avaient rien à faire là. Qui ne s'explique pas. Entre les explications d'un cadre appelé prof de la norme fac. Expli yeux cation cheveux poli sourire tique. Hop, détoournement de regard. Là ou d'autres accrochent de tout cotés. Harponnent et ancrent. Gabreil delmas, est venu pour une conf appelé à ne pas venir. Bd, parfait.

2014_3

Carnet sur feuilles éparses mélangées, le précédent est le petit rose, celui en cour est un moleskine noir.

Sur la moitié des feuilles au 25 août 2014, je n'ai pris que des trucs concernant le pr_tu. Ils sont donc dans ce dossier et celui-ci est incomplet.

4 ans de bataille intellectuelle pour ne pas disperser sous le bon sens mes objectifs. Replié, mais toujours vegan. Je bougerai bien de saint-denis. Dans ma petite demeure confortable de Pessoa et de Jadis. Réve ; Isabelle, presque nue, elle veut s'en aller mais reste finalement, puis prend peur car j'ai perdu une dent. Je la cherche dans un squat.

Simplicité confond de la demeure et de la place sereine des jours à venir face aux stupidités qui n'ont plus l'horreur orgueilleuse de nous étouffer.

Apparition de l'esprit de la terre, trop puissant, puis sa disparition. Coup de tel dans Theorem 0, ciel bleu chez moi ou Pessoa, ou Rimbaud.

L'absurde qui sert à montrer le merveilleux partout présent, un pneu qui tue ? Pk pas. La terre qui tourne à l'envers, ? ok. C'est beau. Un abîme où se jeter et on reste en vie ? ok.

Plusieurs passages me donnent foi et subliment la rencontre, l'amour, le plaisir.

Sentir et avoir tout de même été beau, plein d'espoir et de partage. Par les beautés des gestes, avoir atterri en art et en philo. Les autres ? Idem.

- l'appel du bas ventre, plus fort que tout, se passe de paroles mais sais se faire comprendre.

Débloquer la permission de la licence, publier pour enfin en faire quelque chose qui soit légitimé car compris si prennent le temps. Leur responsabilité d'autres chercheurs, de me lire. Voilà pourquoi la base est nécessaire, pour moi un peu, mais surtout pour eux.

- les cartes m'intriguent, il est vrai que l'urbain est façonné par l'homme, mais avant ça, le naturel ? ... suivant les perceptions oui... mais le dehors ? Force, obstacle, ça vous parle ? Le mental est encore force/obstacle nous disent certains... je ne sais plus ce qu'est la représentation vs image toujours.

- il n'y a pas de bruits de nagoste, ouf ! Et ce reflet dans l'eau de cette rue déserte est inquiétant aussi. Qui fera advenir le mystère ?

Laissez-moi user mes machines, même parfaites, la ruine informatique marquera ma trace.

Mais qui peut être reine ? Qui a la grâce et la force ? Dim 10 août 19h08, premier regard échangé. Pour concevoir à nouveau du bonheur.

Comme si j'avais un message à dire, que nous sommes tous des avatars d'autre chose n'est pas un secret. Que nous allons tous mourir n'en est pas un non plus. De ces derniers jeux vidéos qui expliquent et laissent entrevoir quelque chose. Genre le scénario on a une cible qui ne le sais pas, nous sommes ciblé par on ne sais qui. (watchdog) tout ceci est perverse, tout ceci est probable. J'aurais pu être maître des illusions, si j'avais persévéré dans le jeu vid. Si au moment où il se passait un truc personne ne s'était interposé. Mais ça a du rapporter pas mal de points au joueur adverse. Lien, délien. Quelle est donc cette déception de tout instant d'être comme traqué et de m'en apercevoir. Paranoman. Le jeu vidéo de l'intranquillité.

- je vis les quelques savoirs que j'ai, à quoi bon en savoir plus, je suis bien content pourtant de n'être pas dans la peur sécuritaire en sachant que c'est une connerie, bien content d'avoir étudié ça quand d'autres ne l'ont pas fait. Et bien aimé pour ça aussi.

-je tiens à ma perfection sociétale par opposition à ma destinée. Que ceci ne soit pas une insulte à mon frère Frédéric, l'imparfait désintégré.

-j'ai 120 cycles de reflexion paranoiaque par instant de quietude à ma table, comment veux tu qu'avec ça je ne duppe personne ? J'accelere ma vie mais ralenti la leur, on ne sort pas de l'équilibre.

-regarde comme je sus en mer, à dormir sur une phrase, pour continuer le texte le lendemain. Le haut vol de l'escapade aventure, financé mai slibre, mal à l'aise souvent, mais passionnant. Et si je tombe d'un sens trop vaste, me blesse a un cru vocable, ne rentre pas entier, ne rentre peut etre jamais... allons donc, c'est un de mes premiers longs voyages. Ne dis pas de bêtises.

Paradigme de la lutte : faire en sachant que ca va échouer.

L'intrusion mystique, c'est les autres, le mystère, c'est demain.

Comment s'attacher à qui que ce soit puisqu'on va le/la perdre. Au tel avec ma mère, elle me dit « je me souviens que tu m'as fais une promesse, celle de te débrouiller, et tu m'as demander de te faire confiance. »

Oui, ca m'a retenu hors du ravin, je m'en souviens inconsciemment chaque jour. Mais même ce dialogue, sympathique, disparaîtra. Il y'a des adieux entre chaque mots, entre chaque rôle de ma bouche, il y a des au revoir, et je pleure. Certains l'esquivent par des contes, promesse de bonheur, d'autres, par un changement en éphémère, en mouvant, changeant, flux, etc pour suivre son mouvement, d'autres arrêtent tout devant la vanité, d'autres sont rationnels et se doivent d'aller de l'avant par ce genre de promesses. Il y a des adieux dans mon regard, à jamais aillurus qu'ou il se pose. Ni lieu ni joie.

Reve ; marche, drague laetitia, est surprise avec elle par camille, mais c'est par un carnet secret de romane que je suis moqué, sans pitié. Elle note tout et ironise. Puis en ville, passé cette étape je marche. Puis on est deux, puis quatre. Il y a kahina, on parle vrai. Elle a confiance et se confie. « d'être si belle ma mère m'a dragué. » je l'embrasse dans son drame, lui dit que moi aussi j'étais beau mais que je me suis effacé. En marche le long d'une foret, deux biches, un chien, loup blanc fonce sans pouvoir se retenir. Elles esquivent puis meurent. La chienne louve m'accompagne puis nous discutons. Nous somme à présent une soixantaine dans les rues. On s'assois. Puis baston ailleurs, des gens me provoquent un a un je les casse. Des beau gosses qui me prenaient pour un nul. La baston continue jusqu'a la fin du reve. Certains s'affrontent de manière vraiment trop gore, à la tronconeuse et tout...

comment y gagner quoi que ce soit s'il faut se perdre pour ça ?

Toile-libre, je garde ma place dans le staf pour ne surtout pas laisser la hierarchie des priveleges machine s'installer. Je le fais pour les autres miliers d'users derrière. Donc calme si fremo ne répond pas.

Je peux faire mieux que ce que je vois, ah quel jeux, mais de ce que je ne vois pas... ah, quel ridicule je dois être !

La liberté est de pouvoir dire $2+2=4$. qui danse est présent.

Il m'a blaiissé ce con, il m'a laissé parlé. Mais est ce moi qui parle, qui écrit tout ça ? Ou bien l'objectiveur, celui qui ne s'emeu plus devant un visage de mère souriant ?

Et les écrans d'horloges, contenant un temps qui ne passe pas, car l'unité est aillurus.

Suggester images sons, ce qui se trouve dans les mémoires. Par un cri, l'achevement, qui se répète dans chaque note, car à chaque instant, quand la raison ne sert plus, amener dans la fonte de l'auditeur, visualisateur qui n'a pas cherché à voir. Alors l'initiation, expliqué voudra-t-il. De prendre les choses, s'il y en a pour rien d'autre, et si l'autre il y aura.

-tant qu'elle nous laisse en chercher pour se réprendre ensuite. Et que tout est serieux. 1.ere initiation.

Et pouvoir se repromener en enflamant les rues parisiennes, distraction de se sentir... lutte contre ce plaisir, encore, encore. Malgré que les dieux et moi-même me réclament, je gère et termine.

- j'ouvre mon sac, y plonge les yeux dans le noir, et la rame de metro s'éteind.

Imobiles squelettes, difficile de voir en mes semblable autre chose que de la mort. Le lapin bondissant ne s'y cache pas, ou alors tres bien.

C'est la dégénérescence, qui répulsait qui est en fait volonté. Laperte de l'hygiene, les cheveux longs qui vont capter, se gorger de ce qu'on appelait crasse. Le monde, ces esseulés ne le son t pas et ils s'évastent, ont de nombreux semblables, de poussières se rassurants. Tout comme les bosseurs/euss, c'est la routine qui s'écrit toute seule.

Reve : fernand monte à une corde avec la famille, mais c'est le seul qui tombe par exces de confiance en soi. Le rocher à beau être haut, il ne se fait pas mal.

Pourquoi t'as pas voulu ? C'était chouete un chalet daboisien sous la neige à parler d'avenir. Christina.

Je ne hais que les promesses non tenues.

Je veux être l'idée que je me fais de la femme. Ne pas séduire par des sourires, mais à reveiller le désir pour l'absolue quietude par un regard peut etre.

Si au final de ces quelques mois, cet instant d'écriture, j'ai oublié mon père et n'ai rien écrit de ceci, alors l'instant a échoué et le second sera consacré à la mort des suivants.

Folie que le mouvement intériorisé, c'était bien de bondir, simple et beau.

Comment aimer les gens si on ne leur apporte rien, ou alors de la crainte ?

De séduire malgré soi, et même pouvoir choisir sa compagnie. Et prendre plaisir à être à paris. D'investir de nouveaux projets, ou même voyages, amours. Ça les rend folles je suis plein de vie, malgré tout ce tabac. Il suffit d'une touche pour la faire craquer. Entre les mauvais sorts, le bon parfin, la culture et les amiEs, la fin de l'été, quand vient la saison, mon envie à moi, ma vue multiple, dont l'animale, celle du plaisir pur. Mes utopies et ma quête de foyer. Nan vraiment, easy. Mais termine ! pr_tu et je prendrais la plus belle car je mise tout sur la beauté.

2015 reve autre

lucyle 17/06/15 le livre sur le théâtre, pas vraiment, plutot de psychanalise. la psy est agacée. elle ne trouve pas d'angle mort dans ce que je dis. ma psy le reve passe sur l'histoire qu'est en train de se dérouler, une communauté en haut d'une montagne. les journalistes collaborent avec l'aéroport. il lui dit, "vous voulez voir comment on comment on traite l'aéroport?" et ils envoient des se fracasser plus bas.

2015 Je ne sais pas

So

besoin d'une histoire pour faire exister ce monde. Sinon, plop, plus rien, le zero.

Le zero est l'origine, mais aussi le chemin.

Le mensonge est la vie qui fait pousser l'arbre si certain en son ecorse. Aît le singe, encore enfant il y grimpe se moquer du vent qui passe.

Comme une odeur de fesse plutôt excitante. Il n'y a plus rien mais reste la pulsion du dégueulasse.

Celle qui fait bander, même à travers un écran. Un sacré pervers qui s'ignore.

Reve : un groupe de musique qui m'accepte, je me met à la batterie et je fais tout foirer, une membre me dit que ça comptait vraiment pour eux et que c'est de ma faute. Il y'a des morts. De même qu'une compétition de vélo ou je suis nul, pas sportif, mais gagne lors d'une montée de coline. Il y a du feu.

Encore faut il sentir la substance pour pouvoir l'arreter, en prendre conscience.

Cette clope est mon echec à liberer moi même mes émotions, alors j'en consomme beaucoup, et toujours distrait de mes sensations, j'en reprend. Mais vient une nuit, ou soudain je la tient. Je la sent, sais ce que ça me fait, l'ai entre mes mains et peut alors en disposer comme je veux.

Le vertige qu'elle me procure, que je n'ai plus dans ma vie quotidienne, je l'ai. Le reste du temps je le recherche tristement dans une routine qui en est vide, qui attend des choses tres précises de moi.

Ecran trop blanc.

Encore la limite. Celle d'aurore. Mon peuple à sa frontière, mais ne surtout pas l'envahir, sinon plus aucun intérêt à l'altérité, donc même si elle me le proposait en pleine capitulation je ne dépasserait aucune limite. J'ai besoin de cet extérieur.

Toute musique qui met en seine ma propre fin, je deviens fou et tremble de partout. En spasmes vascullements en violence.

Envie de poesie, d'art, de savoir formidable.

Je veux toujours de la beauté, du romantisme, de la possibilité de la folie réelle merveilleuse

29/06/15 pompidou, mon temps que je prend pour le repos necessaire à l'intellectualité se déroule.

Bien. Deleuze aurait dit « bien » aussi avant de se jeter par les fenêtres. J'ai envie de ce que je ne veux pas. Dans ma rame de metro ce matin, mon ex prof J. michalet monte, on s'ignore. Bien qu'elle était assise en direction de moi. Je descend, on en parle plus. J'achete un sandwich à 70cts dans une boulangerie gai, le prix d'une demi baguette, le reste, tofu, ayant été volé au bio. Et comment donner envie aux jeunes de resister, en cette époque ou c'est de plus en plus impossible, à peine j'y arrive encore. Hier je voulais écrire un livre, aujourd'hui je n'en ai plus la même envie, juste une envie vide. Ou est cette volutpté à accomplir ce qu'on souhaite par intuition ? Ou est la personne qui m'élargie et m'accompagne de beauté ? Non, comme le dit mon frere frederic « les filles c'est pas pour moi, tant pis, pas grave, c'est comme ça. » qu'ai je à dire dans un livre de toute façon. Que ce qu'on me dit au nom d'autrui me concerne toujours. Il a dit ça pour lui le fred, et pourtant c'est à moi que ça s'adresse directement, enfin ça rentre bien dans la progression actuelle. Mais rappelle toi jonathan, comment tu as galéré aux débuts à te détacher de ce qu'il disait, lorsqu'il te traitait de bébé quand tu te sentais si vieux, quand il prétendait que ton père t'avais violé quand tu te demandais d'ou tu venais, ou quand il parlait des petites filles et étalait toute sa perversité, ou bien quand il mimait les prières des musulmans, ou quand il ronflait et exagérais chaque trait grossier, dégueulasse de sa personne, quand il se branlait dans la même pièce que toi, tout ceci il ne fallait pas le prendre pour toi, tu n'étais pas si dégueulasse et tu ne la compris qu'apres de longues méditations devant le miroir, qu'apres de longue escapades en contact directe avec opinion d'autrui, d'inconnus sur ma personne. Tu avait besoin de ne pas le croire. Alors, s'il te plais, si je ne te conseil pas forcément d'oublier ce qu'il dit quand il affirme « les filles c'est pas pour moi », sache ne pas t'y assimiler. Différent nous sommes. Je te rappelle au passage que ce n'est pas un mal et qu'il n'y a pas besoin de culpabiliser, même si aux yeux de la société tu es plus sencé que lui, plus mature, plus intelligent, plus attirant, pas besoin de m'en vouloir, j'ai à l'assumer et ne pas m'inquiéter pour lui, il a son monde comme j'ai le mien, et j'en suis autant étranger et misérable qu'il est au mien. Soit, la pensée du matin. J'écris n'importe quoi car je ne sais pas par quoi commencer pour le bouquin.

Comme une ambiance de scierie ou chacunE découpe ses arbres, bricole ses branches, ou bien se perd en foret chercher du bois. J'ai devant moi qui s'ouvre, beaucoup trop de possibilités d'écriture.

Complètement relâché, comme je le suis toujours, mais croyant en une certaine évolutions qui viendrait des épreuves récentes franchies avec le pr_tu, je pense que je suis apte à gérer de nouveaux processus créatif, avec plus de force, et d'ampleur sur le non déterminé.

Vais je pouvoir me passer de naration (alogos), de lieu (atopie), qu'est ce que je veux, la concentration des attentions par les formes convexes, ou au contraire leur éparpillement ? Bien sur le premier cas, mais suis je sur que je veux écrire pour d'autres ? Bien sur que non. La volonté de faire œuvre pour eux en espace ruiné, pour moi en espace clos, ou bien juste le plaisir d'élaborer l'intermédiaire entre soi et le dieu ambigu, absurde dissonant, questionné, mis en scène.. écrire pas plus de trois heures par jour, le matin.

Quoi qu'il en soi, c'est le plaisir qui est moteur ici. Celui de faire, la volupté de la consistance, et avoir la peur d'avoir oublier tout ce que j'ai étudié jusqu'à maintenant, braver cette peur, et prouver qu'on l'a terrassé, décrédibilisée. Ben j'imagine, que je vais devoir commencer par un plan fait d'idées folles

concrètement, je veux juste que mes doigts composent quelque chose à la fois d'agréable, de peu fatigant, d'authentique, de dramatique autant qu'enthousiaste. Et je me perd rien qu'avec cette formulation d'ambitions trop grand, c'est à croire que j'en suis capable d'écrire, de penser, de partager que de la merdouille, insignifiante par défaut, à côté de la plaque, dérangeante par l'esprit. Hum, voilà déjà le découragement. mais admetons qu'on passe outre ces catégories. Alors j'écrirai vrai, ça même plus écrire, mais prendre ce qu'il ya, là maintenant et en faire quelque chose de vrai, qui n'ai pas de besoins, ni de descriptions, ni d'avant propos, ni de préparation, ni de concentration. Il me faudrait quelque chose que je ne regrette pas après, que je me dise, ouais j'ai été capable de faire ceci. Pour être fier et de cette récompense, au milieu d'autres richesses, pouvoir la partager, gratifiante qu'elle m'a été.

Alors, l'écriture est elle vraiment le moyen que je m'offre ? Je suis déjà passé par la sculpture, l'infographie, un peu de bd, de la vidéo, l'image, très peu le son mais quand même. La pensée, le sentiment pur, le rêve, le social, l'amour ou l'amitié.

Pourquoi c'est si laborieux de valider cette foutue licence ?! Mon zéro comme un dernier garde fou que je me suis donné, pour ne pas oublier que la construction sociale n'est pas autre que celle que j'ai créée. Que je ne suis pas dépendant de l'univ.

Barthes, , Le discours amoureux (premiers petits extraits, le reste est sur papier quelque part.)

Le discours amoureux est aujourd'hui d'une extrême solitude, parlé par des milliers mais soutenu par personne. Coupé du pouvoir, des sciences, du savoir, des arts. Lorsqu'un discours est de la sorte entraîné par sa propre force dans la dérive de l'inactuel, déporté hors de toute grégarité, il ne lui reste plus qu'à être le lieu, si exigu soit-il, d'une affirmation. Cette affirmation est en somme le sujet du livre qui commence. Ce qu'il y a dans sa voix d'inactuel, d'intraitable. Méthode dramatique sans métalangage. Mettre en scène une énonciation, non une analyse.

Un sujet qui n'est seulement que la proie de son imaginaire. Je me suis projeté dans l'autre avec une telle force que lorsqu'il me manque, je ne puis me rattraper, je suis perdu, à jamais. Mais je ne suis pas si perdu depuis le deuil à ma façon. Et mes portes mortuaire, mon sanctuaire finit d'infinis.

Até deesse de l'égarement. Souffrir avec l'aure, délicatesse ; forme saine de la compassion. Le lieu le plus sombre est toujours sous la lampe ; proverbe chinois.

Reflexion prise dans le ressassement des images exclu de la logique.

Comprendre, n'est ce pas défaire le je, scinder l'image, organe superbe de la méconnaissance ?

Accéder à la vision sans reste du réel, au grand rêve clair, à l'amour prophétique. La conscience, abolition du manifeste et du latent, de l'apparence et du caché.

Ou bien tu as quelque espoir, et alors tu agis, ou bien tu n'en a aucun, et alors tu renonces. Tel es le discours du sujet sain. Mais l'amoureux répond : j'essaie de me glisser entre le sdeux membres de l'alternative : cad : je n'ai aucun espoir, mais tout de même... ou encore, je choisi obstinément de ne pas choisir, la dérive, je continue.

Le fait devient conséquent parce qu'il se transforme tout de suite en signe.

On est toujours jaloux de deux personnes à la fois. De qui j'aime et de qui l'aime. L'odiosamato (rival ita)

l'amoureux est dans le brasier du sens, il en crée partout, toujours, de rien. Signes subtils et clandestins, c'est la fête, non des sens, mais du sens.

Telle une pensée diurne essaimant dans le rêve.

Jesuis semblable à ces gosses qui démonte un reveil pour savoir ce qu'est le temps.

Le langage est une peau, je frotte mon langage contre l'autre. C'est come si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots. Mon langage tremble de désir. J'enroule l'autre dans mes mots, le caresse, le frôle, faire durer le commentaire auquel je soumet la relation. Parler sans orgasmes, forme littéraire du coitus reservatus : le marivaudage, le marmonage . J'élabore une philosophie de la chose, qui ne serait autre qu'un baratin généralisé. Tout propos qui a pour objet l'amour comporte fatalement une allocution secrete (je m'adresse à quelqu'un que vous ne savez pas mais qui est là au bout de mes maximes) atopie de l'amour.

Excitation du cadeau, jouissance pour qu'il ne déçoive pas, solennel et qu'il ne dénoncera pas lui même le délire. Entraîné par la métonimie dévorante qui règle la vie imaginaire, je me transporte tout entier en lui.

Je peux t'offrir d'être plsu fort u'un bataille, qu'un barthes, qu'une féministe.

(si j'assume ma dépendance, c'est qu'elle est pour moi un moyen de signifier ma demande : dans le champ amoureux, la futilité n'est pas une faiblesse ou un ridicule : elle est un signe fort, plus c'est futile, plus cela signiifie et plus cela s'affirme comme force. Pour werther au contraire, le suicide n'est pa sune faiblesse, puisqu'il procède d'une tension : « oh mon cher, si tendre tout son être est faire preuve de force, pourquoi une trop grande tension serait elle faiblesse ? » l'amour passion comme une force (ischus : energie, tension, force de caractère) force transgressive, l'assomption de la sentimentalité comme force étrange. Exubérance. La dépense est ouverte, à l'infini, la force dérive, sans but (l'objet aimé n'est pas un but : c'est un objet-chose, non un objet-terme). Lorsque la dépense amoureuse est continuellement affirmée, sans frein, sans reprise, il se produit cette chose brillante et rare, qui s'appelle l'exubérance, et qui est égale à la beauté. « L'exubérance est la beauté. La citerne contient, la source déborde. » (blake) le déploiement narcissique de l'enfant. Une abérante économie noire qui me marque de son lux intolérable.

Déréalité (la nature ajd c'est la ville, sous vernis) je subit la réalité comme un système de pouvoir, tous m'impose leur système d'être, ils sont mal élevés.

Iréel et déréel : 1, je le parle défférement, iréalise en fantasmant d'un autre coté les péripéties et utopies de son amour, il se livre à l'image, par rapport à quoi le réel le dérange. Névrosé 2 je le parle avec peine. Aucune substitution ne vient compenser la perte du réel. Pas de rêve de l'autre, plus d'imaginaire, il est forclos. Figé, putréfié, immuable insubstituable. Folie

l'imaginaire est une matière serieuse. L'enfant qui est dans la lune n'est pa joueur, car le jeu risque d'effleurer un de mes pts exquis. On ne peut me taquiner san srisque ; vexable, susceptible, tendre, effondrable, comme la fibre de certain bois, qu'on teste au clou de la plaisanterie.

Le sujet qui est sous l'emprise de l'imaginaire ne donne pas dans le jeu du signifiant : il rêve peu, ne pratique pas le calembour. S'il écrit, son écriture est lisse comme une image, elle veut toujours restaurer la surface des mots.

Vous donnez trop de pouvoir au mots. Qui donc remettra sincèrement, sans hésiter, en cause ce que je vais dire. Que je ne suis pas mort, la mort n'existe pas. Car l'ignorance béate de l'intuition qui se retrouve en toutes nécessités, ananke, car les choses qui ne sont pas, existent pourtant en possibilités.

L'errance n'aligne pas, elle fait chatoyer. (in inconstantia constans : la mutabilité perpétuelle.

Décidant de renoncer à l'état amoureux, le sujet se voit avec tristesse exilé de son imaginaire. Je prend Werther à ce moment fictif ou il aurait renoncé à se suicider. Il ne lui reste plus alors que l'exil : non pas s'éloigner de Charlotte (il l'a déjà fait une fois sans résultat), mais s'exiler de son image, ou pire encore : tarir cette énergie délirante qu'on appelle l'imaginaire. Commence alors « une espèce de longue insomnie ». Tel est le prix à payer : la mort de l'image contre ma propre vie. Freud « le deuil incite le moi à renoncer à l'objet en déclarant que ce dernier est mort et en offrant au moi la prime de rester en vie » (métapsychologie, 219). (La passion amoureuse est un délire ; mais le délire n'est pas étrange ; tout le monde en parle, il est apprivoisé. Ce qui est énigmatique, c'est la perte de délire : on rentre dans quoi ?) si l'image est un délire en donnant présence aux objets, la perte de l'image, en montre l'absence. P123

le deuil de l'image, pour autant que je le rate, me fait angoissé ; mais pour autant que je le réussis, me rend triste. L'exil de l'imaginaire est la guérison. Je ne veux pas guérir.

Tu tiens mon imaginaire entre tes mains, tu n'as pas de mode d'emploi, je ne t'en ai pas donné, ne l'ayant pas non plus. Aurore, je repense à ce jeune rival qui me regardait de haut, à ces cloppes, aux merles moqueurs dont Barthes fait parti.

Il y a quelque chose qui m'interpelle dans sa biographie, il était gai, est-ce à dire que toute sa recherche de signe contenait d'une entreprise de révélation de lui-même. Lorsqu'il passait par le cri, le signifiant sans signifié etc qu'on retrouve dans les fragments amoureux, était-ce d'un lui même inaccessible que cela faisait écho ? Dois-je tracer immédiatement un raccourci sur ma façon de faire ? Non, car moi j'ai lu Stirner et n'attends pas de révélation. Il est allé jusqu'au collège de France avec sa sensibilité, bravo. Le récit de son roman qu'il était censé écrire à partir de ses deux dernières années de séminaire m'est des plus troublants. D'habitude il y arrivait, mais là, basé sur le deuil et la disparition de sa mère, il ne peut écrire l'absence. C'est très proche encore une fois de ce que j'attendais du pr_tu avec mon père et des impossibilités auxquelles je me suis confrontés. Mes productions ; sont comme des feux follets, fragiles, d'autant plus importantes que le moment semble charnier et délicat. Croisement de ces intrigues, la sémiotique par la recherche d'exprimer au revers des choses, le disparu, la quête du romanesque vieux jeu d'une œuvre intemporelle qui fasse pourtant date, en un timbre mélodique d'une verticale intensité à vivre, la révélation que je suis en mesure, si je me remémore, m'applique, me concentre, d'outrepasser. Pour aller vers quoi ? Tout ceci est diffus, il y a dans le paysage, l'exil de l'imaginaire auquel je suis sans cesse contraint, mais que j'ai la certitude d'avoir bravé avec Aurore, il y a l'apparition de Louis, ses conseils, ses compliments, ses prophéties, qui résonnent juste, au bon moment, il y a l'ironie du Lukas m'affirmant que « c'est important et intéressant ce qui se passe dans ta tête » doublé d'un mail me disant qu'il faudrait qu'on se voit. Çà, ça laisse des traces pour plus tard, pour la légende jonjonnesque, le highlander que Louis connaît. Ces encouragements, qui semblent venir de multiples points, de derrière une vitre sale, recouverte d'un volet clos pour un repos mystique. Il y a ma structure, et le feu de savoir posséder au bout de mes doigts la nouveauté, théorisé comme bon me semble en lendemain-trefois, ou en progression intellectuelle historique. Dois-je prendre Barthes comme un encouragement d'avoir tracé chemin par l'ehess ou je peux me rendre, si je me décide aujourd'hui à écrire ce projet de recherche, ou bien dois-je le prendre comme un avertissement, attention, fausse route. Il me reste l'autre résistante, l'Aurore qui me montre que j'ai tort en toute situation, m'intimant l'ordre de faire mieux, toujours mieux, autre, plus fort, plus grand, plus réel. À la fois plus moi, et plus révolutionnairement. Elle a bégayonné dans sa lecture la dernière fois. Je ne peux l'ignorer, je ne veux plus l'ignorer non plus. Pas besoin de me protéger, à mes souvenirs son justes, cela s'est passé comme tel. Je n'ai pas à détourner le regard des choses. Elles sont miennes. Il y a le fameux « il faut » dans le « il faut que j'écrive Stirner, que je le continue » mais le il faut implique de résoudre, de terminer quelque chose que je tiens pour sacré, cad indéterminable. Marx l'a pourtant fait en l'insultant de tout son être. Ainsi je rencontre la sagesse, qui m'apparaît pour l'instant comme une succession de règles compliquées à suivre, à remémorer, à partager. Que faut-il que j'écrive à Aurore pour qu'elle me lise encore ? D'après Barthes, sur un mode amoureux, je ne peux rien lui transmettre qui ne l'alourdisse de sa condition d'objet.

<< car l'objet que je donne n'est plus tautologique, par sa dédicace, ce n'est plus je te donne ce que je te donne, mais quelque chose d'interprétable ; il a un sens qui déborde de beaucoup l'adresse ; j'ai beau écrire ton nom sur mon ouvrage, c'est pour eux qu'il a été écrit, les autres, les lecteurs. Fatalité de l'écriture. on ne peut dire d'un texte qu'il est amoureux, seulement qu'il a été fait amoureusement comme un gâteau ou une pantoufle brodée, et même moins car cette dernière est faite pour ton pied. L'écriture, l'ouvrage terrorise l'autre, le suffoque, qui loin d'y percevoir le don, y lis une affirmation de maîtrise, de puissance, de jouissance, de solitude. Paradoxe de l'ouvrage dédicacé. Je ne peux donc te donner ce que j'ai cru écrire pour toi, impossible car il nous échappe à tous les deux. (par les sens, tiers, enveloppant, il nous anihile, « je me suis sentie comme instrumentalisée dans le délire d'un type » tu y a lu ma puissance, mon imaginaire maîtrisé, t m'a semblé, je t'ai interprété affolé, apeurée, voulant ignorer, fuir cette considération, qu'enfin je maîtrise l'imaginaire, que je domine non pas l'adressée, mais la relation qui n'est plus par intermédiaire objectal.) >>

Ma dérive sur le vaisseau fantôme, à travers vacances est agrémentée d'un travail difficile & instoppable. Ce carrefour, pts de croisement l'est d'autant plus qu'encore une fois il contient tous les autres sentiers qui partent du même endroit. Les questions d'identité, les travaux de jeux vidéo, sur la forme, les expériences, les rêves entassés, les carnets de bord qui tous sont censés me parler et que pourtant ma mémoire absolue rechigne à penser au même moment, à l'instar de l'image du bâton rigide fait de multiples pensées de Platon. Me vient encore les encouragements et reconnaissances de mon frère christophe, reconnaissant à l'époque que j'apprenais vite, en donnant l'exemple de ma capacité à m'adapter et à tirer profit des technologies. Les encouragements de Renaud badin, un squateur zadiste effrayant et simplement gentil me disant « il faut que tu boost ton plan ». peut imiter la forme d'écriture, tant qu'elle ne tourne pas en boucle façon poisson rouge en solipsisme ou idiot de la biblio. Tant qu'elle ne se jette pas par la fenêtre façon deleuze etc etc. tant qu'elle ne s'oublie pas façon moi endormi.

Il y a une victoire à la conquête de l'autre sexe. Il y a une horreur à faire un ouvrage intéressant au milieu de crapules insignifiantes. Un certain courage est requis.

Déjà pour max mon chien aimé et écrasé, parti de mon caractère s'en allant en pleine bucolie, j'ai cherché par tous les moyens de le faire revivre à travers une partie que je voulais gagner de jeux vidéo. C'était un tournoi d'arts martiaux. Si je le gagnais, c'était bon. Inutile de dire que je me suis donné à fond et que d'un coup il a pris un sens et une intensité exagérées. Je ne l'ai pas réussi, mais après tout, on ne croyait déjà pas à ces balivernes à l'époque. Pourtant je me le suis promis. À quoi sert de faire, si ce n'est pas même la puissance de faire perdurer l'affection. Mais j'étais déjà hors discours avec lui, comme extérieur à notre intimité, comme l'ayant abandonné à une « vie de chien ». bref, encore une parodie du pr-tu. Car le pr-tu-reviens souvent.

Reve : je bastonnais une crapule, en atmosphère universitaire, pseudo festive. J'ai menti à d'autre, mais je l'ai tué au milieu de la fête, frappé son visage jusqu'à en voir le crâne, frappé encore, détruisant son être. L'horreur injustifiable d'une vengeance, répété encore et encore, de plus en plus violemment, là où il n'y a pas de fuite possible, coalescente univ panique.

Le monde est une contrainte de partage de l'autre, transperce mon cœur. Qui n'est pas conscient au point d'admettre plusieurs autres uniques. Le monde est mon rival. Est fâché tout ce qui raye fugitivement la relation duelle, altère la complicité et défait l'appartenance « à moi aussi tu appartient dit le monde » mais merde, le monde n'existe pas !

De la géographie qui sert à faire la guerre, d'un premier tracé dans le sable géométrique qui place l'autre par delà une ligne pour s'en protéger et l'attaquer. o|o

qu'une seule recherche fasse sens et suffise à partager ensuite quelque chose, et c'est enfin la possibilité d'écrire librement pour les autres scènes, correspondance entre envies et ouvrage. Livres pour toi aurore : stirner, barthes fragments d'un discours amoureux, schopenhauer que tu ne connais pas ; novalis, pour comprendre mes folies. Et mon livre, qui parle de tout autre chose en apparence, codé pour n'être lu que de toi. Je peux y jouer de mes graphèmes, mes icônes, de réseaux, je peux y jouer de ce que je sais de toi, je te posséderai sentiériement, et tu n'aura à craindre aucune honte à l'être, aucune culpabilité à t'offrir à ce qui te possède déjà, en un secret silence pour eux, flamboyant pour

toi. Voilà pour la forme, elle dépendra de l'offrande. Et encor eune fois j'écris pour toi (à la fois pour l'amour de l'amour, pour le besoin (l'envie) de l'altérité, pour la prophétie)

je n'ai pas avancé pour l'eheh aujourd'hui, enfin si un peu.

Il y'a eu linux dans l'appropriation informatique, et il y' eu les lumières dans celle de Dieu.

« je vis des jours aussi heureux que ceux que Dieu reserve à ses élus ; et qu'il advienne de moi ce qui voudra, je ne pourrai pas dire que les joies, les plus pures joies de la vie, je ne les ai point goûtées. »

d'un coté, des que le monde, a travers les sens de l'objet désiré, sait que je vais éprouver une satisfaction, une jouissance à l'avoir pour moi, elle fait tout pour l'empêcher « un art de vivre au dessus de l'abîme. (n'est-ce donc rien pour vous que d'être la fête de quelqu'un?)

Je vit une époque ou il me semble qu'il n'y ai pas d'autre chose que la synthèse morbide à trouver dans les œuvres.

Il y 'a la folie lié au solipsisme, rappelle toi, celle de se savoir seul en forclusion. Ce qui est lourd, c'est le savoir silencieux. (d'ailleurs, lorsque je parlais du mail, j'ai du à plusieurs reprises revenir à ce sujet, comme si elle ressentais une pudeur par rapport à ça, comme si paradoxalement elle estimait ce qui se passait. Tremblante elle aussi, énervée que j'y reviennent par répétition.

Embarassée, gênée

Paradox, le non dit comme symptôme du conscient. Le vide, est fait par le réique.

La scène est sans extérieur, et pourtant je la lis. Fascination. Malaise et jouissance à la fois. Tu m'a vu dans ce café à parler aux autres nœuds d'affects, sans m'entendre, mais a regardé quand même.

La gravaida entre dans le café pour réveiller le rêveur tel un objet qui fait semblant d'être e qu'on attend de lui, tel de la matière qui se fait penser imatériel, une culotte se ture à travers une jupe sombre qui dénote avec le mur blanc du fond. Et les atomes lucrécienne. Je veux être l'autre, comme si nous étions unis, enfermés dans le même sac de peau, le vêtement n'étant que l'enveloppe lisse de cette matière coalescente dont est fait mon imaginaire.

Je l'aime à la folie. La folie de la rendre actuelle et éternelle à la fois. Nul ne peut plaider contre la structure, mais je ne suis à la même place que les autres prétendants ce qui dévaloriserait l'objet vu comme la balle d'un jeu. Oui et re oui. Ce qu'il s'agissait de lui expliquer est son unicité et la mienne, en dehors de toute structure, fusse elle schyzophrène en contenant du nietzsche.

L'image se découpe ; elle est pure et nette comme une lettre : elle est la lettre de ce qui me fait mal. Précise, complète, figlée, définitive, elle ne me laisse aucune place : j'en suis exclue, comme de la scène primitive, qui n'existe peut être qu'autant qu'elle est découpé par le contour de la serrure. La définition de toute image : l'image c'est ce dont je suis exclue.

Hum, je ne suis pas une groupille, un vassal du barthes ou du prado, va falloir les bluffer.

I love huckabee

deux philosophies s'affrontent. Y a il un principe d'unité, ou de néant ? Y'a il de l'être, ou du non être. Un absolu hegelien, ou de la représentation schopenhauerienne ? Grand bonheur ou tragédie éternelle.

Isabelle hupert, bo superbe. Y'a t-il du hasard, des coïncidences ? En d'autres termes, y a t-il une destinée ? Qu'est ce que l'existence, pourquoi la mort ? Ou est la joie ou la tristesse ?

Tout tourne autour de l'idée de nature, qu'il s'agit de préserver. Avec ce qu'elle contient de richesse de sens, d'infini, de poésie. Lutte à bras le corps avec l'entrepreneur business man.

Se réveiller en fin de journée, ne plus sentir son corps, planer dans ses rêves, ou par ailleurs j'ai été tabassé, violé, insulté, humilié, lâché par des amis, ou je suis tombé, ou j'ai vu des suicides.

Repenser à celles qui ne veulent pas de moi. Me trouver beau parfois dans le miroir à la seule condition que mon image soit celle de celui qui gagne, sérieusement, sur lui même sur ses fantasmes et qui

enfin fait la part des choses à ce qui résiste entre nous. Le réel, celui sur qui on peut compter. Un premier sourire longtemps après à la croisée de la sophia, de la sagesse qui me dit que ce que je sais n'est que raggots colporté, que son propre discours déformé. Mes yeux se ferment tout seul, il n'y a pas grand chose d'extérieur. Se dire que l'écriture morte est tout de même une preuve d'un passage de vivant qui s'est affronté avec elle, et quelle quantité de vie faut-il ?! Regarder les hommes lire 1984, pendant qu'un sdf fait la manche à côté de lui, que lui ne l'est pas, que George Orwell l'était. Se demander comment écrire ce roman, si on parlera de Barthes morts de n'avoir pas su l'écrire. Se rappeler qu'un Fred au drapeau lui n'aime pas Barthes, sans savoir pourquoi, d'ailleurs, la veille je me suis presque brouillé avec lui au sujet du quasi paradigme Mustapha, son individualisme, sa paranoïa, son exponentiel, la sensibilité vs l'intellectualité de la gestion morte. Le théâtre contre le distributeur d'idée. J'ai à écrire mon projet de recherche et mon roman. Ce roman... disons que je verrais bien en chaque ligne des points de force ? Ce serait fort si déjà j'arrivais à rédiger un pilot, un premier paragraphe qui me plaise. Quest ce qui me plaît ? La force, le tangible du doute, le placer comme quelque chose de détestable, pour que l'objet soit attrayant, qu'on ne puisse le lâcher ? Et puis moi faut que ça me rentre. L'autre qui dit qu'il faut créer un univers. Oui, ou plusieurs. Qu'il soit à la fois inépuisable, à la fois assimilable. Qu'il y ait à la fois des personnages, dont au moins un qu'on retrouve du début à la fin, et à la fois qu'il n'y ait pas de personnage, qu'on sente les métaphores. Qu'il ne soit que ça. À la fois aussi explicitement dégueulasse qu'un sur la route, qu'il soit fait ces vacances, qu'il ait un paracétol lui aussi qui s'y intègre. Je dois répondre à des mails, St Jevin, Michalet. Et comment approcher l'aurore. Je sens que déjà elle veut me revoir. Je sens que c'est fort, je sens mes paroles d'hier, qu'elle transpire le « accroche toi », je vois les parties, la structure, les obstacles, je vois ceux qui me sont naturels, je vois ceux qu'elle a mis volontairement, je sens presque le pourquoi elle a fait ça. Au fond c'est le pourquoi que je cherche. Une fois que je l'ai je peux avancer. Pourquoi si ennemie s'est-elle déclarée dès les premières secondes ? Pourquoi ça va durer des années, et comment vais-je m'en sortir, crois-je assez en moi pour tout remettre en question, crois-je assez en une bonne étoile d'avoir confiance de quitter la vieille peau sous les lueurs des métamorphoses. Ecris-je bien, écris-je sensible écris-je en cri. Qui a-t-il de mal. Ça me démange de partout, mon corps qui se réveille, ma peau, la peau du langage, ce chiffon extensible si doux qui caresse sa peau de langage fermée, opaque. Sensualité. Les âges et les sentiments tournent ensemble. Tient, enfin une belle phrase, de la à ressentir »de la joie et de l'effroi à bander mon arc de mot ». c'est bien ce que je fais, l'outil qui devient sextoys, délicat, passionnel, intense, irrésistible. Voilà ce que je veux écrire. Du irrésistible, tellement éclatant, jaillissant de syllabes qui ne peuvent se retenir. Du vrai authentique. On est si proche d'être si distant. La terre est ronde m'a-t-on dit, si on marche de côtés opposés si longtemps, on finira bien par se recroiser. Je t'aime, absolument ma aurore, le tour du monde en un paragraphe. Où es-tu, tu marches. Où suis-je ? Loin des autres chemins, mais sur le bon. Un peu assoupi.

Un pilot donc. Allons-y. hésitations. Perso, masculin ? Oui, mais plus que ça, également féminin. Figure de l'androgynie ? Pour atteindre des généralités ? Non merci. Mais dans mon atelier cérébral, l'atelier le plus mobile et immortellement le moins dépendant des contingences, voici ce que j'en dis. Qu'il n'y a pas. Dans ce il n'y a pas, qu'on comprenne que commence l'idée palpable.

De un, elle s'est rendue opaque, sensible. Deux deux, peut-être qu'elle a empêché que je sorte du solipsisme. Trouvant enfin quelqu'un à qui elle plaît tel quel. De trois, si elle a effectivement eu une peur mêlée d'un profond dégoût de l'ectoplasme qui vient lui parler, il reste le deux et le un. Bisous.

Pfiou c'est chiant, ce que j'ai dans la tête, je l'ai aussi dans le cœur, la douleur d'une noire gêne pulmonaire.

Disons qu'il y a des monstres dans ma tête, ils ont ce qui y est formé, incapable de sortir, de prendre vie. Le poney bien sûr, qui devient un peu violent et agressif. Le sanglier qui l'est évidemment.

On a des choses à dire sur le souffle tournoyant bien saisi.

Entrée, entrée dans la chair, quand la fin des bords, sont affaîssés, que les sons prennent résonance à

la pensée. En un mystère terrifiant d'extase, un simple sourire qu'on me fais et tout s'effondre. Que veut il dire, d'ou vient il si ce n'est de mon interprétation. Sourire de l'autre, sourire de moi, sousourire. Le rire n'a pas n'a pas de classe, quand le sou rire demande monnaie. Le sousourire, pour le voir faut de la coquetterie. L'ivresse du saoul rire. Mais le sur rire à qui est il adressé, ou se trouve l'humour, au dessus de soi, pas les moyens de l'avoir, c'est gênant.

Si tant est qu'il y en a eu d'autres oubliées, voici mes heures les plus sombres. J'ai en effet les yeux fermés. Qui donc me fera oublier, ne pas voir toutes ces formes qui me font envie, m'attirent inenquablement, me trimbale de ça de là dans la ville et, jaloux de tout le monde qui voudrait bien me faire croire que je n'en fais pas parti, et j'y crois, et je me resaisi, seul, et je le sent, et vogue, j'ai mal au cœur. Quand les poneys colorés des fantaisies deviennent frénétiques et agressifs. Roman gore d'imagination qui me fait du mal, repoussé de partout. Qu'en faire.

Tout va bien, sont el sidre de ceux qui peuvent bosser sur eux meme, de leur main, se prendre et se maitriser. Mais quand je me rappelle, tout ce qu'on me dit, quand ça rebondi de partout, mon sentiment d'incapacité est au plus fort. Du « nul, grande gueule » à beaucoup plus loin. J'ai tué personne, et alors ? Coupable, méchant toujours, et stupide. Arrête ça, spirale, mon extraterrestre n'aime pas.

Leur morale que je vois surtout ce qu'il en serait sans d'agréable pour les miséreux. Et voilà, je sors de ce terrier oublié. J'ai parlé aux partantes étrangères à ma possession. Dans le noir, des amies dans la noyade. Quelques clics me reviennent, alors écrire sans concept, sans smots, rien ne nous, de la tristesse et de l'oubli, rien. N'expliquera le principe de grandeur entre les objets, personnages qui s'emboîtent infiniment. 12345, pas de zéro. Piégé dans la fange qui borde ma ferme. Principe d'attraction. c'est toujours moi qui pratique la répulsion. Une bulle de rien au milieu de mon monde. J'y incarne la bougie sans lumière.

Qu'il y ai quelqu'un dans l'océan, c'était important, qu'Aurore me réponde. Là ou le monde débordé de mon récif, en dehors des signes, ne pouvant, ne voulant les utiliser.

Dans ma tête. Qu'est ce que ça, que tous ces trucs. Il n'y a que moi qui puisse y répondre. Pour ne plus parler du moi, il faut en parler sans cesse, la prenne les impressions. Qu'est ce que ça, que tous ces trucs. Il n'y a que moi qui puisse y répondre et je me fais la blague de ne pas le faire. Un muet hurlant, le scaphandre et el papillon, et le roman, celui des choses, celui entre. le quoi ? Qui se meut en beauté sensible. La douleur là ou le rien. Quand ce cercle ne sort du point et vomi. Tellement normal de région comme je pense ne pas devoir agir. Déjà la règle miroir identitaire terrorisé par la baise.

Ou ce qui s'écrit ne vient que de combattant paranoïdes qui se protègent sans cesse de la vengeance absolue du monde

En lutte perpétuelle contre soi même, et ce que je pensais être le moment d'avant. La pensée, qui ne veut pas être déterminée et qui ne fait que se tattraper elle même dans un bon en avant qui regarde derrière. En gros je montre mon cul, mon présent est mon arrière. Et par mes yeux, inactuellement quelque chose peut regarder, car enfin il n'en est plus fait .

J'ai pas de sin ajd, j'ai mal compris les flèches. Des figures qui font histoires mais en soi capable, d'acquiescer from scratch, et de répondre pourtant.

S'en va, s'en va adorable corps florilège supra sensible. S'en va l'expérience, pars, petite grandeur, fine tige dont la sève sueur. S'en va, le temps de trouver l'oreillé reposé pelliculé de tristesse nacrée. S'en va les lettres d'un prénom détestant l'envol. Reste, reste une rumeur gercée. L'oreillant songeant s'en prend, s'en prend à couverture de grimaces poignant les surfaces d'atroces cicatrices écartellées. Entrée, entrée des artistes qui modestement, par le derrière des événements s'en viennent à la pensée.

peu importe ce que je fais, du moment que c'est important pour moi, alors le bijoux du roman offert aura sa valeur.

Pluie sur moi, eau d'émoi qui tombe se meut et se meurt émouvante épouvante, pas de toi pour s'abriter, je meugle et me plante debout dans la boue.

dd1t

toutes les plantes autour d'un jardin, au loin, levées en l'air, poussaient. Quand, l'une, délaissant sa raide montée, s'épencha gracieusement vers une autre qui en fit de même envers elle. Échange d'une politesse inattendue qui donna aux autres une cerclante inclination. Au milieu, le regard, ou qu'il se tourne apprécie la courbe des plantes certies qui lui est présentée. Juste à accueillir les cimes, dessus des sèves ascendantes qui se posent amicales, provenants d'horizons juste assez lointains pour égarer la vue. Comme si, par leurs racines et branchages, ramenants en vigueur et efluves touffue de boiserie, ce qui provient de leurs inertes racines du bout des points en fuite. Voilà déjà que ces plantes changent de forme, par la nouvelle proximité de ce qui étaient leurs hauteur, et l'ailleurs de ce qui étaient leurs racine. Richesse opaque lorsque

invala se secrète les amertumes de son corps incliné vers elle, de ses racine dont le derrière devant inversait les perspectives. Mais qu'avait elle donc à donner en échange, elle pouvait bien se le demander encore et encore, les arborescences inclinées semblaient de pas attendre d'ofrande. Alors, son regard, éprit des feuillages à sa terre, de la verte perspective prise par de nouvelles racines, celle du haut, maintenant en bas à la source de ses yeux. Invala était une personne de courbes centrées par les fuyants des grandeurs. Tient-donc, elle cligna des yeux. Etait-ce un rêve qui lui prenait ? Elle qui croyait avoir pris pour départ d'être partie voir des plantes traçants tranquillement leurs formes en extérieur, mais que celles-ci lui montrent le large derrière de leur cîmes... étonnant. Bourgeons, feuilles, jusqu'à leur ramurres, fruits, sève déversée, toutes choses se présentants ainsi, simplement offertes, inversées qu'elles semblaient, posants délicatement leur évidences. Traverser la journée au pas cadencé d'une d'une marche curieuse était la façon d'invala de se mouvoir en perpétuelle évasion. Mais à cet instant, élevant son regard au loin, là d'où les forêts s'élançaient un peu moins tard, comme ravie, elle s'arrêta. Ce qu'il y avait dans les ailleurs venait d'arriver, de se jeter à elle par leurs pointes devenu terre. Avancer encore, immense et lourde comme l'environ, elle ne le pouvait plus. Alors, alors, épuisée de voir que les dociles ailleurs s'étaient à la vue en fuyant indignement leur provenances, comme déçue de la raison qui venait de se perdre à ce qui lui tirait le pied au curieux pas suivant. D'humeur enjouée à pratiquer l'élan sur les chemins promettants d'attirantes choses, invala se laissa lassement couler en langueur, elle ferma les yeux. Non pour abandonner ce qui se montrait offert, indigne de présence et d'attention, mais stupéfaite par le changement de sens, le dessus des flêches du bois dessinant en excès de formes, en brasier texturants les colines alentours qui venaient de tomber en renverse. L'objectif de la promenade devenu commencement. Les chemins des interstices entre les luxuriances dressées du paysage, l'espace, raptissant les sens en perdant toutes progressions en des points jamais atteints venait de changer de sens pour ne plus s'élargir en possible, mais se réduire en déjà saisi. Plus besoin du regard perçant de nos oiseaux de proies, quand il n'y a plus à dénicher, par un vol perpétuel, les bouts de l'espace. Ses avancements devenus à présent inutiles, invala avait trop de routes s'élargissant sur leur racines offertes. Elle aimait vagabonder de par les multiples chemins de perte. Mais il lui était déjà arrivée, sans vraiment le comprendre d'éprouver du mépris pour ce bel univers qui ne savait être que trop vaste. Elle se marrait bien lorsqu'on lui parlait d'histoire ou d'ambition du tour du monde. Du toujours ne pas avoir le paysage dirigeant, elle devenait la cible de chemins de gain, déjà acquis, qui tellement s'évastaient à mesure.

#voir feuille

et ne pouvait se perdre dans l'autour.

Dd1T

tiens, découpe l'arbre qui te rigole à l'être. Tout s'égosillant, se poilant, il se moque de lui-même qui ne respire jamais le même air et se retrouve si ridicule. Il se trémousse, tient, la hache, la fameuse et tendre, ne t'inquiète pas pour l'univers, tu pourra toucher comme il est rigolo et tourne planete aurore qui m'a soudain vidé les ethers. Mes os eux mêmes se font moileux et déposent tendrement boursoufflé une grosse tête de chien blanc poilu et affectif, la pierre guimauve, le cœur peluche.

L'oeil est orange et se décrémente lui-même en peau qui fait un projet d'orange et tire sa longueur.

J'y rêve, encore et encore. Il y a vait une aventure gai, et il y avait elle. Par quoi continuer. Je commence à me rendre compte, hésitant à chaque instant à un départ précipité vers n'importe ou, je me dis les alpes, pourquoi pas, je fais mes affaire à la bpi, trace, le cœur gros, comme d'habitude, prend n'importe quel metro, esquive deux ou trois fois les ocntrôleurs, sans meme faire gaffe.. et puis, et puis je me dis que ce serait con de la croiser, que fatalement elle me deteste, qu'elle n'en serait pas ravie, tout au contraire.

N joue tous avec les meme choses, certains font de la confusion quelque chose de jolie, qui a un sens, appréciable. D'autres subissent et restent en confusion. Choisi ton camp jonjon. Et puis je vois toutes ces filles extraterrestres, que je ne connais pas et n'ai pas envie de connaître. Oser, oser, audace de rester, je comprend que je partirais pas de paris, que si je me reinscris, pour faire quelque chose de beau de toute cette merde, je n'en verrais jamais la fin, mais les plaisirs seront multipliés par les risques bravés, par mes lacunes dépassées. Alors, fais ce projet de recherche mon ami jonjon, qu'on en finisse. Fais ton roman aussi, il n'est pas si étranger à ce que tu vis que cela. Le déménagement à gérer et plus de tune. Bah, on se rattrapera.

Moment charnière. Aurore, dd1d, carnet

plait-il. Donc comem un gros carton, maron, dans lequel je m'enpacte, mais les pieds dépassent. Et comment déposer sur notre pardessus, de tendre paroles, autant d'armes en génération absurde. Pourrais-je alors vous croire, dame des aligator m'a laissé choir. Jusqu'en faire quelque chose, se débatre, encore, et étaler les moments de rêve le long des rues parisiennes, dans ce carton sans issue pour moi, asphyxié par la suite des écenement, n'ayant point de lis ou laisser couler, les éléments rentrent dans la ronde, et ce que j'avais l'ambition de réaliser arrive par lui-même. Plus de séparation entre imaginaire et réalité, c'est juste que ce qu'on appelais avant réalité à perdu de sont sérieux car quoi de plus mechant qu'un bureaucrate errant sous diverses chapeau, qui prend meme le train, qui te suis partout, ne te lachant pas ? Quoi de plus sérieux alors que raconter des frivolités. Admetons que les rayons ne contiennent pas d'infini, qu'il ne soient que l'idée que je m'en fais, que berkeley soit en solipsisme complet avec son idée de divin, c'est un peu facile non ? Pas peut importe. Cependant je devrais prendre des notes dans de telles excursions, car il n'y en aura pas deux, jamais deux fois le meme chemin. C'est qu'il y aurait des monstreausités qui m'y attendrait. Alors, ta lettre et ta deuxième lettre. Se saingnerons elles jusqu'au sang ? L'une blesse l'autre, leurs sang se mélange. Aurore au dessus et toutes les mélinas dégoulinent au dessous se font moléculairement remuer puis comme absorber par les impératifs de la nouvelle année qui se donne par feuillet tranchants. Les feuillets tranchants du sérieux de mon année d'inscription mélangent en dégoulinant de légumes de filles sucrées et rappées. Du sport et des choses en bois dures tressant de fibres jusqu'alors molle et ignorées, pour mes espoirs singulier d'être quelque choses, qui plus est fort solide et qualitativement solide. Quelles sont mignonnes, tout juste assez pour se faire oublier ou pudridement fomentent un fantasme puant sous les peaux suintantes des mues du corps. Bien, t'as dis assez de conneries ? On en est ou ? Toujours des mémoires, toujours des amis qui hantent, des actions des événement qui restent, comme encore inexpliquées.

Je reste aurore, je reste, du fond de mon eau ou tel un enfant de 3 ans je me noie sans air. Je reste et continue de me planter en rire à chaque fois que tu attend quelque chose de moi, fusse t il completemnt perlaboré. Le cercle insumis de la volonté absurdante dissonante et inaccessible que je prend pous vérités à présent. Comme des fuite en base militaires en ruines. Et si je sais peu de chose, au combien marcher sur de vieux feuillets medicaux me fait inactuel. Je suis au charnier du roman, put etre le premier, l'endoir ou il prend consistance en arrivant à enchaîner sur une deuxième goutte.l'aventure continue, le lecteur toujours en haleine. Stupéfait mais curieux. L'avion passe celui qui vole dans l'absence, il plane au dessus des lignes d'atterrissage. Et toujours je n'ai rien à lire. Comme sur une flèche, ne pouvant en sortir, y revenir, toujours au bout d'elle, la conscience du chapeau qui continue d'aller vers ou ? Toujours tout droit, l'extrémité mouvante qui aimerait bien enfin etre la longueur., et pourquoi pas terminer sa mission de joindre provenance à destination, cause à effet. Je suis ce qui raconte. Et je joue mon rôle. Je suis celui qui raconte à christina. À

pamela meme encore avant, à la nature meme encore avant, au vent, à rien. Je suis celui qui parle à rien, nul part, qui en soufre ne prononçant jamais le nom de dieu n'étant que ce que je ne sais pas, mais trop fier pour admettre qu'il n'y a rien que je ne sais pas. Chamboulé, tout meurt, et j'entend la fin de nouveau à chaque bonheur. D'autres choix que de replonger en faust et de me hacker moi meme, ma nature, en écrivant ma trajectoire pendant que je l'effectue. Et sans gps ni logique de bord, je fais ça par plaisir. Fleche aurore. Je suis fou, je suis triste si je ne le suis pas je suis en écuilibre, je suis. C'est vite dit, je suis livre, non, je suis passionante/ je laisse faire, n'ayant plus de trésors, et le reste étant invivable sans lui, sans le supplice de vous voir et de m'écorder les sens à notre jeu. Il n'y a plus rien qui ne puisse etre aussi serieux, je sors flingue à la main et détruit des point de vue, peut importe, que me serait etre radical, que me serait un petit feu de bois au coin d'une ame. De mon époque toujours en trops, qui s'abolit à mesure qu'elle se fait la promesse de s'écrire, qui se perdure pourtant dans cette promesse mais en chialant, je me sent adolescent, insatisfait de tout ce qui peut arriver, victime des images, ne sachant que trop peut ma valeur. Je monte aléatoirement dans des trains dont je descend avant le départ, et ce depuis longtemps. Ou vais-je ? Mes voyages se résument ils à ça ? Des voyages ç refuser les vogages, sur tous les quais au départ, je les connais si bien, et on me marche dessus à longueur. Je suis tellement pris au piege, et plus je le vois et moins j'agis. Il faut le dire, personne ne lis plus rien « aujourd'hui » ça ne hangera jamais. Alors je fonde, l'outils qui d'une simple feuille saisira les esprit d'une façon si tenace qu'on ne pourra plus la lacher. Et alors, séduit, jusqu'au tréfond de soi, le lecteur qui ne se l'avouera pas le partagera , et la , je serai le maitre du monde, mouhahaha. Bon, j'ai de l'humour, mais as tu le talent ? C'est toute la question maintenant. Rabaissé comme un type assis à un bureau qui ne sais plus qu'en faire. Qui se laisse bastonner jusqu'à qu'il parte. Comme ce tye dans wrong qui va bosser sous la pluie et les moqueries, comme ça, pour rien. Suis-je parti de son orchestre ou elle nous fait planer d'émois longoureux temporellement en portée. Rien ne se fait dans leurs actions. Peut etre que moi aussi ça me ferait du bien d'etre hacké pour une fois.

Je les écoute chanter les infinis, les amours, etc... pff sensiblement ils partagent.

Si triste, l'image, qu'elle s'envole, prenne son élan

« pourquoi on formaliserai pas, pourquoi journée informelle ? » s main en avant, comme repoussant l'aura de sa bulle en dehors
c'est toujours la figure du lendemain qui est dessinée. De l'instant suivant. InPermis, car déterminé à l'avance par le solipcisme, par la logique de l'advenir.
tomorow never comes until it's to late.
Une image de l'image ? Une recherche de l'universel en expression formel. Solipcisme et pensée de l'endehors ne font au final que représenter un rapport au monde, à soi. Fermé, ouverts, en mouvement unique ou multiple. D'abord un rapport entre stirner ou il n'existe pas de transcendance ni de supérieur, ni d'extérieur à son unicité (tout comme d'autres individualistes durkheim, saussure etc), en rapport avec le romantisme dont les auteurs les plus puissants iront jusqu'à refuser une présence autre que celle de leur propre dieu dans la nature des choses. Cad que les formes étant ni en excès de signification ni en aporie, mais étant porteuses de la juste signification, celle de l'auteur, dont la lecture permettait de lui faire découvrir, par concentration et initiation, l'accès à la prophétie, à la divination du signe. Fondus dans l'image ; poétique. Distancié : scientifique. Religieux en dehors de la nature, plongé en imagination en superposant sur les choses un sacré inexistant. Ou plus ancien, lorsque lucrèce ne donnait au contraire aucun liant entre les choses, c'est d'ailleurs ce qui lui permettait d'en faire une poésie et une science à la fois. Il s'agit de se rendre compte que tout ceci, l'aventure du sens, de la signification, des rapports entre l'endehors/l'endehors, entre l'après/l'avant exprime en fait des vecteurs, des tracés entre subjectivité, objectivités, par le troisième terme qui est celle de la représentation. En cela nous cherchons la spiritualité d'une forme des possible de la forme. Dans des tracés mystiques, tel que le mandala, l'icone initiatique etc. pour en faire une sorte

de dictionnaire avec la volonté de forger des outils à la fois philosophique, langagier, artistique, communicatif d'un langage de langage, métalangage, s'articulant autour de la notion de vide, de finitude ou d'infinitude (de soi, de l'objectivité). On étudiera la naissance de la géométrie, par exemple chez pytagore, comme exemple.

Ercherche des images des images. Apres avoir défini ce qu'elle est. Et se limiter à ca. Car elle contient tout ce dont j'ai besoin, les relations existentielle entre interieur exterieur etc. si la mort, le vide est l'espace vacant entre les parties de la forme, cela veut dire quelque chose, sur le mouvement, sur al finitude, sur le dieu exterieur, etc. en cela, l'expression de n'importe quel organisme, parle de sa représentation de représentation.

Levecteur, simple tracé reliant deux points représentant les stratégie d'approche existentielle en deux dimensions, en trois, en quatre avec le temps, analyser la cinquième dimension qui est celle de la sémiologie, de son sens, de sa valeur.

```
bash-completion colord colord:i386 cups-browsed cups-bsd cups-bsd:i386 gdisk gnash  
libcuda1-i386:i386 libgphoto2-l10n libtxc-dxtn-s2tc0:i386 libtxc-dxtn0:i386  
printer-driver-gutenprint python-secretstorage qttranslations5-l10n reportbug
```

j'en parlerai avec des nuages de mots. Il me manque une ou deux choses pour relier tout ceci. Déjà dans la partition code/sa/se/ref (c'est un schema à lui tout seul, double triangle, un losange) il s'agit d'une position existentielle, une manière de se placer dans l'univers, un intermédiaire entre objectif/subjectif. Car suivant ce qu'on termine, soi, le monde objectif, il en reste un opérateur général qui est celui de la mort, du vide, de l'absence, de la vacuité ou est mise les choses. Le signe langagier soit comme totalité, aboutissant immédiatement à l'expérience limite, à la rencontre avec l'Autre hors de toute temporalité, répétition, surajoutement du à l'émergence du signifié (suivant l'étude de Durkeim sur l'apport de la société, de la force extérieure, de la religion créant le signifié par le biai du sacré, du totem, matériel profane surajouté d'un sens).

La valeur du délire (qui par définition n'en a pas-> car on ne quitte pas la route du réel pour l'exprimer, en prendre recule, la dénoter dans un langage. L'expression au coeur de la vanité devient alors mystique et rassemble toutes les théologies. Hors de toute intellectualité basé sur du signifié, et donc factice, mais une intellectualité sensitive, jouant en variation du concept de nature.

Dd1t

alors c'est donc ça. Invala, sortant de son allez simple n'était donc pas seule. Elle était autour, et souffrait de ne renouveler qu'à elle. Mais les autres, iguar, lélane, et deux autres dont elle ne sut jamais le prénom. Elles ne se rencontrèrent pas toujours, mais l'une à l'autre étaient réglée, pour qu'aucun vide jamais ne ternissent la vue. Et quand l'une parlait, elle exprimait la plante sous ses yeux, mais plus qu'elle, quatres autres au même moment. Totalité de la flore, emplie de tout son alphabet. Elle disait un mot, sa plante, qui n'était audible, que par l'instrument tout entier qu'il représentait, et cet instrument s définissait par tous les sons u'il pouvait faire. Invaala, iguarre, lélane, les deux autres parlaient chacune d'ou elles étaient, mais ce qu'elle disait, djeleas le voyait maintenant, tenait du rapport entre elles. Un dessin entre les dessins, un vesteur traversant les autres, agréable vu, il se tournait dans ce jardin et voyait, sentait la variation indépendante des caprices des pleins, des bosses et des creux. Alors il aida les hautes et les basses à s'entendres entres elles, et composa un nouvel horizon. Toute leurs fins n'étaient que commencement. Pas d'une autre plante qui sonne en forme, pas d'un autre dialecte, mais d'une angoisse, d'une différence à cette force. Et il se laisse porté, fini, passé un vertige, puis un autre.

Aurore ou ; la vengeance des dieux.

-

dd1t fleche

tout à commencé par une flèche. Violente, là, en un corps. Un corps qui lui même avait questionné les mauvais cotés, en un grand, un immense clivage. Il s'était dédoublé pour se voir fantôme, maître d'un monde obscur, à qui il demandait des comptes, à qui il parlait le soir tout bas, comme le matin d'ailleurs, aux aurores fumeuses derrière ses yeux, derrière toute chose. Dans ce clivage, un espace surgissait alors entre lui et lui, un grossier ravin au beau milieu d'un monde, qui peut-être était uni. Ce corps y envoyait toutes ses prières, après qu'elles aient vascillées toutes seules, incertaines, de ce côté-ci, du côté où on est à peu près sûr de la solidité et de la cohérence de l'organisme. Elles se dandinent ces prières, jusqu'à qu'on les pousse dans le ravin, avec tout ce qu'il a ce corps. Il y fait tomber jusqu'à son chapeau aussi. Dignité lancée contre quelque chose, visant l'autre partie, ne sachant pas trop si il a atteint l'autre partie, l'autre rive. Ce chapeau de dignité qui a été porté comme sur un chef, fût un toit, qui protège, qui fait habitat sous ce ciel lourd qui semble contenir des réponses qu'il garde pour lui. Un chapeau qui est fait comme une pointe, un sommet comme les toitures de ces villes pluvieuses, à présent lancé dans le gouffre, au bout des distances. D'un geste élégant, on tend le bras en arrière, on lance, voilà tout. Et même si le ciel est dangereux, au final, ça vaut peut être le coup de risquer un rhume d'angoisse de n'être plus protégé de rien pour atteindre quelque chose d'autre et qui sait, il reviendra peut-être. Assis là, presque couché tellement il était immobile, Djeleas regarda au loin son chapeau, grossir au bout du bout, grossir aussi gros que l'imagination donnait de l'épaisseur aux lointains. Des éclairs, des tonnerres orage, foudre, de déchirantes tempêtes, se reflétant dans sa pupille étonnée, grondant au sommet de son œil affûté, s'abattaient sur le chapeau. Djeleas contemplait ce spectacle du lointain hostile. Ce lointain véxé d'avoir été dérangé par une pointe de fierté, une orgueilleuse parrure, posée avec culot au bout de son jet de regard et lancé comme ça, avec aplomb, de l'honneur, par bravoure, jetté au ciel abyssal avec autant d'assurance. « Ciel inconnu, puisque tu ne me répond, me laissant seul sur mon chemin d'oubli, voici ce que je te dis : toi et le gouffre êtes la même chose, par bravade, comme un jet de pavé en barricade de révolution, vous envoyes, toi et tes dieux, toute ma haine. J'y met la rage la rancœur la haine et la coiffe de noblesse, je dérange les immatériaux »

L'intouchable mis ainsi en branle, s'ennervant d'être dérangés, sous le regard de Djeleas, quelque peu amusé du spectacle, perçant les secrets par son geste les brumes du visible traversé de toutes les couleurs, autant de variation des contradictions provenant du bout du monde. Mais le calme spectateur, Djeleas buvant son chocolat chaud au milieu des naufrages, ne s'attendait pas à ce qui allait se produire. On entend souvent parler de mythes menaçant quiconque s'approchant du sacré, Djeleas n'y croyait guère. Mais lorsque la vengeance du lointain en rogne, blessé par impertinence, incapable de se défendre, faible, petit, détaché de toute emprise sur Djeleas se mis à lui envoyer à son tour son chapeau au bout d'une longue vue. Une pointe outrecuidante les fleches du hauts, du hautinement, les fleches du bas. Du basculement avec ses ruines qui laissent place aux briques tombées du ciel.

T'as beau réfléchir dans tous les sens, au final, c'est toujours ce qui résiste qui te fait bosser. Ici ; « il me manque la folie exponentielle » qui viendrait après l'iraison qui permet de braver toutes les raisons tristes, immobiles. Quand on a été, tel possédé, conduit à chavirer tous nos navires, lorsqu'elle s'est barrée, abandonnant le monde saccagé, détruit à son sort.

À quel moment je sors de forclusion ou tu me retiens. Quand l'espace que j'ai au dedans change de limite, couleurs, profusion, fantasmes... et si j'étais le dehors, victime des formes sensibles ? Mes personnages sont ceux qui sont à côté, qui prennent vie en se rapprochant des faits au sens connu et incohérent. Dessinés, un peu sombres, un peu souple, chauds.

Le vingtième la nuit, l'oppression et mon nom. Rien ne rappellera ces moments créateurs, si ce n'est le moment créateur lui-même, celui où on ressent, où le temps lui-même s'annule comme un espace entre inutile, sinon manquant le cadre de la « nouveauté ». la tête en avant, appelant tout le derrière

à tenir l'illusion à laquelle le reste se ratache excluant de tout le reste lorsqu'il y a peu. Le rythme qui monte tandis que l'autre descend. Toutes les déceptions augmentaient invala. Detestée comme étant leur propre faiblesse, force d'être autre en tonnerre. Quand le calme devient meneuse, la diforme prend soudain contenance et jette haut ce qui tombe bas à la cour seigneurale et combien de fantasme et de désirs résidus vous a-t-il fallu pour vous produire ainsi ?

Pot. Et des aériens qu'invalla te transportait et plus tu l'imaginais, et plus, à rester là, il devenait solide, d'une croute dure. Tant que tu en aurais peur. Et puis, lorsqu'enfin invalla fu partie, inoffensive, tu te rapprocha de l'objet, bien plus saisissable qu'avant, car dur. C'était un pot, tu souleva le couvercle et il restait de la magie dedans. Et si invalla de me disait que ce que je lui dis, elle serait en miroir et c'est ce qu'ils sont tous, des êtres vivants qu'on ne voit pas, simplement parcequ'ils s'effacent, mais sont là et offre suivant ce qu'ils pensent de nous, un beau portrait, ou bien des visages fatigués.

Le pouvoir de changer le lendemain, les yeux qui soutiennent les tient éternellement, someone to believe in you

« sourire de l'autre, sourire de soi. il y'a le sourire , le sous rire du dessous qui sans le sou demande monnaie. Le lui rendra-tu ? Il y a le sous sourire, le sousourire qui demande de la coquetterie. Il y a l'ivresse du saoulire. Il y a le rire, qui n'a pas de classe, quand enfin il y a le surrire, à qui est-il adressé ? »

afflige galvaudeux jacques malheureux mendiant mendigot miteux sans-le-sou pouilleux
indigent necessiteux <3 <3 <3

arrestation paris. Lucile et X

illes chuchotaient à l'intérieur, comprenant qu'au dehors commencer à se former ce qui a été nommé un black-block. Et l'on entendit les vitres se faire cogner, les sirènes se mettre à sonner, tous les téléphones et autres talkies se mettre à bipper. Bob se réjouissait, le tonnerre se mit à gronder.

Non contradictoire, bah voyons, genre la lutte et la diversité absolue que l'on ressent lorsqu'on est libre de créer ses concepts suivant l'indéterminée absolue de sa propre nature, n'était qu'une particule, automatiquement classée, réduite en un morceau d'un système plus intelligent. Vois, vois donc.

Aurore - Dans ton délire ou tout est signe, tu m'a interprété. Soit. Mais, en dansant parmis ta psyché frénétiquement au grès des rythmes que tu trouve plaisant il y a un test. Qu'un autre rythme soit plus saccadé que le tien, que l'entité se décolle de ses croyances, suffisamment pour ne pas se laisser interpréter, suffisamment pour avoir assez de matière entre ses mains pour maîtriser les tiennes.

Langage ou des images décollées, je passe dans les tiennes. Comme ma sœur, incapable d'être assez bien pour moi pour la simple raison qu'elle en doutais, et que j'étais plus apte à concevoir les bribes de langage que son ses formes, que je place à l'endroit désiré, qui englobent et orientent autrui. De tout ceci il faut à la fois s'extirper, il faut bcheronner et se faire géomètre par la force des choses peut être, par envie surrément. Je reste convaincu, en m'étant opposé par tous mes possible, à ta machinerie, à être l'entre, le clou, la clé à molette qui te sabote, que je reste quelqu'un d'important pour toi, que mon mystère, tu le porte en ton cœur. J'avais pas envie de te parler ce soir. Pas plus que ça, mais au fond je suis chanceux de t'avoir. Pourquoi je te gacherai, pourquoi je t'oublierai, pourquoi je n'avancerai pas pendant que tu m'oublies. Tu sais j'ai dit à certains que dans cette guerre absolue, qui a eu pour effet le départ, si je ne réussissais pas à me réinscrire quelque part, à être assez errudit pour t'impressionner, à ne pas me laisser faire, à rebondir dans une institution, sur ton territoire, et bien que je serais perdant. Je n'en suis pas si sûr aurore. Tu as déjà bien trop besoin d'un extérieur, qui, porteur de toutes tes peurs, fier comme je suis d'être ton diable, pour que je reste en dehors, à replier le ciel entier des images au milieu des tempêtes ou grandi mon être.

Reve, 17/10/15

se conclou par vol de matériel, dans un local d'un village pommé. Je crois que c'était une école. J'arrive à rentrer, me trouve devant une table, avec plusieurs objets. J'hésite à voler. Il y a là une tablette graphique dernier cri, plein de truc bizarres, une flutte qui me fait de l'oeil. Je prend la tablette, sans rancune, jme barre. Dehors, un rassemblement concert je crois. Tous m'ont vu mais me fais discret, de toute façons je quitte l'école.

on considère que les mécanismes de traitement introduits dans le programme constituent un modèle plausible des mécanismes de traitement de l'individu

L youhou !!

un contrôle dans le bus en me rendant aux bain douche décrasser tout ça. 5 types en civils, blouson cuir. Une tête de psychopathe. Se jette presque sur moi vu la dégaine. Je signe n'importe comment, il fais semblant de s'enervé pour me punir. Me donne pas mon rendu, et m'en vais. Me lave, direction ehess, il est trop tard pour tout, le secretariat est en vacance, internet eduspot mon cul ne fonctionne pas, les autres tchatchent déjà leur cour. Direction baignolet récupérer mes affaires, venir aux nouvelles pour la camrade, amie, ex-copinne, en préventive. Il n'y a personne. Kostas sur répondeur. Thomas surément en manif à dijon. Bon, il me faut internet histoire de checker les mails, si jamais un prof a daigner me répondre, direction BPI. Entrée de métro baignolet, deuxième contrôle, la douane, un jeune m'accoste. En civil biensur. Premières question ; vous venez d'ou, vous allez ou ? -ça vous regarde pas. Mains contre le mur, on va vous fouiller. Ils fouillent. Deuxième fois que je sors ma carte d'identité. Profession ? Étudiant. Ou ? Blablabla. Des antipaivre qui foutent des galerien, des étranger en taule. Il me lache finalement, et me confie sur un ton coquin -entre nous, moi aussi j'avais des dreads fut un temps. Le contrôle est fini et lui déclare donc enfin que j'en ai absolument strictement rien à foutre d'une force étonnement imense. Ils s'en vont, j'achete un billet avec deux € que j'aurais préféré mettre dans de la bouffe. Le décompte continue, d'argent, je dois avoir 5 € en poche pour le reste de ma vie, de temps, la journée avance et je sais toujours pas ni ou je dors, ni si je me décide enfin à quitter paris, si tel est le cas trouver les dernières horaires, re- « frauder » prévoir un discours de perdant pour la maman, pleurer, manger mes morts. Mais une vielle amie me dis de pas me décourager, que le « tout est à tou-te-s même le bonheur. » rien que pour faire perdurer cette jolie phrase, je me dis que je vais rester et batailler. À ces écrits, libreoffice s'embale et fait chauffer le cpu. Va savoir..

elle m'a fait, en logique classique des dilemmes bivalents. Dilemme de rodrigue dans Le Cid ; si il venge son père en tuant celui de sa belle Chimène, il la perd. Si il ne le venge pas, il la perd tout de même car il sera lâche. ($p \rightarrow q$), ($\neg p \rightarrow q$) ; q . Q existe donc, peut importe p, ce n'est rien d'autre que la domination, que la flèche relationnelle de retour qui englobe celle de l'allée.

Oh ma pauline, et toutes les graces du monde me portent, prennent soin de moi, se bercent de mes folies, ô parce que le son ô est joili.

Et puis de nouveau le manque, le soir sec et froid qui tombe sur une non réponse, sur un doute. Que fais tu, que penses tu, mais tu penses pour moi seulement quand tu es là, le reste, c'est l'horreur, je n'arrive pas à gerer la distance. Les ondes décallées. Ton souffle. Ma capuche. C'est toujours pareil le délire, a quesiton de l'écriture, l peur quelle contient toute entière, la peur du fait, celui de dire maintenant et de forcément être compris de travers plus tard. Du coup de crainte d'etre tordu, on dit des choses tres simples, de blocs bien solide, que l'on se dis que ça voyagera mieux dans le temps de l'inactuel. Mais ça c'et encore quand on pense qu'on sera lu, la plus grande peur c'est la vanité d'écrire pour rien. Du coup ces blocs simple, se répètent, et ils ne chngent pas, si ce n'est de temps à autre de toutes petites variation sur la surface, un ou deux pigment de couleur en

dosage différent, juste histoire de varier légèrement, pour soi-même, pour ne pas trop s'ennuyer.

2015 école

Une école, une école entreprise, des budgets et des mauvaises notes. Des profs gerants, des entrepreneurs éducatif. Des éducations privées, privée de savoir.

Il y'a trop de savoir pour si peu d'étudiants.

Si les jeunes crament tout c'est parce qu'on leur demande, oui. Toute la société est faite sur ce principe, on leur demande de tout savoir, de tout comprendre. L'école est sensé apprendre à la jeunesse, en aucun cas leur demander de savoir. Car premièrement, pour tout les jeunes, savoir ne se trouve pas devant sa porte et que le moyen le plus rapide pour eux, pour nous, est d'aller directement à l'affront des choses et des situations et les vivre de l'intérieur. Ca, c'est la flambe, le vrai mal du siècle c'est de cramer sa famille pour la quête du savoir. Car secondo, si on ne sait pas ce que le monsieur devant soi nous demande, c'est l'ostracisme assuré. Ca c'est la vraie pression subit par la jeunesse, c'est ça qui rend fou.

A la fac on te morcelle, on te superficiel, ici tu découvre petit à petit les parcelles du monstre éternel, du mensonge répété appelé vérité. Formaté. Comme ailleurs.

J'ai été surpris de voir que le cursus scolaire qui t'es attribué à toi peut avancer sans toi. Après la punition vint l'abandon. Lâche accomplissement. La philosophie ça se fait jeune.

Eh quoi, tu en viens à cauchemarder que tu ne rende pas un devoir à temps, que tu ne puisse rien y faire. Ah, l'angoisse d'être mal noté. Tu es servile.

Compétition, formalisme administratif, docilité envers l'état et le programme officiel, individualisme des élèves, morcellement, egocentrisme.

Je croise plus de pompiers et de vigiles dans les couloirs que de gens intéressés par les cours. Au son des talkies walkies, la fac ; une zone militaire comme ailleurs.

Les budgets qui sautent, évidemment, un stage obligatoire pour nous faire « découvrir la profession » mais je ne suis pas venu la pour arriver à me vendre sur le marché de l'emploi. Je ne suis pas un salaire, pas un chiffre.

Des profs qui nous rappellent la loi au début des cours, la directrice qui se croit de gauche. La philosophie des anciens, c'est vendeur, ça rapporte une belle image, des portraits de Deleuze dans les couloirs.

Un environnement de critique sociale normé et moulé sur mesure pour ne pas déranger.

Pour les étudiants d'arts plastiques, pas d'ateliers, des cours pratiques qui n'en sont pas des mensonges de pluridisciplinarités, soit disant des échanges entre tous les secteurs de l'art au sein de l'UFR. Tout est bon pour gratter quelques points sur la Sorbonne.

Compétition, chacun veut ses UE. À prendre des cours qu'on n'a rien à voir avec ses envies.

Caméras et monéo, contrôles des accès.

Vigile qui tabassent un étudiant, moi. Ils portent plainte et les keufs qui me donnent un rappel à la loi. La fac étouffent l'histoire et n'écoute même pas les profs témoins et mobilisés. Pas de réponses au lettre de protestation, aucune réaction envers le/les vigiles. Bref, non pas bref, il est/sont encore là et me narguent.

Budget de la sécurité aussi élevé que celui de la recherche.

Internet centralisé contrôle total de ou, quand, avec quel matériel on se connecte, plus possibilité de connaître les sites consultés. Lenteur absolu des serveurs, obligation, pas d'alternative possible, coupure régulière durant la journée ou la semaine.

Alarme qui ne s'arrête jamais

la blague.

Sacrifice journalier sans pause. Profs autaine élue directrice de l'UFR. Pas d'atelier à disposition, pas de casier pour le matériel. Mais où va l'argent, mais que font les gens, personne ne dit rien ?

Voilà qu'ils font campagne pour enlever toutes les affiches et tous les tags des murs de ces bâtiments.

Normal

2015 anti-univ

Du moment que tu en veux à eux et pas à toi. Oué, ils sont doués pour te faire culpabiliser, te faire souffrir, pour t'ecorcher. Ça ils en veulent, ils sont argonneux. Respecter la loi qu'ils proclament lors des examens pour nous ordonner de ne pas tricher. Eh quoi, c'est bien la triche.

Compétition qu'ils crient. Non vous êtes puni, vous n'avez plus le droit à des prolongations de prêt » qu'ils me sortent à la BU. Des machines monéo partout, voilà que la fac abrite une superette au prix triplé. Des agents de sécurité partout prêts à taper de l'étudiant pour un salaire. Des bouffons de toute part, de celui qui attend toute la journée qu'on daigne lui refiler un euro pour qu'il nous fasse une copie, ces caissières qui refusent avec mépris de refiler un bout de pain gratis.

Toujours du partage mais monodirectionnel, qui ne franchit la barrière entre prof et élève que dans un sens. On en est encore là, à ne pas remettre en cause cette barrière. Mauss don et contre don, rancière le maître ignorant.

2015 kiffant

J'm'arache les impossibles

Moi j'suis dans l'action, qu'on soit libre est ma passion.

trrrrh
chkr thch nyah !
erm
ah ouais
yes sir
mes gazouillis informatique sont comme de petites pétales naissant ce printemps d'un bourgeon
océanique.
un message de paix, quelque chose d'un peu chaud
un abris, des amis. La violence, vaut mieux l'avoir en soit que la subir, d'ailleurs, je fait un élevage
de brutales souffrances violentes. violettes, il y'a vraiment une fleur qui s'appelle comme ça?
pourquoi pas de nudité sans sexe? mais ou sont donc les autres réalités, pourquoi les vertiges
effrayent ils, alors que c'est ce qu'il y'a de meilleur
non, facebook n'a pas inventé la recherche de communication par internet
suis-je seul ?
pourquoi les gens se complaisent à penser que demain leur est imprévisible ? le prochain être vivant
qui m'aimera, devra il me battre pour me réveiller ?
des épaves navigante
eportnasim - à l'envers
biscottes ?
"ce qui ne bouge pas dehors grandit dedans"
un enfant est une déclaration armée de colonisation de l'époque et de la terre. c'est dangereux ?
aux brisés des récifs de l'illogique., aux exemples. aux douces illuminées planantes sur la marche à
suivre
vampirisme et consumérisme, pompage, siphonage, pillage

voir au fin fond de la nuit ce qui peut encore étonner par son improbabilité, la découverte de
l'imagination qui s'éveille des ombres traversé par nos calmes patiences.
C'est une curiausité, un chien qui se met à danser, des traversés de bonnes influences alors qu'on ne
s'y attendais pas ? C'est une bonne musique d'aphex twin, sans début ni fin, un cœur de femme, ou
d'enfant. La magie qui s'éteint au fur et à mesure que j'en prend al mesure en en parlant.
C'est pour ces choses que j'ai décider de faire carrière dans le plus beau des metier, celui d'artiste,
celui qui trouve ce genre de petites breches qui montre le beau et le surprenant. Les inspirations
savent me trouver alors que je me suis encore égaré. Voilà le paradox . Être caressé par des mains
invisibles, le moment ou la boule terre est au plus bas du soleil. Un flow qui nous soulève, certains
diraient la foi, juste savoir qu'on ira là ou on veut, que ça ne s'arrête pas et que les brumes parfois se
dissipent.

Laisser une trace non conforme. Ca fait la bite